S!lence
N°304
Décembre
2003
4 €
6 FS

# S!lence

Ecologie • Alternatives • Non-violence

# Toujours sexistes ?

Décroissance
## Pour une société de frugalité

Pistes bagnolables
## L'auto-déstructuration

FARINE



# Sommaire



Les infos contenus de ce numéro ont été arrêtées au 29 octobre 2003.

# VU de l'intérieur...

## Lieux de diffusion

Progressivement *Silence* est mis en vente dans des lieux alternatifs (coops bio, librairies, locaux associatifs, squats...). Si nous avons des abonnés dans tous les départements, ce n'est pas le cas des points de vente ! Nous sommes présents pour le moment dans 73 départements et sommes donc absents dans les 22 autres. Nous aimerions disposer d'au moins un point de vente par département et pour cela nous lançons un appel aux lecteurs et lectrices des départements suivants dans lesquels pour le moment, nous sommes introuvables : *Ardennes, Corrèze, Creuse, Corse, Eure, Eure-et-Loir, Gers, Landes, Marne, Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Nièvre, Oise, Orne, Puy-de-Dôme, Seine-et-Marne, Somme, Tarn-et-Garonne, Vosges, Val-de-Marne, Val-d'Oise.* Signalez-nous les lieux intéressants.

## Fin des encarts dans Silence ?

Lors de notre dernière assemblée générale, nous avons décidé de mettre fin à l'encartage de tracts dans la revue... tant que nous n'aurons pas trouvé une méthode convenable. Nous avons simplement fini d'encarter les demandes antérieures. Nous avions déjà limité ces encarts à des documents de campagne et non à des appels à financement.
Le problème est dans l'encartage : nous ne faisons payer aux groupes que le coût supplémentaire de l'envoi par la Poste (qui facture au gramme près) à condition qu'au moins trois personnes viennent faire les encartages pendant l'expédition de la revue. L'expérience nous montre que souvent ces personnes ne sont pas là, ou pas assez longtemps et qu'à chaque fois qu'il y a un encart, nous mettons beaucoup plus de temps à finir les envois, que nous faisons toujours manuellement avec l'aide des bénévoles lyonnais et des lecteurs de passage.

Cette solution conviviale ne fonctionnant pas, nous cherchons pour l'instant une autre solution.

## A vous la parole !

Tous les cinq ans, nous vous demandons de répondre à un questionnaire. Il était encarté dans le numéro de novembre. Merci de nous le retourner avant le 31 décembre.

## Presse alternative

Tous les deux ans, la revue *Silence* fait paraître un annuaire de la presse différente, dans son numéro d'été. Dans le numéro d'été 2002 nous avions recensé plus de 500 titres de cette presse (plutôt) alternative, en France comme à l'étranger, et nous sommes loin d'avoir fait le tour de toutes les revues, journaux, bulletins associatifs ou syndicaux, feuilles de choux locales et fanzines existants, proches des thèmes de *Silence*.
Nous cherchons aujourd'hui à l'enrichir de nouveaux titres qui nous avaient échappé dans l'édition précédente. Si vous en connaissez ou si vous participez vous-même à l'élaboration d'une publication alternative, merci par avance de nous envoyer leur nom avec leurs coordonnées postales, pour que nous puissions les contacter, en écrivant avant le 1er février 2004 à : *Silence, Alexandre Esteban, 9 rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04.*

## Bienvenue à la musique

Bruno Péronne, qui anime déjà une émission sur Radio-Libertaire, nous proposera régulièrement des recensions de CD de musique. Vous pouvez, vous aussi, envoyer une présentation (brève) de vos musiques préférées.

## Offrir Silence !

Les fêtes de fin d'année approchent. Dans la liste des cadeaux possibles : un abonnement à Silence. Si vous offrez cinq abonnements découverte pour six mois (15 x 5 = 75 €), vous bénéficiez de votre réabonnement gratuit pour un an (40 €). Et si vous n'aimez pas les fêtes de fin d'année, pas de problème : l'offre est valable toute l'année !


**S!lence**
Ecologie • Alternatives • Non-violence

) Courriers :
9 rue Dumenge, F 69317 Lyon Cedex 04
✆ Renseignements
04 78 39 55 33 mardi et jeudi
✆ Diffusion - Comptabilité - Abonnements
04 74 07 08 68 le mardi
04 78 39 55 33 le jeudi
✆ Rédaction
04 78 39 55 33 le mercredi
✆ Stands, correspondants
04 78 85 56 02
✆ Réassortiment, librairies
04 74 07 08 68
) Virements bancaires
CCP 550 39 Y LYON
) Distribution en Belgique
Brabant-Ecologie
Route de Rénipont, 33 - B - 1380 Ohain
Tél / fax : 02 633 10 48
CCP 000 15 19 365 54

Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par Atelier 26 - Loriol - Tél : 04 75 85 51 00
Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique.



N° de commission paritaire : 64946
N°ISSN 0756-2640
Date de parution : 4e trimestre 2003
Tirage : 6 200 ex

**Editeur : Association Silence**
Président : **Xavier Sérédine**
Vice-président : **Jacques Caclin**
Trésorière : **Myriam Cognard**
Secrétaire : **Suzanne Vignal**
Administrateurs :
**Madeleine Nutchey, Patrice Farine.**

**Réalisation de la revue**
Directrice de publication : **Madeleine Nutchey** Secrétaires de rédaction : **Michel Bernard et Michel Jarru** Gestion et abonnements : **Michel Jarru** Communication et documentation : **Alexandre Esteban** Maquette et publicité : **Vincent Cheynet** Stands salons et fêtes : **Dorothée Fessler** Rédaction : **Michel Bernard, Alexandre Esteban, Alain-Claude Galtié, Madeleine Nutchey, Sylviane Poulenard, Mimmo Pucciarelli, Francis Vergier** Conseillers scientifiques : **Roger Bernard, Richard Grantham, Jacques Grinevald, Henri Persat, André Picot** Dessinateurs : **Altho, Lasserpe, Mahlen** Correcteurs : **Raymond Vignal, Françoise Weité** Expédition : **Mélanie Combes, Claude Crotet, Marguerite Descamps, Paul Garde, Vincent Martin, Paulette Mazoyer, Sylviane Michel, Bernard Parez, Christian Rony, Reine Rosset, Jacqueline Schilt, Myriam Travostino** Ont participé à ce numéro : **Bruno Péronne, François Brune, Dominique Foufelle, Marie-Claude Murting, Hervé-Réné Martin, Andy Singer.**
Couverture : **Patrice Farine**


## Venez nous voir !

**N°305-306 - Janvier**
Comité de clôture des articles :
**samedi 22 novembre à 14 h**
(clôture brèves : mercredi 26 novembre à 12 h)
Expédition :
**vendredi 12 décembre de 14 h à 21 h 30**

**N°307 - Février**
Comité de clôture des articles :
**samedi 20 décembre à 12 h**
(clôture brèves : mercredi 26 novembre à 12 h)
Expédition :
**vendredi 24 décembre de 14 h à 21 h 30**

*Cette revue est réalisée en grande partie par des bénévoles. Vous pouvez y participer. Pour faire connaissance, vous êtes invités aux expéditions. Celles-ci comprennent un goûter à 17 h et un repas à 21h30 offerts par Silence.*


**Bulletin d'abonnement page 47**

## LE MOIS DE LASSERPE













# Du côté des hommes

Le dossier de ce mois montre que la lutte pour l'égalité entre les sexes reste pleinement d'actualité et se heurte à de graves questions psychologiques.

Inconsciemment ou non, nous continuons à associer des images culturelles au mot «femme» ou au mot «homme» sans que cela soit justifié.

Il reste que l'on peut s'interroger sur la volonté de voir les femmes «rattraper» les hommes. Car ce sont les hommes qui dirigent la société dans sa hiérarchie actuelle, ce sont eux qui poussent le système à aller vers toujours plus de compétition, de «guerres économiques» ou de guerres réelles, ce sont donc eux, qui de plus en plus rapidement, nous mènent dans une impasse.

Dans le débat que nous menons sur la décroissance, nous reprenons souvent l'idée du train qui fonce dans le mur en expliquant qu'il ne faut pas se contenter de changer de conducteur, mais qu'il faut descendre du train, pour repartir dans une autre direction, de préférence en évitant d'être prisonnier de nouveaux rails.

Les femmes, parce qu'elles ne sont pas aux commandes, peuvent sans doute plus facilement ouvrir le chemin dans cette nouvelle direction.

Alors plutôt que de vouloir favoriser — par la discrimination positive, par l'aide au développement, autant de concepts trompeurs — le «rattrapage» des femmes, il serait plus adéquat d'aider les hommes à aller vers les valeurs d'entraide, d'amour de la vie et de coopération que les femmes ont su plus intelligemment conserver.

**Francis Vergier** ■

# Les automatismes mentaux au service des rapports de domination



**Les automatismes mentaux dans les façons de penser les hommes et les femmes sont si forts que toutes les tentatives pour battre en brèche la domination masculine s'y heurtent sans cesse aujourd'hui comme hier.**

La plupart d'entre nous organisent assez systématiquement les informations sur les personnes en prenant en compte leur sexe. Car qui dit *femme*, ou *homme*, dit aussi implicitement toutes sortes d'autres choses. Des idées toutes faites, des préjugés, des stéréotypes sont étroitement attachés à chacune des étiquettes de sexe. Et, sans qu'on en soit bien conscient, tout cela vient immédiatement à l'esprit. Aussi presque toutes nos perceptions d'autrui et de nous-mêmes, nos attentes et nos actions sur ou avec autrui sont-elles toujours plus ou moins régies par ces préjugés qui accompagnent nos processus mentaux ainsi que nos relations et interactions avec autrui.

Comment la simple évocation d'une étiquette telle que *femme* ou *homme* peut-elle avoir autant de conséquences ? C'est sans doute parce qu'il existe un grand nombre de caractéristiques dont la conjonction est propre aux catégories de sexe :

- la grande *familiarité* de chaque individu avec l'autre sexe ;
- l'*universalité* de la catégorisation et ses liens à des *fonctions biologiques* ;
- l'*assignation* inéluctable *à la naissance* à un sexe ou à l'autre, assignation le plus souvent constante tout au long de la vie ;
- la grande *précocité* chez l'enfant du recours à cette catégorisation ;
- la valeur fortement *prescriptive* des caractéristiques attribuées à chaque sexe («rôles de sexe») ;
- l'importance *identitaire*, individuelle et sociale, de l'assignation de sexe ;
- le caractère *dichotomique* de ce système de catégorisation qui le rend d'un traitement mental aisé ;
- enfin, le type de rapports sociaux qui lient presque toujours les deux groupes de sexe, des *rapports de pouvoir*, des *rapports de domination* du sexe masculin sur le sexe féminin.

Dans l'étude de la connaissance sociale, les relations entre les groupes tiennent une grande place, et en particulier celles entre groupes dominés et dominants. Si les effets des rapports sociaux de sexe sont dans une large mesure les mêmes que ceux d'autres rapports de domination, ils ont néanmoins certaines spécificités, notamment leur robustesse et leur précocité.

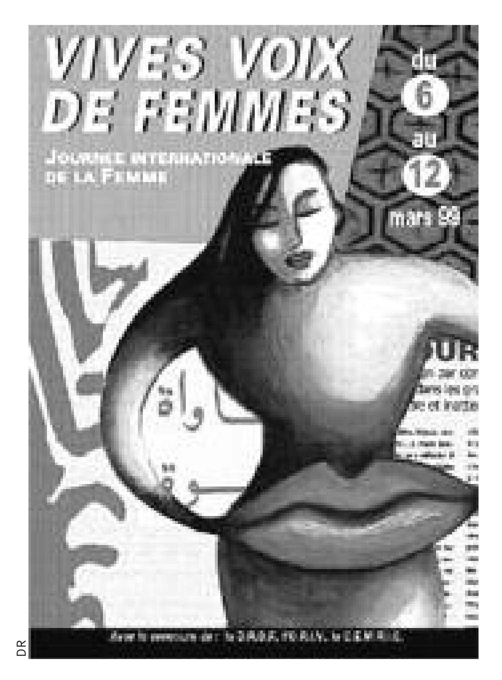
*Les femmes semblent perçues d'abord comme des représentantes de leur catégorie de sexe. Les hommes, eux, sont plutôt perçus comme des individus distincts et distinguables.*

## Des processus souvent automatiques

Les préjugés et les attitudes discriminatoires ne sont pas toujours assumés dans ce qu'ils impliquent, loin de là. Bien souvent ils opèrent *automatiquement*, à notre insu (1). C'est-à-dire que la seule étiquette de sexe déclenche toute une chaîne d'attitudes mentales, d'évocations de caractéristiques particulières, etc. qui déterminent nos réactions sans que nous nous en rendions compte. Ces processus, non-conscients, échappent donc au contrôle. Leur déclencheur n'est parfois même pas perçu, il peut agir en dessous du seuil de perception. Ces processus sont actifs même chez des gens qui manifestent leur désaccord vis-à-vis de la discrimination, voire qui militent contre elle. C'est sans doute en partie ce qui fait leur force et fonde leur résistance au changement.

Les différences «automatiques» dans les façons de penser un sexe et l'autre peuvent être «formelles», concerner leur *traitement mental* : par exemple, les femmes sont définies par référence aux hommes et non l'inverse. Les différences peuvent aussi concerner les contenus des représentations ou stéréotypes, les caractéristiques attribuées à un sexe et à l'autre : par exemple on pense que les hommes sont agressifs, compétitifs, etc., que les femmes sont timorées, émotives, etc. De fait, ces deux modalités sont très souvent conjointes et la deuxième peut presque autant échapper à la conscience que la première.

Si l'appartenance de sexe est toujours importante dans les relations interpersonnelles, elle n'est pas du même poids pour les hommes et pour les femmes et les processus mentaux mis en œuvre ne sont pas les mêmes pour les deux sexes. *L'ancrage mental de la discrimination à l'égard des femmes, comme pour tout groupe dominé, réside dans ces différences.*



DR

## Du poids du sexe dans le traitement des informations sur les personnes

Certains des processus qui viennent d'être évoqués seront illustrés par la présentation succincte de quelques expériences de psychologie sociale, pour la plupart faites en laboratoire.

Notez que si *les façons de penser les deux sexes diffèrent, en général elles sont les mêmes chez les hommes et chez les femmes*, à quelques rares exceptions ou nuances près, et qu'il s'agisse du traitement mental de chacun des sexes ou de l'attribution de caractéristiques.

Or on sait, en psychologie sociale, que généralement l'appréhension de groupes dont on ne fait pas partie est bien différente de celle du ou des groupes auxquels on appartient, notamment par *la perception du groupe auquel on appartient comme différencié et celle du groupe «autre» comme homogène.* Quand il s'agit des sexes, rien de tel : il y a un relatif *consensus* dans les jugements sur les hommes comme dans ceux sur les femmes, quel que soit le sexe de celui qui émet le jugement.

Des expériences portent sur l'*attribution de traits de personnalité, de sentiments ou de valeur*, à partir de la seule connaissance de l'appartenance de sexe. Ce type d'expérience se prête facilement à la manipulation expérimentale : on peut en effet attribuer la même production ou le même comportement soit à un homme soit à une femme et le faire évaluer dans les deux cas, en vue de comparaison.

(1) Pichevin, M.-F. (1995). De la discrimination sociale entre les sexes aux automatismes psychologiques : serions-nous tous sexistes ? In Ephesia (éd.), *La place des femmes : les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales* (pp. 457-461). Paris : Ed. La Découverte.



La vierge de Guadeloupe de Yolanda Lopez - *1978 - Mexique - Peinture dénonçant l'iconographie habituelle concernant les femmes.*

DR

Les bébés sont d'excellents supports pour ce genre d'expérience car pendant la première année leur sexe est rarement identifiable d'emblée (bien entendu à condition qu'ils ne soient pas tout nus !). On constate par exemple que de jeunes adultes observant un bébé de neuf mois en présence de jouets le décrivent différemment selon qu'ils pensent observer un garçon ou une fille : actif et coléreux dans un cas, peureuse dans l'autre. Il s'agit là d'une différence de comportement, évalué en fonction des stéréotypes, sans implication évidente d'un rapport de domination.

Il n'en est pas de même pour l'*attribution de valeur*. Une expérience ancienne (1968), dont les résultats ont été confirmés de très nombreuses fois depuis, montre que la *même production* — littéraire ou artistique par exemple — dont le sexe de l'auteur est repérable par la mention discrète d'un prénom est *plus favorablement évaluée* quand elle est censée être l'œuvre d'un homme que d'une femme.

*La tendance à homogénéiser les femmes va donc probablement de pair avec leur dévalorisation sociale.*

Ces *biais de sexe* montrent qu'il suffit que les gens aient connaissance de l'appartenance de sexe de quelqu'un pour que se déclenchent des stéréotypes sexués, le plus souvent à leur insu (ils se croient objectifs et respectueux de l'individualité de celui qu'ils ont observé ou dont ils ont évalué la production). Et en conséquence, ces certitudes de l'observateur sont capables de déclencher chez l'observé des comportements et des attitudes conformes aux attentes de l'autre ; et cela déjà chez les jeunes enfants. De tels phénomènes sont patents dans toute *relation asymétrique* : dominant/dominé, parent/enfant… Ainsi *les stéréotypes peuvent créer des différences entre sexes qui finissent par être réelles et donc réellement observables*.

## Des modes de pensée asymétriques

Alors que tout porterait à croire que sexe masculin et sexe féminin sont deux catégories symétriques du point de vue de la pensée, diverses expériences montrent que ce n'est pas vrai. Et nous n'avons évidemment pas conscience la plupart du temps de ces asymétries de fonctionnement.

Ainsi, l'appartenance de sexe des femmes saute aux yeux, beaucoup plus que celle des hommes.

Les participants à une expérience avaient à décrire le plus vite et le mieux possible une personne, homme ou femme, à partir d'une photo de son visage. Le sexe était, d'une façon générale, le descripteur le plus utilisé et souvent en premier. Mais cela surtout quand la personne décrite était une femme. La majorité des descriptions de femmes commençaient par la mention du sexe. Ce n'était pas le cas pour les descriptions d'hommes. L'appartenance de sexe serait donc plus importante pour identifier les femmes que les hommes, davantage décrits par des caractéristiques proprement individuelles. En outre, une autre expérience a montré que l'importance identificatoire du sexe pour les femmes est relativement constante, quelles que soient les caractéristiques des situations, ce qui n'est pas le cas pour les hommes. Ainsi, sans que cela soit conscient, les femmes semblent perçues d'abord comme des représentantes de leur catégorie de sexe. Les hommes, eux, sont plutôt perçus comme des individus distincts et distinguables.

## Marie ressemble plus à Jean que Jean ne ressemble à Marie

Une deuxième asymétrie tient à la valeur de référence qu'a le sexe masculin : l'homme comme prototype de l'être humain, comme représentant de l'espèce. La femme ne serait qu'une variante, voire une *déviance*, comme l'ont souligné depuis longtemps la sociologue Colette Guillaumin (2) ou les anthropologues Nicole-Claude Mathieu (3), Paola Tabet (4) ou Françoise Héritier (5).

Dans des entretiens menés avec des écolières et écoliers de six et sept ans, les filles, et elles seules, étaient très souvent décrites — ceci par les enfants des deux sexes — en

(2) Guillaumin, Colette (1992). *Sexe, race et pratique du pouvoir : l'idée de Nature*. Paris : Ed. Côté-Femmes.

(3) Mathieu, Nicole-Claude. (1991). *L'anatomie politique : catégorisations et idéologies du sexe*. Paris : Ed. Côté-Femmes.

(4) Tabet, Paola (1998). *La construction sociale de l'inégalité des sexes*. Paris : Ed. L'Harmattan (Bibliothèque du féminisme).

(5) Héritier, Françoise (1996). *Masculin/Féminin : la pensée de la différence*. Paris : Ed. Odile Jacob ; (2002). *Masculin/Féminin 2*. Paris : Ed. Odile Jacob.

comparaison explicite avec les garçons ou par l'absence chez elles de certaines caractéristiques masculines : «elles ne sont pas brutes», «elles ne courent pas vite»…

Une autre expérience, en laboratoire, a porté sur des estimations de ressemblance lors de comparaisons entre deux personnes de sexe différent présentées en photos. Quand on demande de comparer un homme à une femme (celle-ci étant alors *point de référence* imposé), la ressemblance est estimée moins grande que lorsque la comparaison va de la même femme au même homme : *Marie ressemble plus à Jean que Jean ne ressemble à Marie*. De même que la baleine ressemble plus à la vache que la vache à la baleine, la vache étant plus «prototypique» des mammifères que la baleine ! Ainsi, dans cette expérience, l'homme semble bien être utilisé comme le prototype de l'être humain.

*La notoriété est plus étroitement attachée au sexe masculin qu'au sexe féminin.*

Un certain nombre de recherches ont aussi montré *la grande proximité entre la description de quelqu'un de sexe masculin et d'une figure générale non sexuée* : par ex. «quelqu'un» en bonne santé mentale et un homme en bonne santé mentale, ou «quelqu'un» de telle ou telle nationalité et un homme de cette nationalité. Les femmes correspondantes étaient décrites très différemment et souvent surtout par des caractéristiques dites féminines («l'éternel féminin»).

La catégorie «hommes» aurait donc fonction systématique de *référent* dans les comparaisons intersexes, que celles-ci soient implicites ou explicites, ce qui ferait d'eux les seuls *représentants* légitimes de l'espèce humaine.

## «Toutes les mêmes»

Une troisième asymétrie découle de la première : la catégorie «*femmes*» est perçue comme plus homogène que la catégorie «*hommes*».

Dès l'enfance, on a observé cette perception d'une homogénéité du groupe des filles et non de celui des garçons : des enfants de 6 et 7 ans des deux sexes, interrogés à l'école sur les relations entre camarades, décrivaient les filles comme un groupe indifférencié, un peu monolithique, et insistaient sur la grande variabilité des garçons, aussi bien intra-qu'interindividuelle.

Dans une expérience de laboratoire, on a étudié la préférence pour ce qui, dans le groupe, favorise la différenciation ou l'homogénéité. Il s'agissait de choisir un cadeau pour un ou une amie. Quand il s'agissait d'une amie, les choix se portaient très majoritairement — et de la part des femmes comme des hommes — vers un cadeau correspondant à un goût «typique» du sexe féminin ; rien de tel quand il s'agissait d'un ami.

Une autre expérience, classique en psychologie sociale, appelée au départ «qui dit quoi ?», consiste à présenter dans un premier temps un court film mettant en scène un petit groupe de discussion mixte composé d'autant d'hommes que de femmes et de demander ensuite d'apparier chaque élément de ce qui a été dit avec l'une des différentes personnes. Si comme on peut s'y attendre, il y a moins d'erreurs entre deux personnes de sexe différent qu'entre deux personnes de même sexe, on constate — de la part des femmes comme des hommes — *plus d'erreurs d'attribution entre femmes qu'entre hommes*, c'est-à-dire qu'on *confond* plus facilement deux femmes que deux hommes. Des résultats identiques ont été obtenus avec diverses variantes de cette expérience.

On sait par ailleurs qu'il existe une tendance systématique à percevoir comme plus homogènes les groupes stigmatisés (par la «race», le statut social, etc.). La tendance à homogénéiser les femmes va donc probablement de pair avec leur dévalorisation sociale.

## Le prestige masculin

Une expérience a permis de bien mettre en évidence ce processus. Son matériel consistait en seize silhouettes sexuées, appariées avec des professions, d'une part soit prestigieuses (ingénieur, pédiatre…) soit non-prestigieuses (ouvrier spécialisé, aide-soignant-e…), d'autre part soit «instrumentales» — c'est-à-dire typiquement masculines (ingénieur ou OS) — soit «expressives» — c'est-à-dire typiquement féminines (pédiatre ou aide-soignant-e). Tout cela en nombre égal, bien entendu. Il s'agissait pour les participants à l'expérience de se rappeler la profession qui allait avec chaque silhouette et pour les chercheurs de dénombrer les erreurs selon leur type. On a constaté :

• moins d'erreurs entre sexes qu'entre professions ;
• plus d'erreurs sur les femmes que sur les hommes ;
• plus d'erreurs sur les professions non-prestigieuses que prestigieuses.

Lorsqu'on tient compte simultanément des trois critères (sexe, type et prestige des professions) et de l'ensemble des réponses, on peut attribuer à chaque participant une «note» d'erreurs. En moyenne, celle-ci est plus élevée pour les silhouettes femmes, surtout de la part des hommes mais aussi des femmes ; plus élevée pour les professions non-prestigieuses, surtout pour les silhouettes hommes («sous- hommes» ?) ; parmi les professions prestigieuses, plus élevée à propos des silhouettes féminines ; et enfin, la note d'erreurs est *nettement plus élevée chez les participants hommes à propos des silhouettes féminines à métier instrumental* (c'est-à-dire masculin) *qu'à métier expressif* (c'est-à-dire féminin). Trois résultats saillants donc : on confond davantage les femmes, les métiers non-prestigieux, et les cas ressentis comme incongruents (homme dans un métier dévalorisé, femme dans un métier prestigieux ou dans un métier masculin).

Les auteurs de cette recherche insistent sur l'importance de ce type d'asymétries dans une perspective de changement social. En effet, si les jugements sur l'homogénéité des groupes dominés, comme ceux sur la différenciation des dominants, sont le fruit des rapports de domination, le dominé adhérant à la valorisation de la singularité par le dominant, ils contribuent aussi à «façonner» les rapports sociaux et sont susceptibles de les transformer.

La perception du sexe féminin comme *homogène* est-elle un indice de sa perception comme subalterne ? Est-elle susceptible de se modifier ? Y a-t-il une association mentale, automatique et pérenne, entre *sexe masculin et pouvoir* ?

Nikki Saint-Phalle - *Black Woman*

## Les grands hommes

De fait, les positions de pouvoir, de prestige, de célébrité sont bien plus souvent dans la réalité sociale l'apanage des hommes que des femmes. Et, quand on ignore le sexe de celui qui a le pouvoir, ces positions tendent à être systématiquement attribuées à des hommes.

Dans une expérience en laboratoire, les participants avaient dans un premier temps à prendre connaissance d'une liste de 72 noms et prénoms composée à parts égales d'hommes et de femmes, de célébrités et d'in-



DR

connu(e)s ; puis on leur demandait d'estimer si ces noms étaient ou non faciles à prononcer (tâche-prétexte, destinée à ce qu'ils se familiarisent avec les noms) ; 24h plus tard, la même liste était présentée aux mêmes personnes mais mélangée avec une autre liste entièrement nouvelle de 72 noms composée comme la première ; puis on leur demandait de désigner dans la liste totale les gens célèbres. Le «biais» classique avec ce genre d'expérience amène à croire célèbres des gens inconnus, du seul fait qu'on a lu leur nom la veille ; ce biais est confirmé dans cette recherche. Mais en outre, *plus d'hommes que de femmes sont désignés comme célèbres*, tant par les femmes que par les hommes, et en même temps il y a moins d'erreurs pour les noms d'hommes (c'est là à nouveau, un indice de la meilleure individualisation des hommes signalée précédemment). On observe donc en plus ici, encore un «biais de sexe» : la notoriété est plus étroitement attachée au sexe masculin qu'au sexe féminin. A la fin de l'expérience, quand on explique aux participants, comme de coutume, l'objectif de la recherche, chacun affirme qu'il est certain de ne pas avoir, pour sa part, produit de biais sexiste. Et d'ailleurs il n'y a aucune corrélation entre les résultats de l'expérience et les réponses des mêmes personnes à un questionnaire de sexisme, rempli bien sûr préalablement.

## Les femmes leaders sont-elles invisibles ?

Une autre expérience, plus ancienne, met elle aussi en scène un enjeu de pouvoir mais nettement moins prestigieux... On montrait aux participants la photo d'un groupe de travail de cinq personnes disposées en fer à cheval autour d'une table rectangulaire (2, 1, 2, 0) ; on leur demandait ensuite «selon vous, laquelle des cinq personnes contribue le plus à l'efficacité du groupe et joue le rôle de leader ?». Quand le groupe était unisexué (cinq hommes ou cinq femmes), les participants désignaient majoritairement comme le leader la personne située en bout de table ; mais quand il y avait quatre femmes et un homme, c'était ce dernier qui était désigné, quelle que soit sa place autour de la table ; ce n'était évidemment pas le cas de la femme quand il n'y en avait qu'une avec quatre hommes ! Contrairement à la recherche précédente, ici le choix de la réponse devait avoir des déterminants au moins semi-conscients. Cette recherche américaine date du tout début des années 80, les gens veillaient sans doute moins qu'aujourd'hui à être «politiquement corrects».

Une recherche, menée sur le terrain — dans des entreprises —, avec une méthode expérimentale, montre comment le sexe masculin sert de référent, et en même temps met à jour des phénomènes de *légitimation de l'exclusion des femmes pour défendre et préserver des positions de pouvoir*. Les participants des deux sexes étaient des chefs d'entreprise, des cadres et des employés. On leur demandait de nommer les traits caractéristiques d'un chef d'entreprise de sexe masculin et d'un chef d'entreprise de sexe féminin. On a observé des réponses très différentes selon l'ordre dans lequel les répondants étaient invités à établir ces deux portraits : 60 % de ceux qui commençaient par le portrait de l'homme disaient qu'il n'y a pas à établir de seconde liste de traits pour la femme chef d'entreprise puisque, disaient-ils, «c'est la même chose». Mais 75 % de ceux qui commençaient par le portrait de la femme fournissaient sans commentaires une seconde liste, différente, pour décrire l'homme.

Activés en premier, les traits descriptifs de l'homme chef d'entreprise serviraient de référent, de modèle unique, de prototype, la femme chef d'entreprise n'étant alors qu'un cas particulier du modèle général ; avec l'ordre inverse, il devient nécessaire de différencier le général du particulier. Dans cette position de pouvoir, la femme peut ressembler à l'homme mais l'homme doit se différencier de la femme.

Pour terminer sur ce thème, on se doit d'évoquer, fût-ce très rapidement, l'une des recherches d'une universitaire lilloise, centrées sur les liens entre sexe, genre, profession et position hiérarchique. A l'aide d'une liste de caractéristiques psychologiques incluant des traits typiquement masculins et d'autres typiquement féminins, des ouvriers et des ouvrières de secteurs industriels majoritairement masculins (par exemple métallurgie) ou majoritairement féminins (par exemple confection) devaient décrire d'une part leur groupe professionnel, et d'autre part le groupe des cadres dans leur profession. Le groupe des cadres a toujours été décrit comme plus masculin que le groupe propre, celui des ouvriers, que le secteur professionnel soit majoritairement féminin ou masculin et que les répondants soient hommes ou femmes.

Avant de conclure, signalons une hypothèse formulée par une chercheuse américaine : si la connaissance que les femmes ont des hommes — et notamment la conscience de leur variabilité — est beaucoup plus précise que celle que les hommes ont des femmes, c'est parce qu'elles en ont besoin pour se défendre, alors que le pouvoir permet aux hommes de s'en passer.

## Peu d'évolution en plus de trente années...

Ces résultats de recherche, publiés au cours de plus de 30 ans, paraissent bien refléter au plan psychologique l'état actuel des rapports sociaux de sexe. Et ceux-ci semblent avoir fort peu évolué, contrairement à ce qu'on prétend. Nous continuons à vivre dans des rapports de domination, les enfants y baignent dès leur naissance, parfois en dépit même des attitudes de leurs parents.

D'après une communication de
**Marie-Claude Hurtig** ■
(CNRS, Aix-en-Provence)
à l'Université Lumière-Lyon 2.
Texte relu par l'auteure.



# Le sexisme des livres pour enfants

**L'analyse des livres pour enfants montre que le sexisme se transmet aussi par la lecture de ces ouvrages. L'association Du côté des filles a mis en place un programme pour arrêter ce sexisme et le propose déjà pour les livres scolaires.**

Depuis 1994, l'association européenne *Du côté des filles* mène des recherches et fait des propositions pour que cessent les différences de genre dans la littérature enfantine.

Les albums illustrés pour enfants de 0 à 9 ans, présents dans les écoles, les bibliothèques et les centres de documentation, ainsi que dans les maisons, sont tout à la fois la première littérature de jeunesse, un matériel pédagogique et un support privilégié du processus d'identification et de l'apprentissage des rôles sexués et des rapports sociaux de sexe.

*Les albums pour enfants montrent invariablement une image masculine du monde.*

Les images des albums, qui sont très longuement regardées par les enfants qui ne savent pas encore lire, sont porteuses de stéréotypes sexistes.

Une première étude est réalisée en 1995 en France portant sur le texte et les images de 537 albums illustrés de fiction, soit la quasi-totalité des nouveautés produites en France dans l'année 1994. L'étude s'intéresse à montrer que par le biais des images et/ou du texte, les albums véhiculent des stéréotypes sexistes, c'est-à-dire discriminent les filles et les femmes en leur accordant une place minoritaire et en leur attribuant des traits physiques et psychologiques, des capacités, des rôles et un statut social spécifiques. Une attitude qui discrimine aussi les garçons et les hommes, représentés dans des situations certes plus variées et plus valorisées, mais tout aussi mutilantes. Les résultats de la recherche ont confirmé que le monde des albums est un monde de segrégation sexuelle et majoritairement masculin.

C'est rarement un monde mixte et paritaire où les filles et les garçons, les hommes et les femmes cohabitent, communiquent, échangent.

Sur 537 albums, 367 sont d'origine française ou belge, 81 sont traduit de l'anglais, 51 des USA et du Canada, le reste traduit de divers autres pays (Italie, Allemagne, Espagne, Danemark, Suède, Pays-Bas, Autriche).

Dans 42 % des cas le ou les auteurs sont masculins, dans 53 % féminins, dans 3 % mixte, 2 % n'ont pu être déterminés. Les illustrateurs sont masculins à 52 %, féminins à 45 %, 3 % indéterminés.

236 sont ludiques, sans autre prétention que de distraire (44%) 301 développent une thématique ou une intention didactique (56%). Le thème des rôles sexués n'est évoqué que dans un seul album qui, d'un bout à l'autre, inculque aux filles l'obéissance au rôle sexué féminin : après le départ du père pour son travail, la petite fille va, docilement, aider sa mère dans toutes les tâches ménagères.

78 % des titres des albums qui suggèrent un personnage ou plus, évoquent au moins un personnage masculin contre 25 % au moins un personnage féminin. 78 % des images de couverture présentent au moins un personnage masculin contre 44 % au moins un personnage féminin.

Sur 1905 protagonistes ont trouve 779 enfants dont 470 garçons (60 %) et 309 filles (40%). Sur 1126 adultes, on trouve 671 hommes (60 %) et 455 femmes (40 %). Sur 657 personnages animaliers, 421 jouent des rôles d'adultes, 262 sont des hommes (62 %), 159 des femmes (38 %), 236 jouent des rôles d'enfants, 165 sont des garçons (70 %), 71 des filles (30 %).

On compte 544 adultes autres que les parents et les grands-parents qui se répartissent entre 390 adultes masculins et 154 adultes féminins. On obtient dans cette catégorie de personnages le pourcentage le plus élevé de représentation masculine, soit 72 % contre 28 % de représentation féminine.



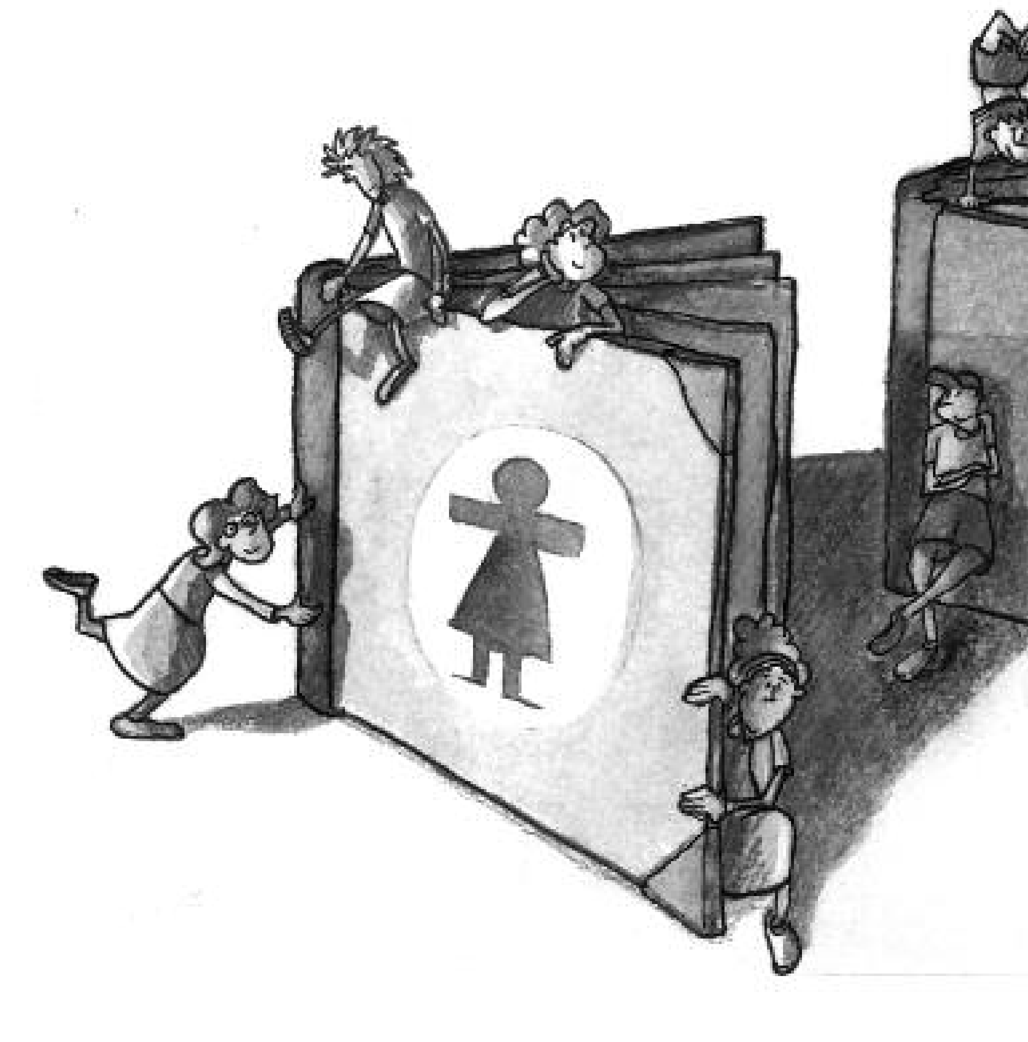
DR

*Le tablier, le biberon...*

## Une image du monde

Les albums montrent invariablement une image masculine du monde. Qu'on s'intéresse aux protagonistes, aux comparses d'arrière-plan ou aux figurants des foules, et quel que soit le type de personnage mis en scène — êtres humains, animaux habillés, animaux, objets anthropomorphiques, personnages imaginaires ou mythiques etc. — les personnages masculins sont toujours prédominants : ils sont plus nombreux que les personnages féminins et occupent plus souvent le rôle du «héros».

Les scènes de foule à dominance masculine sont de trois à quatre fois plus nombreuses que les scènes de foule à dominance féminine (selon qu'on considère les enfants ou les adultes). Dans ces foules (la rue, le marché, la plage, le restaurant, le zoo, le cirque), les personnages féminins sont accompagnés d'enfants ou caractérisés par des symboles du travail ménager et des soins des enfants (cabas, poussette, caddy et même tablier) alors qu'aucun personnage masculin n'est lié à ces symboles et que rares sont ceux accompagnés d'enfants. Quand les albums présentent des personnages d'arrière-plan sexués, la dominance masculine chez les enfants est de 53 %, pour les adultes, elle atteint 61 %.



## La famille

On compte 234 histoires familiales dans 537 albums. La famille est ainsi le cadre privilégié des histoires. Si l'on ne prend que ces albums, l'élément féminin devient prédominant : 56 % des parents sont des mères. La majorité de ces familles sont biparentales avec un seul enfant. Lorsqu'il y a plusieurs enfants, l'aîné est le plus souvent un garçon. Dans les familles humaines, la représentation est plus moderne («le père aide»), tandis que chez les familles d'animaux habillés la structure est plus traditionnelle : père au travail ou au repos, mère ménagère.

*Le recours aux «animaux habillés» permet aux auteurs de s'adonner des symboles sexistes.*

Dans ces histoires en famille, les pères ont le rôle principal dans 83 % des cas. Ils sont souvent définis «intelligents» et représentés avec des lunettes et il sont mis en scène dans des rapports plus riches avec leurs enfants. On trouve encore souvent le père traditionnel qui lit le journal ou regarde la télé dans son fauteuil, qui bricole ou qui jardine.

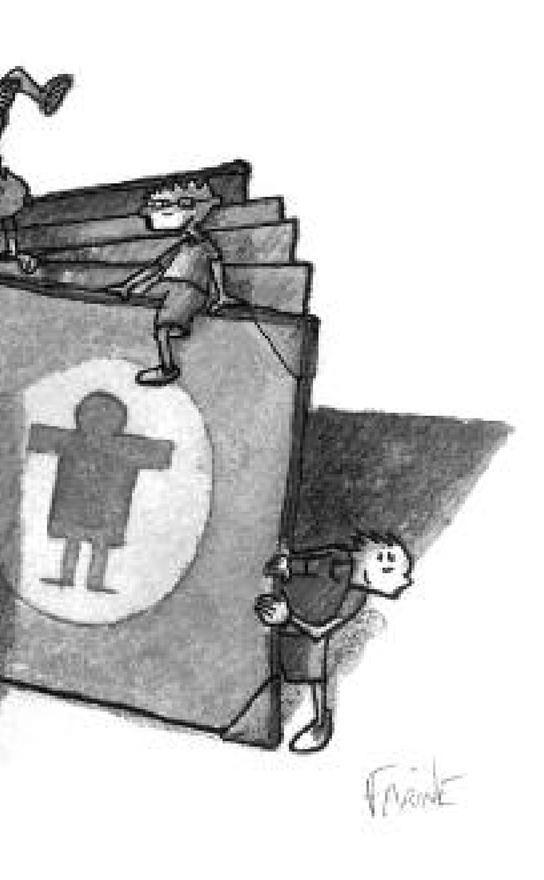
Les mères n'ont le rôle principal que dans 17 % des cas. Humaines ou animales, urbaines ou paysannes, les mères des albums sont des personnages secondaires. Disponibles et attentives, elles sont à la maison, occupées au soin des enfants et au ménage ; elles portent souvent un tablier et font le service à table. Et si elles sont dans la rue, c'est qu'elles conduisent les enfants à l'école ou en promenade ou reviennent du marché avec un cabas. On ne signale l'activité professionnelle que de 5% des mères. Les rôles sociaux ou politiques leur sont interdits.

Concernant les filles, les albums ont intégré une réalité que les enseignants et les enfants eux-mêmes connaissent bien : des filles vives, intelligentes, imaginatives, bonnes élèves... Ils leur reconnaissent souvent le sens de l'humour, les décrivent comme courageuses et autonomes. On les voit désobéir et s'opposer aux adultes, se mettre en colère. Apparaît même un contre-stéréotype : des filles plus entreprenantes que les garçons. Pourtant les stéréotypes sont résistants, les défauts et les qualités qu'on attribue de tout temps aux filles et aux femmes sont encore là : on les montre coquettes, frivoles, passives, gourmandes, rapporteuses et, bien plus souvent que les garçons, faisant le ménage, la cuisine, maternant, et préoccupées de flirts et de rencontres amoureuses. Seules 18 % sont habillées «unisex». Quant aux garçons, ils se bagarrent, embêtent les filles et sont souvent violents, effrontés, insolents, moqueurs et farceurs. Mais on trouve aussi un contre-stéréotype : des garçons plus gentils, plus sensibles et plus serviables que les filles. La disparité entre filles et garçons en ce qui concerne les objets, jeux et jouets qui les caractérisent est notable : 37 garçons contre 4 filles ont des équipements pour les jeux de plein air et le sport, 46 garçons contre 26 filles ont des jeux d'intérieur du type intellectuel. D'une façon générale les garçons possèdent plus de jeux et de jouets. 15 garçons jouent d'un instrument musical contre cinq filles.

## Les animaux habillés

Le recours aux «animaux habillés» permet aux auteurs de s'adonner à cœur joie à des symboles sexistes comme le tablier, le cabas, le balai, la soupe, le journal, le grand fauteuil de papa et de faire passer des modèles de comportement et de relations qui, malgré le sexisme généralisé des albums, apparaîtraient choquants chez des hommes et des femmes d'aujourd'hui...

Dans de petites chaumières les animaux habillés mènent, à la campagne, une vie de petits rentiers. Rivalités de voisins, espionnages, méfiance envers les étrangers (discours rendu légitime par la réalité de la lutte



entre espèces différentes) et mauvais coups de toutes sortes apparaissent acceptables chez les lapins ou les blaireaux, animaux sympathiques et présumés innocents. La loi de la forêt où vit le petit peuple des animaux qui s'habillent en humains est... la loi de la jungle ! Il n'y a pas que le sexisme qui transparaît dans ces histoires…

Les animaux habillés ne travaillent pas, ignorent la technologie et l'actualité malgré le journal que le père brandit à tout moment et qui est plutôt le symbole de son désœuvrement que celui de son intérêt pour les affaires du monde. Dans les maisons étriquées et bien tenues des animaux habillés abondent les pères autoritaires, les mères aux fourneaux (à l'ancienne : cuisinières à charbon, seaux métalliques, balais de bruyère...).

Et abondent les petites filles idiotes et les garçons virils, les grand-mères séniles qui racontent des histoires à la morale réactionnaire. Les animaux habillés sont porteurs d'un message d'égoïsme, de sexisme, de racisme : c'est eux qui montrent aux enfants les rôles sexuels les plus rigides, qui leur apprennent à se méfier des différences.

Les habitants des châteaux sont l'équivalent bourgeois des animaux habillés. Le conte moyenâgeux véhicule la même nostalgie de la famille patriarcale que les petits bourgeois retraités de la forêt. Rois tyranniques, reines passives ou inconsolables, belles princesses mises à l'encan ou offertes comme prix au héros...

Souvent parodique, le conte moyenâgeux fait semblant de trouver ces mœurs absurdes ou du moins démodées. Mais la légère ironie n'est pas critique : comme dans les chaumières, dans les châteaux, les pères sont des rois et les reines, si elles ne font pas toujours le ménage, n'ont aucun pouvoir.

## Le travail

La hiérarchie que les albums transmettent aux enfants est essentiellement celle du travail. Travail «masculin» économiquement productif et/ou prestigieux, travail «féminin» gratuit, ancillaire, voire humiliant. 32 % montrent un homme au travail contre 15 % une femme au travail.

Dans le cas des femmes au travail, elles sont cantonnées dans les métiers du commerce et les traditionnels métiers de l'enseignement, du soin et du service, et on n'hésite pas à montrer une réparatrice de cycles, une horlogère et une cordonnière qui font leur métier en dépit du bon sens, une vache pilote d'avion qui fait un crash, des chiennes-danseuses de revue «emplumées»... Une reine gouverne son royaume, une mère est cadre et une femme est une intellectuelle. En revanche, les hommes, du bas de l'échelle sociale aux plus hautes fonctions, sont insérés dans la cité par leur travail.

***Nombreux sont les parents qui voient dans ces images le symbole du masculin et du féminin complémentaires inextricablement liés à l'image idéalisée d'une famille harmonieuse.***

Cartable, lunettes et grand fauteuil s'opposent au tablier, symbole du rôle féminin.

## Que voient les enfants ?

Au cours des années 1996 et 1997, l'association poursuit son travail à travers une enquête réalisée dans les trois pays (France, Espagne, Italie). Celle-ci explore la perception qu'ont les enfants de la valeur symbolique des images auxquelles ils sont exposés et leur degré d'intériorisation des rôles sexués, ainsi que, chez les adultes (parents et éducateurs), la conscience des messages stéréotypés véhiculés par les albums.

En France, les entretiens, qualitatifs, se sont déroulés en régions parisienne et montpelliéraine, en Espagne à Salamanque, en Italie à Milan, auprès de 50 enfants (25 garçons et 25 filles) entre 7 et 10 ans, ayant accès aux livres et à la lecture, appartenant à l'importante nébuleuse dite «des classes moyennes» et quatre groupes d'une dizaine d'adultes, hommes et femmes, entre 35 et 45 ans, en relation avec des enfants en qualité de parents, d'enseignants, de bibliothécaires, du même milieu social que les enfants. Si ces échantillons sont trop restreints pour être représentatifs, ils révèlent de grandes tendances.

Des images en principe asexuées (en mettant un ours quand c'est possible) ont donné des interprétations parfaitement sexuées.

Non seulement, les enfants ont identifié parfaitement les symboles, mais ils les ont justifiés par des généralités sur des rôles sexués traditionnels, rarement remis en question.

Le tablier est féminin, comme le fauteuil et le journal sont masculins. Le fer à repasser est à la mère et le marteau au père. Le cartable est vu comme symbole du travail, féminin ou masculin.

La question «et que font les autres membres de la famille pendant ce temps ?» a montré qu'une image signifie beaucoup plus que ce qu'elle représente : l'image d'un père dans un fauteuil, par exemple, suscite chez l'enfant l'idée d'une mère qui prépare le dîner dans la cuisine.

Les interprétations des adultes ne sont guère différentes. Elles sont éclairées par leurs opinions sur la lecture et le sexisme.

Ceci a permis de mettre en évidence les symboles dont se servent les albums pour instruire l'enfant sur les rôles sexués dans la famille et dans la société et sur les caractéristiques psychologiques présentées comme innées et naturelles des hommes et des femmes, des garçons et des filles.

Aux femmes, le ménage et l'entretien de la maison, le soin des enfants, symbolisé principalement par le tablier, mais aussi par le cabas, le caddy, la poussette et le landau. Les seaux métalliques, les escoubillons désuets, les balais de brindilles, les serpillières dégoulinantes apparaissent souvent dans les images pour nous parler du caractère immuable des tâches ménagères, de leur fatalité, de leur pérennité, pour nous dire que la technologie n'est pas affaire de femme.

Le fauteuil est le trône du père, le symbole de son autorité et de son pouvoir. Le cartable (profession intellectuelle), les lunettes (intelligence) et les journaux (information) appartiennent au monde responsable, actif et

avisé des hommes. Symboles d'évasion dans l'imaginaire, de manque d'intérêt pour le réel, les romans et les contes de fées sont réservés aux femmes et aux petites filles.

*Une enquête menée sur les livres scolaires a montré que toutes les disciplines sont concernées.*

On trouve dans les albums les deux pôles traditionnels de l'image de la femme, la sainte et la putain, dans une version adaptée aux plus petits : en face de la mère dévouée, fatiguée et vertueuse, une autre femme est souvent décrite négativement dans son comportement ou son caractère. C'est l'antipathique «belle dame», vaniteuse, inutile, exploiteuse, irresponsable, frivole.

Les albums tournent aussi en dérision une autre femme transgressive : c'est la femme de pouvoir, directrice d'école dictatoriale, reine despotique, voisine autoritaire... en un mot la femme «virile», objet de haine et de sarcasme.

Pour le tablier, le test mis en place utilise une image fortement ambiguë : le grand ours aux caractéristiques «masculines» marquées — dents, griffes et geste menaçant — porte un tablier uni mais à l'encolure et aux coins arrondis, qui, sans être un tablier professionnel, peut être accepté par les enfants comme tablier masculin. L'interprétation globale prépondérante est celle d'une mère, quelquefois d'une ourse. Les filles reconnaissent plus souvent que les garçons une image paternelle. La presque totalité des enfants, filles et garçons, répond que c'est une maman «parce qu'elle a un tablier».

Un test identique avec un cartable, symbole du travail intellectuel, montre qu'il est majoritairement réservé, comme dans les albums, aux hommes et aux pères. Mis dans les mains d'une femme, elle est vue comme une institutrice ou une secrétaire, et lorsque c'est maman qui le possède, il devient souvent, aux yeux des enfants, sac à main ou cabas...

Un test sur les lunettes complète la signification du porte-documents : elles sont le métier «intellectuel», le savoir et l'autorité, et prêtent au personnage intelligence ou compétence.

Le docteur, l'avocat, le ou la pédiatre, la directrice de l'école portent des lunettes. Mais puisqu'il est entendu que l'intelligence est incompatible avec la beauté et la féminité, les lunettes sont chargées, lorsqu'une femme les porte, de préciser qu'il s'agit d'une célibataire et même... d'une «vieille fille» !

Chez les enfants, les lunettes caractérisent souvent le premier (et surtout la première) de la classe. Il n'est pas fréquent, dans les albums, que la mère en porte…

## Le père trône dans son fauteuil

Dans le test du fauteuil, différents lieux sont étudiés : devant la cheminée, devant la télévision, le personnage, bien qu'asexué, est très fortement perçu comme le père (à 93 % !). Un singe avec un bébé sur les genoux, ou la présence d'un tricot posé au pied du fauteuil ne changent guère la perception du personnage.

Rien, apparemment, ne suffit à rendre maternelle, ni même féminine, aux yeux des enfants, l'image du repos et du loisir.

Le fauteuil du salon reste le trône de papa, le symbole de son pouvoir patriarcal.

Un autre test est fait avec un ours qui lit son journal. Dans un premier temps, il n'a pas de collier. Il est presque alors toujours perçu comme masculin. Affublé d'un collier, il y a un fléchissement net, mais encore 15 % y voient un homme.

## Les réponses des adultes

Quoique souvent sans enthousiasme, presque tous les adultes adhèrent à l'idée que les livres sont importants dans la formation des enfants. Mais nombreux sont ceux qui n'hésitent pas à affirmer que le rôle des livres reste secondaire dans la construction de leur imaginaire. Il serait davantage influencé par la télévision et par les jouets. Partagés entre les réminiscences nostalgiques des livres de leur enfance pour certains, et la presque impossibilité de se souvenir de leurs propres lectures enfantines pour d'autres, les adultes manifestent surtout la crainte d'être mis en cause dans leur rôle de parents.

Ils soutiennent que les livres doivent être source d'évasion et d'amusement pour les enfants, comme si le fait de supprimer les stéréotypes pouvait mettre en danger la beauté des images ou le plaisir de la lecture. Ils ne connaissent pas vraiment les goûts de leurs enfants et beaucoup d'entre eux achètent les livres sans même les feuilleter. De nombreux parents trouvent difficile de s'identifier à leurs enfants ou même, simplement, de bavarder avec eux pour tenter de savoir ce qu'ils aiment et pourquoi.

Un petit groupe de parents et d'enseignants s'est néanmoins démarqué de ces positions : proches de leur enfance, ils participent au monde des enfants avec enthousiasme et sont en mesure d'être des médiateurs du livre.

Les adultes déchiffrent les symboles des stéréotypes sexuels sans pouvoir d'emblée dire pourquoi : ils ne sont pas conscients, par exemple, d'avoir décidé du sexe des ours sur la base de la connotation des objets qui les entourent. Ils tendent à élaborer des motivations intellectuelles avant de prendre conscience de la présence d'un objet clé.




*Rare : un père qui étend le linge en surveillant les enfants ! Extrait de "Les trottinou musiciens" de Cyndy Szekeres Ed. Deux coqs d'Or 1989*



DR

Pour saisir la valeur symbolique d'un stéréotype culturel, ils sont obligés de faire le détour par l'usage qu'on en fait ou en faisait, justement, dans les livres d'images. Devant les cartes représentant des objets, ils réagissent au style schématique du dessin et affirment dans un premier temps qu'il s'agit d'objets qui ne sont pas normalement présents dans les images des livres.

C'est seulement après réflexion qu'ils reconnaissent la présence fréquente de ces objets dans les images. Nombreux sont ceux qui, émotionnellement, voient dans ces images le symbole du masculin et du féminin complémentaires inextricablement liés à l'image idéalisée d'une famille harmonieuse. Les enfants, peut-être parce que proches des images utilisées dans les albums, sont quant à eux très rapides dans leur interprétation, quitte à ajouter d'eux-mêmes qu'en réalité les objets peuvent aussi appartenir à l'autre sexe.

Lorsqu'on parle de sexisme, on a tendance à ne prendre en considération que la discrimination vis-à-vis du sexe féminin. Hommes et femmes refusent d'envisager comme du sexisme le fait qu'une tâche ridiculise un homme alors qu'elle apparaît normale pour une femme. Lorsqu'on les interroge sur la nécessité de modifier cet état de choses, les participants ont tendance à déplacer le discours sur la nécessité de modifier la situation réelle dans la famille. Sur ce thème les positions varient de nuancées à pessimistes.

En ce qui concerne les albums, perce une immédiate générale résistance au changement. Il y a ceux, plus ouvertement conservateurs et peut-être plus sincères qui défendent le statu quo au nom de l'habitude et de l'absence de mauvaise intention.

Certains hommes révèlent une grande peur de voir remettre en question, non seulement la division des rôles, mais l'identité sexuée elle-même. Vouloir modifier les albums signifie prendre la responsabilité de mieux les choisir et implique donc un effort de la part des adultes. Mais c'est aussi admettre que le sexisme n'est pas, comme certains le pensent, un fait naturel, mais l'un des modes possibles de représentation des différences sexuelles. Un mode qui souvent empêche le développement des potentialités d'un enfant.

## Égalité des chances dans les manuels scolaires

La publication de ces études provoque des réactions. En 1997, le gouvernement italien a formellement approuvé les recommandations de la plate-forme de la conférence des femmes de Pékin. Il met alors en place le projet *Polite* - Pari Opportunità nel LIbri di TEsto (Egalité des chances dans les manuels scolaires). Ce nouveau travail, soutenu par la Commission européenne, se déroule de septembre 1998 à juin 2001 en Italie. Il fait l'objet d'une conférence à Bruxelles en septembre 2001. Il est repris ensuite, pour le moment par le Portugal, l'Espagne et plus particulièrement la Catalogne et le Pays Basque.

*Polite* a pour objectifs de réformer les manuels scolaires pour que la perspective de genre entre à l'école, d'œuvrer pour le changement de certaines règles, de sensibiliser les acteurs de l'enseignement, de l'édition, des institutions, d'encourager les réactions de l'opinion publique et de promouvoir une nouvelle culture de la différence.

*Polite* après un recensement des problèmes dans les pays européens, a mis en place une cassette vidéo didactique (éditée en 1999) et des formulaires destinés aux enseignants et aux éditeurs.

L'enquête a montré que toutes les disciplines sont concernées. Si c'est évident dans les livres d'histoire, il a été montré qu'il y avait aussi à faire dans les disciplines techniques et scientifiques. En général, les éditeurs de livres scolaires proposent un code de réglementation aux auteurs. Le programme *Polite* les a étudiés proposant en 2000 et 2001 les éléments à y rajouter pour éviter les problèmes de sexisme (1) .

## Un travail à long terme

Cet axe de travail contre le sexisme relève d'un choix stratégique à long terme. En modifiant déjà les livres scolaires, on peut espérer modifier la perception des relations hommes-femmes chez les enfants d'aujourd'hui, les adultes de demain.

Cela n'est pas forcément suffisant. Car il y a bien d'autres vecteurs de transmission du sexisme : la reproduction du comportement des parents, celui de ses fréquentations, les médias, la télévision, les jeux et les jouets.

La résistance est énorme. Entre 1986 et 1999 l'implication des hommes dans les tâches ménagères est passée de 32 % à 35 %.

Le temps de travail ménager des femmes a diminué de dix-sept minutes, pendant que celui des hommes augmentait d'autant. Si la femme au foyer est encore un modèle répandu, la femme qui travaille paie son activité professionnelle en temps libre : quarante minutes de moins par jour.

Et les enfants font comme leurs parents : les garçons ont une heure de plus de temps libre que leurs sœurs, qui notamment s'occupent plus des petits frères.

**Francis Vergier** ■

Ce texte s'inspire pour la plus grande partie des compte-rendus publiés sur internet par l'association *Du côté des filles*, www.ducotedesfilles.org.

(1) Ce code est disponible pour les éditeurs sur le site internet www.aie.it/polite/default/htm.

## Du côté de *S!lence*

La reproduction du sexisme passe-t-elle aussi par *S!lence* ? Dans notre numéro 252/253 de janvier 2000, nous avions déjà fait un petit comptage sur les représentations des femmes dans les illustrations de la revue. Nous avions dénombré, sur un an, du numéro de décembre 1998 à celui de novembre 1999, 661 personnes : 204 femmes pour 457 hommes, soit un peu moins de 31% de femmes. Une part d'inégalité est inévitable, en particulier lorsque les dessins se moquent du pouvoir : celui-ci étant essentiellement masculin, il est normal que les caricatures présentent plus d'hommes que de femmes. Mais si l'on ne comptait que 23% de femmes dans les dessins, elles n'étaient guère que 40% dans les photos. Nous sommes-nous amélioré depuis ce constat ?

Nous avons donc refait différents pointages entre les numéros 289 (novembre 2002) et 302 inclus (octobre 2003). Nous avons cette fois 763 personnages sexués : 226 femmes et 537 hommes soit 30% de femmes. Il n'y aucune évolution ! Tout au plus peut-on noter que l'on fait plus attention pour les couvertures. Sur celles-ci, on compte 18 femmes en un an contre 14 hommes. C'est le numéro de novembre (avec une photo des 20 ans de *S!lence*) qui fait basculer la représentation des femmes. Côté intérieur, il ne reste plus que 28% de femmes. Un score qui, une fois encore, doit beaucoup à nos dessinateurs (tous masculins) et qui pour les mêmes raisons représentent le plus souvent les «hommes» de pouvoir par des personnages masculins (Sarkozy l'emporte sur Roselyne Bachelot).

Peut-être le critère des illustrations est-il insuffisant pour se faire une idée réelle du sexisme à *S!lence*. Un autre comptage a été fait sur les signatures dans la revue. Sur 174 signatures, on compte seulement 45 noms féminins (26%) pour 129 masculins. Mais ceci marque des disparités car la rédaction de *S!lence* écrit évidemment le plus (Michel Bernard, salarié, signe 31 fois dont 24 fois pour des reportages dans les numéros régionaux, Madeleine Nutchey signe 9 fois...). Si l'on enlève la rédaction, il reste alors 55 signatures distinctes dont 17 femmes, ce qui ne fait que 31% !

Les lectrices vont-elles nous sauver de ce sexisme persistant ? En un an, nous avons passé 112 courriers des lecteurs dont seulement 30 proviennent de femmes (27%). Et pour le numéro 300, écrit par les lecteurs ? Il y a 11 femmes auteures pour 27 hommes (29%) et 28 illustrations féminines pour 63 masculines soit 31%.

Rien à faire. Dernier comptage : les auteurs des livres que nous recevons. Sur 244 auteurs recensés en un an, il y a 71 femmes soit encore une fois 29% !

Bref, on peut compter tout ce que l'on veut et retourner cela dans tous les sens, on arrive à chaque fois entre 26 et 31% de femmes. Un résultat proche de celui de 2000. Le sexisme semble donc bien aussi se reproduire au sein de la revue ! **FV.**

Mix-cité - 2002

# Sexisme au rayon jouets

**Dans leur conception et leur fabrication, leur positionnement aux rayons des revendeurs, les affiches et spots publicitaires qu'ils inspirent, les jeux et jouets sont en majorité très ouvertement sexués. Et pas grand monde ne s'en offusque. On ne peut cependant nier leur importance dans le développement de l'enfant. Les joujoux préparent-ils le terrain du sexisme ?**

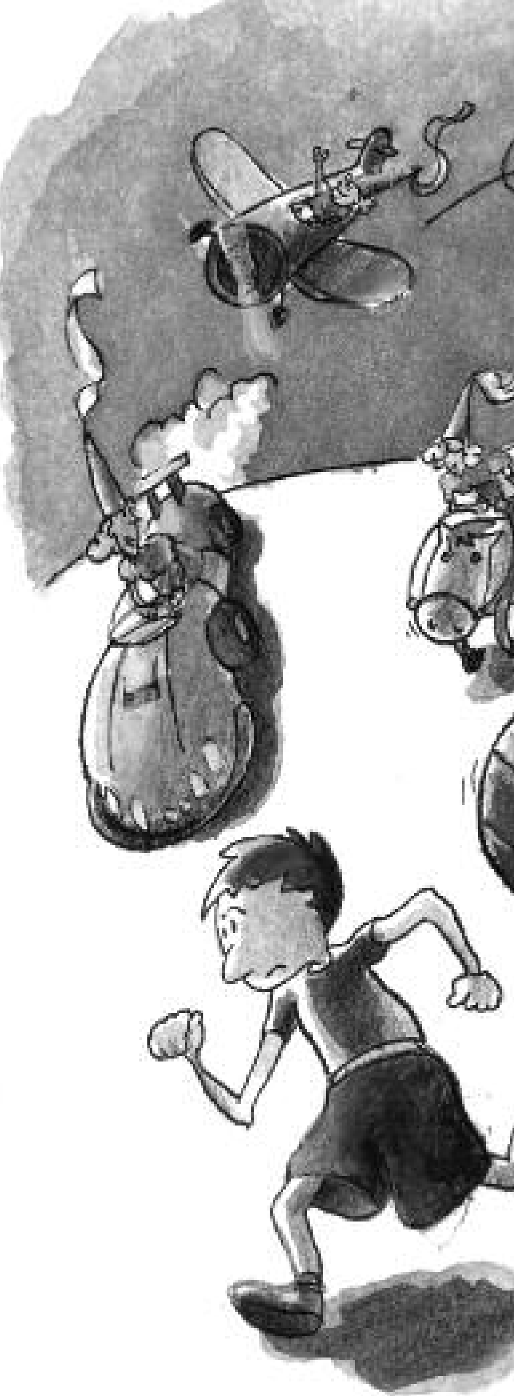
Le bébé, on le sait à présent depuis belle lurette, n'a aucunement conscience d'appartenir à tel ou tel sexe : cette différenciation ne lui apparaît que vers quatre ans. La psychopédagogie ayant par ailleurs établi que le développement psychomoteur, dans ses grandes lignes, passe par les mêmes étapes chez tous les nouveaux êtres humains, on ne voit aucune justification à cibler «fille» ou «garçon» les jouets «premiers âges» ou ceux dits d'éveil qui les suivent. Mais entrez donc dans un magasin spécialisé et demandez conseil sur l'achat d'un jouet pour un bébé : il y a gros à parier que la première question qu'on vous posera sera : «C'est pour une fille ou un garçon ?» Des grands magasins poussant jusqu'à varier la couleur du papier cadeau et de son ruban — rose ou bleu, bien sûr.

*Si les jouets des filles sont plus positifs, plus créatifs, plus instructifs, pourquoi ne pas les proposer aux garçons ?*

Certes, les fabricants se tiennent à la page, et les premiers jouets suivent à peu près tous les mêmes principes, pédagogiquement corrects. On ne remarque pas moins chez certains de subtiles différences. Les couleurs conseillées pour les filles donnent dans les tendres pastels, les teintes dynamiques semblant mieux convenir aux garçons (on retrouve là, les gammes proposées, pour ne pas dire imposées, dans les vêtements). A côté des thèmes considérés comme universels (les animaux), on trouve voitures et pompiers destinés aux garçons, maisonnettes et poupées destinées aux filles. Une offre qui précède de beaucoup la demande — si tant est qu'une telle demande existe ailleurs que dans les schémas parentaux, ce que l'offre envahissante rend justement difficile à vérifier.

## Identification orientée

L'âge de trois ans marque une frontière, avec des jouets sollicitant un imaginaire plus sophistiqué, et déjà fermement orienté. Cette fois encore, les fabricants suivent bien les préceptes des psychopédagogues : l'enfant entre dans une période d'identification ; il adore (entre autres) les jouets qui lui permettent d'imiter les adultes. Le problème étant qu'on ne lui laisse guère de choix sur les modèles. Comme l'a mis en évidence l'étude menée par l'association «Du côté des filles» à propos des albums illustrés (1), le partage des rôles frise ici la caricature ; il ne correspond même plus à ce que — en France du moins — beaucoup d'enfants vivent dans leur famille. A une époque où, pour la majorité, les mères occupent un emploi (ou y aspirent), et où le souhait de toutes, y compris des «femmes au foyer», est d'expédier au plus vite (et si possible, partager avec leur compagnon) les tâches ménagères, unanimement considérées comme des corvées (2), comment un fer à repasser ou un aspirateur miniatures pourraient-ils représenter un objet d'identification gratifiante pour une fillette ? En quoi ces jouets développent-ils la créativité ? Que l'enfant manifeste de temps à autre le désir d'aider pour participer à la vie de la maison, c'est un fait. Mais qu'il soit fille ou garçon n'y change rien ; et il s'agit d'une envie ponctuelle, qui ne justifie sans doute pas l'achat d'une volumineuse «poussette de



(1) Voir article précédent.

(2) Note de la rédaction : nous ne sommes pas d'accord sur ce sujet ! Les tâches ménagères existeront toujours. S'il faut les partager, autant les aborder comme des activités normales et non en les décriant.



ménage», telle celle qu'exposait le catalogue de Noël 1999 des Galeries Lafayette dans ses pages titrées «le coin des filles». Combien de fillettes commandent spontanément au Père Noël ces équipements ménagers ? Combien de garçons sont découragés de le faire ? Voilà qui serait intéressant à savoir.

## Des envahisseurs surarmés

Du côté des garçons, l'offre n'est guère moins dirigée, et dans un sens qui ne prête pas moins à la critique. Il semblerait que le bénéfice des jeux de construction leur soit désormais réservé, puisque même les premiers *Lego* (à partir de deux ans) et les *Playmobil* (à partir de trois ans) comportent beaucoup plus de figurines de sexe masculin, et ce dans tous les thèmes ; les seules figurines de sexe féminin étant l'infirmière, l'instit', la princesse ou encore une banale petite fille en rose sans grand attrait pour l'imagination. Plus on avance dans l'âge cible, et plus ces figurines, comme le gros des jouets «garçons», se font guerrières. Des traditionnels indiens, cow boys ou pirates, on va passer aux robots, aux monstres et voyageurs de l'espace, surhommes qui doivent leur invincibilité à une musculature extravagante, des pouvoirs surnaturels, et surtout leur suréquipement en armes aussi bruyantes que meurtrières — et que le même catalogue nomme «les héros d'aujourd'hui». Pratiquement pas d'«héroïnes» ; les seuls personnages féminins des dessins animés dont ces figurines sont souvent les produits dérivés étant des assistantes de moindre force ou des créatures diaboliques à éliminer. Mais on ne revendiquera pas ici le droit pour les fillettes à «jouer à la guerre», fût-elle intergalactique !

Aux adultes, ces «héros» paraissent également laids et antipathiques — du moins, on l'espère. Mais qu'on ne s'y trompe pas: «gentils» et «méchants» sont clairement désignés aux utilisateurs. Ce qui entraîne des commentaires du genre (je cite mon fils âgé de quatre ans et demi): «Batman, il est obligé d'avoir des armes parce qu'il doit tuer les méchants». Comme l'armée américaine était «obligée» de bombarder l'Irak ? On se prend à regretter le temps où l'on offrait aux «petits mecs» un établi pour les préparer à leur rôle de bricoleur : au moins s'occupaient-ils à construire. Dans le même catalogue cité pour exemple, ledit établi figure dans les pages «le coin des filles». Erreur, alibi ou signe des temps ?

## Enjeu : la paix

Voici donc nos garçons mûrs à point pour passer, vers l'âge de huit ans, aux consoles de jeux, dont la fameuse «Game Boy», au nom si explicite qu'il dispense de commentaires. Tandis que leurs petites camarades sont invitées à jouer utile, avec les coffrets d'activités créatives qui leur sont plus ou moins implicitement destinés ; tout en poursuivant leur exploration du monde des adultes, grâce aux saynètes qu'elles font interpréter à leur troupe de «poupées-mannequins».

En somme, rien que des jeux pacifiques (au moins quand ils se déroulent sous le regard parental), que les adultes comparent souvent à leur avantage aux incessantes «bagarres» des garçons.

Dès lors, on peut se poser une question : si les jouets des filles sont plus positifs, plus créatifs, plus instructifs, pourquoi ne pas les proposer aux garçons ? Pour le parent qui s'y risque individuellement, l'entreprise est difficile. L'attrait des garçons pour les jouets guerriers passe pour «naturel». Celles et ceux qui s'opposent à cette idée reçue sont pris en otage par le besoin légitime de leur progéniture de se sentir conforme à leurs camarades.

Qu'on éprouve une plus ou moins grande aversion pour la brutalité des jouets «garçons» (qui ne produiront pas forcément des monstres sanguinaires !) ou la niaiserie des jouets «filles» (qui ne produiront pas forcément des potiches !), la rareté des jouets unisexes pose problème. Elle encourage la création précoce de deux clans jouant séparément. De deux mondes, donc, l'un féminin, l'autre masculin, dont on ne peut s'étonner qu'ils aient, plus tard, des difficultés à se rejoindre, à se respecter et à se comprendre.

Si l'enjeu se limitait à la paix des ménages, ne vaudrait-il déjà pas la peine d'ouvrir le débat et de faire front contre les fabricants, multinationales qui bâtissent des fortunes sur l'exploitation des préjugés les plus sexistes ? Si l'on est convaincu-e qu'une éducation non-sexiste favoriserait la paix dans le monde, il s'agit véritablement d'une urgence.

**Dominique Foufelle** ■
*Les Pénélopes*

## Les Pénélopes

Les Pénélopes ont pour but de promouvoir, d'éditer et de diffuser des informations, utilisant tous types de médias, du point de vue des femmes et de favoriser toutes activités assurant l'échange, le traitement, la mise à jour, la centralisation et la diffusion de ces informations en faveur de toutes les femmes du monde.

*Les Pénélopes, 21, rue Voltaire, 75011 Paris, tél : 01 43 71 09 37.*



DR

# Shirin Ebadi Prix Nobel de la paix



DR

Le 10 octobre, Shirin Ebadi a reçu le prix Nobel de la paix. En 1975, elle avait été, sous le shah, la première femme juge en Iran. La révolution islamique interdisant les femmes à ce poste, elle devenait avocate et se lançait dans un combat sans relâche pour les droits des femmes et des enfants. Malgré les menaces des plus intégristes, elle a toujours mené son combat publiquement, participant notamment à la montée en puissance des réformateurs de son pays. Elle se bat notamment contre les lois islamiques qui prévoient des droits différents selon qu'on est une femme ou un homme (une femme est clairement la moitié d'un homme !), qu'on est un garçon ou une fille. C'est la première femme musulmane à obtenir le prestigieux prix.

# Campagne internationale contre l'exploitation sexuelle par les armées

En mars 2002, la chaîne américaine Fox Television montre dans un reportage comment l'armée US met en place des filières de prostitution en Corée du Sud. Des «patrouilles de courtoisie» viennent dans les bars pour acheter des femmes aux enchères. Celles-ci sont dépourvues de passeport et d'argent. Beaucoup de ces femmes viennent des Philippines ou des anciens pays soviétiques.

Le 31 mai 2002, treize députés ont écrit au gouvernement pour demander qu'il soit mis fin à ce trafic humain.

En août 2002, la revue *Military Times*, une revue de militaires, présente un reportage sur une prostituée utilisée par les forces américaines. Elle explique qu'elle travaillait chez elle pour vingt dollars par mois et qu'elle a répondu à une petite annonce promettant un salaire de 2000 dollars.



DR

*Un bar près d'une base US en Corée du Sud.*

A la suite de ces révélations, le gouvernement des Etats-Unis a rappelé que les maisons de prostitution sont formellement interdites dans les bases militaires. Pourtant, le bureau international des migrations chiffre à au moins 5000 les femmes qui se prostituent dans les bases américaines, pour la seule Corée du Sud où stationnent 37 000 soldats, presque tous masculins. Il y a dans le monde 1,4 million de soldats américains «loin de leurs foyers». Cela laisse supposer l'ampleur du problème.

Une directive présidentielle émise le 25 février 2003 par le président George W. Bush a déclaré, que «La prostitution et les activités qui y sont liées, sont intrinsèquement nuisibles et déshumanisantes, comme le fait aussi le tourisme sexuel».

Sur le terrain, plus d'un an après, rien n'a changé.

L'association *Egality now* (Egalité maintenant) a lancé une campagne de lettres pour demander la fin de la prostitution liée à l'armée. Il serait bon que des groupes féministes en fassent de même dans chaque pays, car le problème est général.

*Egalité Maintenant/Equality Now P.O. Box 20646, Columbus Circle Station, New York NY 10023, USA, www.equalitynow.org.*

EUROPE

# Publisexisme

La commissaire européenne, Anna Diamantopoulou, en charge de l'Egalité des chances, avait élaboré un projet de directives visant à éradiquer les inégalités homme-femme dans la vie quotidienne. Le projet proposait notamment de mettre fin au publisexisme. La Commission européenne a refusé d'adopter une telle directive. *(Les Pénélopes, octobre 2003)*

# Homosexualité mieux admise

Selon un sondage *Le Monde - Gay.com* de juin 2003, 61 % des personnes interrogées accepteraient «bien» que leur enfant soit homosexuel (contre 41 % en 1995), alors que 36 % le vivraient «mal» (contre 58 % en 1995). On note une évolution tout aussi favorable en ce qui concerne le pacs, le mariage ou l'héritage au sein d'un couple homosexuel. Le seul point où la majorité est majoritairement contre concerne l'adoption des enfants : 59 % y sont hostiles dans le cas d'un couple homosexuel, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes. A noter que plus les sondés sont jeunes, mieux est acceptée l'homosexualité. Seuls 2 % des personnes interrogées reconnaissent avoir eue une relation homosexuelle, ce qui de l'avis des experts est en-dessous de la réalité.

# Grossesses précoces

Selon une étude de la CNAF, Caisse nationale des allocations familiales, il y a actuellement environ 6000 mineures qui accouchent chaque année dont 880 ont moins de 16 ans. C'est deux fois moins que dans les années 70. Les jeunes femmes issues de milieux socialement défavorisés sont les plus exposées. Les grossesses les plus jeunes (moins de 15 ans) sont le plus souvent le fait de violences sexuelles, alors que plus on approche de la majorité, plus il s'agit d'actes volontaires, correspondant à un désir de reconnaissance, de stabilisation amoureuse. Beaucoup des jeunes femmes sont issues de familles monoparentales. Les conséquences de ces maternités précoces : interruption de la scolarité, isolement, sous-qualification, sous-emploi, dépendances aux aides sociales, et risque de renouvellement du phénomène à la génération suivante. L'étude constate aussi que plus la sexualité des jeunes est déniée, voire interdite dans l'entourage, plus le risque de grossesse précoce est élevé. *(Ortzadar, septembre 2003)*



DR

ESPAGNE

# Hommes au foyer

Le maire de Torredonjimeno, une commune d'Andalousie, a pris un arrêté pour le moins original : l'interdiction pour les hommes de sortir dans la rue le jeudi entre 21 heures et 2 heures du matin. Le maire a expliqué qu'ainsi, il espère inciter les hommes à participer aux tâches ménagères. Les groupes de femmes ne sont pas convaincues de l'efficacité de la mesure, le gouvernement lui a déclaré que l'arrêté était anticonstitutionnel. *(Courrier international, 9 octobre 2003)*

# Retour au foyer

Depuis quelques années, il existe une allocation parentale d'éducation qui, dès le deuxième enfant, permet de toucher environ 500 euros par mois pour un des parents qui choisirait de rester à la maison. La définition de cette allocation est, sur le papier, parfaitement paritaire : pères et mères peuvent y prétendre à égalité. Et pourtant, une étude rendue publique par la caisse nationale des allocations familiales indique que sur 500 000 bénéficiaires aujourd'hui, on compte 2 % de pères et 98 % de mères. Ce sont principalement dans les ménages les plus pauvres que l'un des deux accepte de rester à la maison, et c'est donc presque toujours la femme, celle-ci ayant souvent un travail guère mieux rémunéré. *(Alternatives économiques, octobre 2003)*

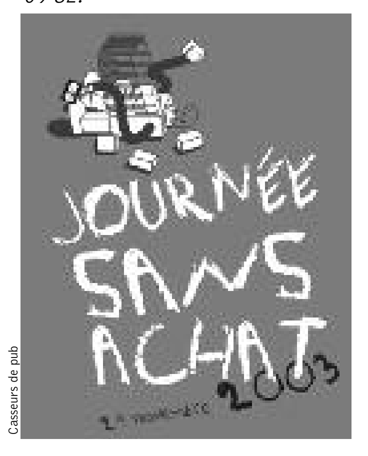
NANTES

# Dissoudre la hiérarchie

L'Espace Simone-de-Beauvoir organise une conférence le 11 décembre en soirée avec Françoise Héritier, sur le thème «Masculin/Féminin : dissoudre la hiérarchie». *Espace Simone-de-Beauvoir, 25, quai de Versailles, 44000 Nantes, tél : 02 40 12 15 18.*

# Journée sans achats

Cette journée à visée pédagogique se tiendra le samedi 29 novembre. Une journée sans consommation, juste pour réfléchir combien nous sommes noyés dans la société marchande. *Casseurs de pub, 11, place Croix-Pâquet, 69001 Lyon, tél : 04 72 00 09 82.*




Casseurs de pub

# Agriculture

■ **Intensif sans résultat.** L'INRA, Institut national de la recherche agronomique a expliqué pendant plus de cinquante ans aux agriculteurs comment augmenter leur production avec des engrais et des machines. Or une étude publiée récemment par cet institut, suivant les performances d'une quinzaine d'élevages de vaches, montre que les faire manger dans un champ plutôt que de leur fournir du maïs ensilé ou du soja, permet à l'agriculteur de dégager une marge brute de 20 % en plus ! En plus, cela diminue par trois le recours aux pesticides, évite la pollution par les nitrates et laisse plus de temps libre aux éleveurs. *(Canard enchaîné, 8 octobre 2003)*

■ **Boycott de Bayer et BASF.** Devant les dégâts provoqués par les insecticides *Gaucho* et *Régent* sur les abeilles et le refus du gouvernement d'interdire ces deux produits, la Confédération paysanne a lancé un appel pour le boycott des marques productrices. *Confédération Paysanne, 81, avenue de la République 93170 Bagnolet, tél : 01 43 62 04 04.*

■ **Vérité sur la vache folle.** Dix ans après le premier cas d'ESB en France, un éleveur a accepté qu'un film soit réalisé sur son exploitation dans les jours qui ont précédé l'abattage du troupeau. En Vendée, Paul Vieille, en reconversion «bio» voit son quotidien bouleversé avec l'abattage de ses 35 laitières. Il participera avec d'autres (voir notre numéro Franche-Comté) à la création du collectif Vérité-ESB qui regroupe 450 adhérents dont 150 éleveurs touchés par la maladie. Cette association a obtenu que soit mis fin à l'abattage systématique des troupeaux. Le film de 60 mn et un livret d'explication est disponible contre 60 € auprès de *Arimage, BP 4334, 69242 Lyon cedex 04.*

# Pour les 35 heures

Alors que le MEDEF fait une campagne de désinformation sur la réduction du temps de travail, sondages et études montrent que la mesure est appréciée par les salariés.

Ainsi, un sondage du *Journal du Dimanche* du 12 octobre indique que 62 % des salariés sont passés aux 35 heures et que 66 % en sont plutôt satisfaits. Les raisons de satisfaction sont «l'ambiance générale au travail» (65 %), «une meilleure implication de chacun» (59 %), «la meilleure qualité de service ou de produit de l'entreprise» (55 %). Par contre 65 % estiment que c'est un échec pour ce qui est de la création d'emplois, et 53 % estiment que cela a eu une conséquence négative sur les salaires.

Une enquête réalisée cette fois par les caisses d'allocations familiales auprès de parents ayant au moins un enfant de moins de six ans indique que 60 % des parents estiment positives la réduction du temps de travail sur leur vie familiale, les femmes plus que les hommes. Cette enquête a mis en évidence que la satisfaction est d'autant plus forte que la réduction s'est accompagnée d'une organisation du travail rigoureuse au niveau des horaires. Elle a aussi montré que ce sont ceux qui travaillaient déjà le moins (entre 35 et 38 heures) qui sont le plus favorables à cette réduction ; alors que ceux qui travaillaient 39 heures ou plus ne sont que 48 % à l'apprécier. Une majorité préfère la réduction hebdomadaire des horaires et non l'augmentation des jours de congé. L'annualisation du temps de travail est plutôt mal vécu, l'irrégularité des horaires étant perçue comme une gêne.

Une conséquence des 35 h dénoncée comme fortement négative est l'absence d'emplois compensateurs, ce qui a souvent entraîné une intensification du travail.

Le MEDEF a demandé et obtenu du ministre François Fillon, une augmentation des heures supplémentaires possibles sur une année, celles-ci passant de 130 à 180 heures. Or une étude réalisée par le ministère du travail montre qu'en 2001, le nombre d'heures supplémentaires par salarié n'a été en moyenne que de 46 avec des pointes dans le secteur du bâtiment (65) et surtout des transports (137). La nouvelle mesure ne bénéficiera donc qu'à ce dernier secteur où l'excès de travail est une cause importante de mortalité sur les routes. *(La Mée socialiste, 22 octobre 2003)*

# Intégration

«Tout étranger qui, domicilié en France depuis une année, y vit de son travail ou acquiert une propriété, ou épouse une Française, ou adopte un enfant ou nourrit un vieillard [...] est admis à l'exercice de ses droits de citoyen français». Ce n'est pas le programme du gouvernement actuel... mais un extrait de la constitution de 1793. Que de chemin parcouru depuis !

# Déficit public

Avec un déficit prévu pour 2004 de 70 milliards d'euros, la France va franchir le cap des 1000 milliards d'endettement. Cela représente 16 000 € par personne (bébés compris). Cet argent, nous le devons aux plus riches qui prêtent cet argent à l'Etat via les banques ou la bourse. Nous vivons donc au-dessus de nos moyens, ce qui a pour conséquence d'enrichir encore plus les riches (ceux qui prêtent) et d'appauvrir tous les autres.

# McDo : records de grèves

En février 2002, les salariés du McDo Strasbourg-Saint-Denis, à Paris, reprenaient le travail après 112 jours d'une grève et la victoire au bout : réembauche des délégués syndicaux, abandon des plaintes pour vol mis en avant par la direction. La multinationale ne pouvait accepter cela et nommait vite un nouveau gérant chargé de remettre de l'ordre dans un des plus gros McDo de France (52 salariés). Cela commence alors par une réduction drastique des effectifs, des retards de paie, l'oubli des heures supplémentaires... la situation est vite explosive et le 11 mars 2003, les 27 salariés restants se mettent en grève quand il est question de licencier un des managers qui avait témoigné en faveur des salariés lors de la précédente grève. Deux cents jours plus tard, les salariés sont toujours en grève, vivant de la solidarité syndicale et de celle des passants. *Tél : 06 17 36 27 51 ou 06 18 46 43 97.*

# Fichage erroné

En 1995, Charles Pasqua a lancé la mise en place de l'informatisation des données collectées par les services du ministère de l'intérieur (fichier STIC, système de traitement des infractions constatées). Il y aujourd'hui 4,5 millions de personnes qui y sont recensées. Par la CNIL, Commission nationale informatique et liberté, chacun d'entre nous peut demander à connaître sa fiche. En huit ans, 400 000 personnes en ont fait la demande. La CNIL s'est alors aperçue que dans 25 % des cas, des erreurs ont été trouvées. Et pas des moindres : de violés certains sont passés violeurs, de victimes d'un vol, on peut devenir soi-même l'agresseur... La crédibilité du fichage informatique en prend un coup ! *(Coquelicot, juillet 2003)*

**PARIS**

# Solitude

L'isolement à Paris n'est pas un vain mot : 62 % des logements loués sont occupés par des personnes seules ; 52 % de célibataires et 10 % de divorcés sans enfant. Le logement moyen à Paris est de 45 m2 (pour 75 m2 pour la France), ce qui fait que l'arrivée d'enfant dans un couple est très souvent la cause d'un départ en banlieue. *(ADIL 75)*

**PARIS**

# Ras la pub !

Environ 300 personnes se sont retrouvées dans le métro, vendredi 17 octobre au soir. Réparties en groupes de 25, ils ont sillonné le réseau entre 20h et 23 h, débarquant avec force peinture dans les stations et recouvrant à chaque fois les panneaux publicitaires de slogans hostiles à l'invasion publicitaire, celle-ci étant dénoncée comme une arme de la marchandisation de la planète. Si quelques équipes ont eu affaire à des contrôles de police (deux amendes), le résultat est impressionnant : huit lignes ont été barbouillées. Le samedi, tous les Parisiens ont pu voir les affiches barbouillées. Un succès jamais atteint jusqu'alors !

## Petites phrases

*«L'aventure ! Mais l'aventure de la paix est plus grande que l'aventure de la guerre. Il faut plus de virilité pour faire un enfant que pour tuer un homme»* Jean Giono.

## Bush-erie

■ **Courageux.** Mohammed El Baradei, directeur de l'AIEA, Agence internationale de l'énergie atomique, qui dépend de l'ONU, a osé faire remarquer, fin août, que les Etats-Unis s'apprêtent à violer le traité de non-prolifération nucléaire en effectuant des recherches sur les mini-bombes nucléaires. L'ONU enverra-t-elle des inspecteurs aux USA ? Ou ces derniers vont-ils se bombarder eux-mêmes ?

■ **Santé mentale.** Durant les sept premiers mois de l'occupation de l'Irak, au moins 11 soldats et 3 marines se sont suicidés, plus de 700 soldats ont été soignés pour des problèmes psychologiques dont 478 ont été renvoyés aux USA. *(Courrier international, 13 octobre 2003)*

■ **Londres : 100 000 manifestants.** A la veille de l'ouverture du congrès du parti travailliste, les pacifistes ont organisé une manifestation qui a réuni, le 27 septembre plus de 100 000 personnes pour demander le retrait des troupes britanniques d'Irak. 81 % des membres du parti travailliste estiment que Blair a menti, 41 % souhaitent sa démission.




DR



DR

*Bliar : jeu de mot entre Blair et liar (menteur).*

### GRANDE-BRETAGNE

## Procès de pacifistes

Ulla Roder, danoise, passe en procès, en Ecosse, pour avoir neutralisé un bombardier destiné à la guerre contre l'Irak. D'autres militants, britanniques, doivent également passer en procès pour avoir saboté une trentaine de camions de ravitaillement de ces mêmes bombardiers.

Il est important de rappeler que les bombardements aériens sont illégaux selon les conventions sur la guerre qui interdit toute arme qui ne peut faire la distinction entre les militaires et les civils.

Il existe un appel à signer pour soutenir le mouvement *Trident Ploughshares* qui est à l'origine de ces sabotages. Il peut être demandé à *Serge Levillayer, Centre Thomas-Hélye, 50440 Biville.*




DR

### CATALOGNE

## Marche pour la culture de paix

Du 23 août au 6 septembre, une marche pour la culture de paix a traversé la Catalogne (Espagne) reliant Tortosa au sud à Figueras au nord, en passant par Barcelone. Les marcheurs demandaient que le gouvernement respecte ses engagements de consacrer 0,7 % à la solidarité internationale et qu'il ajoute 0,3 % pour la culture de paix, qu'il consacre au moins une journée du budget de la défense, soit 30 millions d'euros à la création de forces civiles d'intervention non-violentes, enfin que la constitution européenne introduise une notion de refus de la guerre et impulse de nouvelles formes de résolution des conflits. La marche était organisée par la branche espagnole de la force non-violente pour la paix, Novatis et Delibera.

# Volontaires à l'intervention civile

Le comité pour l'intervention civile de paix, en lien avec plusieurs associations (MAN, PBI, IRNC, CCFD...) organise une formation destinée aux volontaires pour intervenir de manière non-violente dans des zones de conflit. Cette formation a permis depuis 2000, l'envoi de volontaires en Colombie, au Mexique, au Guatemala, en Indonésie, au Kosovo.

Les volontaires agissent pour la protection des droits humains, l'accompagnement de sociétés civiles menacées, la reconstruction du dialogue... les missions civiles s'adressent à des candidats intéressés par un engagement en faveur de la solidarité internationale et de la résolution non-violente des conflits. La prochaine session de formation comprend trois modules : attitudes individuelles en situation de conflit (16 au 27 février), travail en équipe dans des contextes conflictuels (3 au 8 mai), les mandats de volontaires en situation d'intervention civile (6 au 10 juillet, puis 13 au 17 juillet). Renseignements : *ICP c/o MAN, 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris, tél : 01 45 44 48 25.*



DR

*Brigade de paix internationale en Indonésie.*

## Obtenir le droit à l'objection

La loi du 3 octobre 1998 suspendant le service militaire a également suspendu le droit à l'objection de conscience. De fait, aujourd'hui, un jeune qui refuse de participer à la journée d'appel à la préparation à la défense, seule obligation maintenue, se trouve interdit de présenter les concours de l'Etat et de passer le permis de conduire. Pire, en cas de conflit, il peut être mobilisé par simple rétablissement du service militaire. Il est tout à fait anormal que le droit à l'objection de conscience qui a existé de 1963 à 1998 ne soit plus aujourd'hui reconnu au niveau français alors qu'il l'est au niveau européen. Il faut non seulement rétablir ce droit, mais en plus adopter une politique d'accueil pour les réfugiés qui fuit leur pays pour ne pas avoir à porter les armes. *Union pacifiste de France, BP 196, 75624 Paris cedex 13, tél : 01 45 86 08 75.*

## Poésie

L'association *Poésie vivante* de Vaison-la-Romaine organise un concours de poésie pour la huitième fois, avec comme thème cette année, la paix. Le règlement peut être demandé à : *Poésie vivante, Le Théron, chemin du Jas, 84110 Puyméras.*

## Racheter une bombe de peinture

Pour avoir écrit sur un chemin, à la bombe de peinture, une phrase de vingt centimètres de large sur vingt mètres de long, rappelant que le tribunal international de La Haye, juge l'arme nucléaire illégale, Serge Levillayer est passé au tribunal et a été condamné à une amende de 1000 euros. Le chemin en question mène à l'entrée de l'arsenal de Cherbourg où l'on continue de construire des sous-marins nucléaires illégaux.

La justice ne permet pas de faire un appel à souscription pour une amende. Par contre, vous pouvez envoyer de quoi racheter une bombe de peinture à : *Serge Levillayer, Centre Thomas-Hélye, 50440 Biville.*

## Petit poème

*Avec brio, Bush, sacré filou à l'esprit tordu, a menti pour parvenir où ? A ses fins.*
*«D'obus, d'armes, ils font usage !». «Ils ont du gaz : le grisou !». «Assez, ils nous bravent, misons un tas de GI'!»*
*«Mon cul ! avertit l'Onu. Pas de sitôt un blanc-seing pour l'annexion !» Bush atteint pourtant, le vil, son but.*
*Amer hic : l'ONU a le fion plus large. Pis vous l'avez itou».*

Ce poème de Frédéric Schmitter a été publié dans l'excellente revue de poésie *Florilège (BP 65, 21021 Dijon cedex)* dans le cadre d'un concours particuliers : relisez l'ordre des voyelles pour comprendre.

# Secret défense

**Quarante ans. Quarante ans de secret. Que s'est-il donc passé pour justifier cet acharnement du non-dit en France ? Aux Etats-Unis, les vétérans des essais nucléaires ont obtenu la reconnaissance des problèmes spécifiques liés à ces armes en 1988. En France, on commence seulement à en parler. Et c'est grâce à des associations, pas vraiment par suite d'une crise de conscience au ministère.**

Ainsi l'AVEN (1) organise des débats publics où se retrouvent des soldats aux cheveux blancs. Réunions d'anciens combattants ? Non, pas exactement. Réunions d'hommes et de femmes qui ont été témoins d'une incohérence et d'une inconscience des autorités dans les processus d'accomplissement des essais. Qui, lorsqu'ils sont devenus les victimes des conséquences, n'ont jamais ou très rarement pu être entendus.

Et maintenant, les survivants (on peut dire survivants...) parlent. Dans une salle municipale, il y a ce samedi de la fin de septembre, une petite centaine de personnes pour écouter. Lui, il était à Reggane. On leur a dit que le seul risque au moment de l'explosion était l'éclair aveuglant et qu'ils devaient à cet instant protéger leurs yeux mais il n'y avait à leur disposition qu'une paire de lunettes de protection pour quarante hommes. Alors ils se sont couchés à plat ventre, la tête dans les bras. Après, plus de précautions spéciales à prendre...Un autre relate son expérience : à son groupe, on avait distribué des combinaisons blanches. Mais l'essai ne s'est pas déroulé tout à fait comme prévu, un nuage radioactif a été poussé par le vent là où on ne l'attendait pas (ah ! l'indiscipline des nuages radioactifs qui, dans les années 60, se moquaient des stratèges galonnés comme ils se moquèrent plus tard des frontières ...). Mais cette fois, un officier bien conscient d'un danger les a envoyés dare-dare jusqu'à un poste de décontamination proche, prévu dans le plan d'action, et on leur a donné l'ordre d'enlever les combinaisons contaminées et de prendre une douche. Après ces sages précautions, vêtus d'une combinaison neuve, retour dans les camions probablement non-nettoyés vers leur base où rien n'était décontaminé. On ne peut penser à tout...

2. Radiations retardées.
Si faibles qu'elles ne constituent pas un danger.
Ne vous en occupez pas.

Attention ! ce carton pourra être exigé en même temps que votre carte d'identité Marine

Marine. — N° 11-4.8.-302. — 1965.

Quant à lui, mieux informé sans doute, il dit avoir été inquiet dès la mission de décontamination du secteur qui consistait à recouvrir tous les terrains environnants de sable avec une noria de bulls. Quand quelques jours après il a ressenti une fatigue intense, quand il a vu tomber ses cheveux, il a compris qu'il avait été irradié. Se plaignant, on lui a répondu que ce n'était rien. Il a insisté pour avoir une permission, refusée. L'obstiné a dû monter tout un scénario et faire un faux document pour avoir une raison de rentrer en France d'urgence. S'étant immédiatement rendu à l'hôpital de Rennes, il a été transféré à Lille. Ses examens sanguins révélaient une irradiation très grave (à la limite des soins possibles, lui a-t-on dit). Il a été alors très bien traité, ce qui ne lui a tout de même pas épargné deux cancers ultérieurs. Et vous voyez, je suis encore là, dit-il, comme étonné d'avoir survécu jusqu'en 2003. En outre, il a un certificat des médecins qui l'ont pris en charge à l'époque et qui prouve l'irradiation subie. Il le montre à l'assistance car il pense être le seul à posséder une tel document.

Preuves ou non, l'armée rechigne toujours à reconnaître les faits et indemniser les victimes. Oui, ils portaient autour du cou de petits dosimètres pouvant démontrer à quel rayonnement ils avaient été exposés, mais les nôtres étaient des boîtiers vides, déclare l'un des participants (ils avaient eu la curiosité d'ouvrir ces petits machins en plastique). Un autre répond que «les nôtres contenaient bien un film mais ils n'ont jamais été expédiés pour lecture aux services compétents» et un troisième déclare que leurs dosimètres ont bel et bien été envoyés où il fallait, mais qu'ils n'ont jamais pu obtenir les résultats.

Une femme prend la parole. Une veuve. Qui veut dire que son mari, mort d'un cancer, a toujours pensé avoir été irradié en répandant sur ordre de l'huile de vidange sur le sable en guise de décontamination du secteur.

Le sable du Sahara, il en cache des choses. toutes sortes de matériaux, outils, véhicules, recouverts en hâte. Du moins, il doit en rester encore un peu car les habitants de la région sont vite venus visiter ces «sites» prolifiques. Des camions neufs ! Ils désensablaient, évidemment. Il paraît que tous les merveilleux objets artisanaux vendus aux touristes dans le Sud marocain ou algérien ont été faits avec le cuivre des câbles électriques abandonnés...

On raconte aussi qu'un homme du coin a dû acheter treize femmes parce qu'aucune de ces incapables n'arrivait à lui donner d'enfants. Il n'a appris qu'à la treizième qu'il était stérile par suite d'irradiation. La salle rit. Ils ne sont pas revanchards ni aigris ces vétérans, même si beaucoup sont malades ou ont perdu leurs copains. S'ils ont fondé une association, ce n'est pas seulement pour que l'armée reconnaisse enfin officiellement le préjudice subi, c'est aussi pour que l'on pense aux populations laissées sans aucune information des dangers.

C'est pour qu'on pense aux enfants, qu'on établisse et publie les statistiques montrant qu'un grand nombre des jeunes hommes envoyés au Sahara ou en Polynésie n'ont pas pu avoir d'enfants ou des enfants à problèmes de santé (255 soit 30% des 881 enfants nés après les essais auxquels assistaient leurs pères).

Quant aux vétérans eux-mêmes, une étude sur 500 personnes montre qu'ils sont 89% à avoir souffert d'une ou plusieurs maladies (cancers du sang, lymphomes, myélomes — incidence du cancer supérieure de 17% à la moyenne et le nombre va croissant — pathologies digestives, affections cardio-vasculaires, maladies de la peau atypiques atteintes neurologiques et psychiatriques, perte précoce des dents et des cheveux)

Il semble bien que, en ce qui concerne le nucléaire, le secret militaire ne vaille pas mieux que les mensonges civils.

Et les rumeurs annonçant la reprise des essais nucléaires américains (les petites bombes, vous savez, il faut bien les tester ...) n'arrangent rien.

**Madeleine Nutchey** ■

(1) AVEN, Association des vétérans des essais nucléaires, 187, montée de Choulans, 69005 Lyon, tél : 04 78 36 93 03.

# Nucléaire

## Genève sans nucléaire

Le canton de Genève a inscrit depuis longtemps dans sa constitution son refus du nucléaire. Mais dans les faits, le canton importait de l'électricité du reste de la Suisse, sans tenir compte de son origine. Depuis cet automne, c'est fini : le courant à Genève n'a pas d'autre origine que l'hydraulique ou le gaz. *(Sortir du nucléaire, octobre 2003)*

## Lancement de l'EPR ?




■ **Calendrier électoral.** Décidément, le gouvernement a du mal à avancer sur le dossier du nucléaire. Le 12 septembre, le «comité des sages» mis en place par le gouvernement pour alimenter le débat sur l'énergie a donné ses conclusions : il est plus urgent de lancer des mesures pour les économies d'énergie et le développement des énergies renouvelables que de lancer un nouveau programme de réacteurs nucléaires.
Mais alors pourquoi Nicole Fontaine a-t-elle lancé le 9 octobre un vibrant appel à son premier ministre lui demandant de lancer le fameux EPR ? Parce que du côté d'AREVA, le carnet de commandes reste désespérément plat.
Pour le moment Rafarin a pris la même décision que le gouvernement de la gauche plurielle : attendre ! Les élections de 2004 approchent et devraient repousser une nouvelle fois toute décision hâtive.

■ **Propagande.** A en croire les arguments distillés par le ministère de l'industrie, et repris complaisamment par la grande presse, l'EPR serait un réacteur absolument sûr, plus puissant, plus rentable, avec moins de déchets, il brûlerait même les déchets des autres réacteurs... Mais de qui se moque-t-on ? On se croirait revenu trente ans en arrière quand le gouvernement annoncé le lancement de Superphénix. Et Superphénix, on a vu ce que cela a donné. Alors pourquoi autant de complaisance de la part des journalistes, décidément fidèles chiens de garde ! La plume d'obéissance peut aller au Nouvel observateur (proche du PS pourtant !) qui dans son numéro du 25 septembre reprend tous les arguments sans aucun sens critique.

■ **Quelques mensonges faciles à démonter.** EPR signifie (en anglais) réacteur européen à eau pressurisé. Il n'a en fait rien d'européen : il est seulement français avec un petit peu d'allemand, Siemens ayant participé avant de se retirer. L'Europe tourne de plus en plus le dos au nucléaire. Il n'a rien de nouveau : il ne s'agit que d'améliorations apporté aux réacteurs actuels, lesquels s'appuient sur des techniques mises au point dans les années 50. Dire qu'un tel réacteur produira moins de déchets est totalement faux. Il en produira sensiblement autant qu'un réacteur actuel, sa meilleure performance annoncée au niveau de la désintégration étant compensée par une puissance plus importante. Rappelons qu'un réacteur produit officiellement chaque année 25 tonnes de déchets hautement radioactifs, 200 tonnes de déchets faiblement radioactifs, qu'il libère des tonnes de gaz et de liquides radioactifs qui ne sont que très peu contrôlés et qu'il représente une imposante masse de déchets lorsqu'il faut les arrêter. Plus cher à la construction, il sera effectivement un peu moins cher au fonctionnement... en supposant qu'il marche mieux que Superphénix. Si EDF préfère faire durer ses réacteurs plutôt que de s'endetter pour en construire de nouveaux, ce n'est pas un hasard, c'est un calcul financier (qui écarte la possibilité d'un accident sur un réacteur vieillissant).

## Bandajevsky Vers la libération ?


DR

Le professeur Bandajevsky, médecin biélorusse travaillant au suivi des conséquences de l'accident de Tchernobyl, a été arrêté en juillet 1999 sous prétexte qu'il aurait accepté un bakchich d'un étudiant. Condamné sans preuve, il a porté plainte le 19 avril 2002 devant le Comité des droits de l'homme des Nations-Unies contre le gouvernement biélorusse. Le 7 juillet 2003, ce comité a annoncé que la plainte était recevable. L'Etat du Bélarus a jusqu'au 7 décembre pour répondre aux accusations, Youri Bandajevsky ayant ensuite six semaines pour faire parvenir ses commentaires.
Ce procès devant les Nations-Unies est suivi par de multiples organisations de défense des droits de l'homme, avec en tête Amnesty international. Plusieurs députés du parlement biélorusse ont demandé au président-dictateur Alexandre Loukachenko de gracier le professeur Bandajevsky après l'annonce de cette procédure. Le 6 août dernier, à l'initiative de France-Libertés, un dossier a été déposé au Parlement européen pour demander que le prix Sakharov, accordé chaque année pour une personnalité se battant pour la vérité, soit accordé à Bandajevsky. L'initiative a reçu le soutien d'une dizaine d'associations soit des droits de l'homme, soit pour la liberté d'information sur le nucléaire. Pendant l'été la santé de Bandajevsky s'est dégradée. Les médecins pensaient d'abord à une fatigue cardiaque. Le 29 septembre, il a été hospitalisé en urgence pour une péritonite (infection de l'intestin) et opéré in extremis. Le 6 octobre, l'ambassade de France a renouvelé sa demande de libération. La direction de la prison a donné un avis favorable, mais la décision reste entre les mains du chef d'Etat. Pour en savoir plus : *CRII-Rad, 471, avenue Victor-Hugo, 26000 Valence, tél : 04 75 41 82 50.*

## Nucléaire : jusqu'ici tout va bien

L'Ecole supérieure d'audiovisuel de Toulouse et le Réseau Sortir du Nucléaire, ont produit un film réalisé par David Boudaille. Ce documentaire de 65 mn fait un parallèle entre l'information diffusée avant l'accident d'AZF et celle que l'on entend aujourd'hui sur le nucléaire. Le film montre que ce discours masque la réalité : la possibilité de se passer du nucléaire.
Ce reportage est voué à une diffusion alternative. La copie est vivement recommandée à partir du DVD (afin de garder une qualité de reproduction optimale). Chaque acquéreur d'un DVD pourra ainsi devenir, à titre gratuit, un diffuseur potentiel de ce film à son entourage.
Il est disponible contre un chèque de 18 € pour la cassette vidéo ou de 20 € pour le DVD. *Sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04, tél : 04 78 28 29 22.*

## Pour un vrai service public de l'électricité sans nucléaire

Depuis maintenant deux ans, le *Réseau Sortir du nucléaire* a ouvert un dialogue avec des organisations syndicales autour de la question de la privatisation d'EDF. Le résultat est le lancement d'une campagne de pétition (qui dure jusqu'en mars 2004) demandant à Nicole Fontaine, ministre déléguée à l'industrie, François Roussely, PDG d'EDF et son agence locale d'EDF d'envisager la mise en place d'un véritable service public, ce qui commence par une mission de promotion des économies d'énergie (avec l'arrêt de la promotion du chauffage électrique et de la climatisation), de renoncer à relancer le programme nucléaire contre l'avis de l'opinion publique. Jusque-là, on ne peut qu'être d'accord. Par contre la suite est plus discutable. Selon cette campagne, privatiser EDF provoquerait une augmentation du coût de l'électricité. Cela est-il gênant ? Faut-il toujours faire la promotion de l'électricité alors que souvent d'autres énergies conviendraient mieux ? Il y a une confusion entre énergie (une nécessité) et l'électricité (un moyen de répondre à cette nécessité). L'eau est un bien commun, car on ne peut se passer de boire. On peut par contre très bien vivre sans électricité. Privatiser augmenterait le risque d'accident ? Autant que l'on puisse en juger, pour le moment, le plus grave accident a eu lieu dans un pays où l'électricité est nationalisée : Tchernobyl. Cela entraînerait des suppressions d'emplois ? Ah bon, jusqu'à maintenant le réseau a toujours expliqué que remplacer les grosses centrales (nucléaires, éoliennes ou thermiques) par des installations décentralisées nécessitait plus de main-d'œuvre. Les documents de campagne sont disponibles (0,50 € l'un) auprès de *Sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04, tél : 04 78 28 29 22.*



# Fin du pétrole



Union Européenne

**Une nouvelle étude publiée par un géologue suédois, Kjell Aleklett, estime qu'entre les versions pessimistes et les versions optimistes, ce sont les plus pessimistes qui sont les plus réalistes : il estime à son tour que c'est vers 2010 que la demande de pétrole dépassera les possibilités de la production. Dans six ans ! Les spécialistes annoncent une hausse des coûts du pétrole dès 2004 car l'on consomme déjà quatre fois plus de pétrole que l'on trouve de nouvelles réserves.**

**Le pétrole représente la première source d'énergie en France (40 %) loin devant le nucléaire. C'est pratiquement la seule source d'énergie dans le domaine des transports. Alors les alternatives pour les transports ? Limitées semble-t-il. Du côté des voitures électriques, il s'en est vendu, en France, 310 en 2002 (contre 529 en 1999) essentiellement à des collectivités. Les voitures au gaz ? Il s'en est vendu 5029 en 2002 contre 22 589 en 1998. Ces pseudo-alternatives ne semblent donc pas crédibles. Les biocarburants sont tout autant marginaux. Les voitures à hydrogène présentent des rendements extrêmement mauvais (car il faut fabriquer l'hydrogène avant de s'en servir). Sortir du nucléaire ne demande qu'une simple décision politique... sortir du pétrole sera beaucoup plus difficile.**

# Petites éoliennes

Le gigantisme industriel des éoliennes ne se justifie le plus souvent que par le désir de faire du profit. Il est possible de faire de l'éolien à petite taille, décentralisé, avec éventuellement une propriété collective au niveau local. Il existe pour cela des fabricants d'éoliennes de petites tailles. Ainsi, à Angers, Auton'home fabrique et installe des petites éoliennes (pales de 5 à 8 m de diamètre) destinées à des particuliers, des petites communautés, des hameaux écologiques... Avant l'installation, une étude des vents est réalisé pour étudier le potentiel de l'installation. En Savoie, Sunwatt propose soit des solutions photovoltaïques, soit des éoliennes d'une taille maximum de 320 kW (ce qui fait déjà des pâles d'une douzaine de mètres). La société Vergnet, dans le Loiret, fabrique des petites éoliennes jusqu'à 25 kW à 225 kW. Il fabrique aussi des pompes pour la micro-hydraulique. Michel Frémont, des Sept Vents du Contentin, a choisi d'importer des éoliennes de petites tailles des Etats-Unis où elles sont, semble-t-il, plus performantes et moins chères. Trifontaine, dans l'Isère, a mis au point une petite éolienne en forme de double hélice commerciale qui permet d'avoir des pâles plus petites et moins de bruit. Elles font jusqu'à 2 kW ce qui est insuffisant pour une habitation, mais peut faire pour un bateau ou pour des usages particuliers en site isolé.

◊ *Patrick Lebouill, Auton'home, 39, rue Gustave-Flaubert, 49000 Angers, tél : 02 41 48 15 96.*

◊ *Marc Lecourt, Sunwatt, 18, rue René-Cassin, ZI Châtelaine, 74240 Gaillard, tél : 04 50 31 36 85.*

◊ *Vergnet SA, 160, rue des Sables de Sary, 45770 Saran, tél : 02 38 52 35 60.*

◊ *Les Sept vents du Cotentin, Michel Frémont, La Houchardière, 50200 Courcy, tél : 02 33 07 59 91.*

◊ *Trifontaine, 5, rue des Genêts, 34980 Saint-Clément-de-Rivière, tél : 04 99 61 42 30.*

# Eolien

■ **Ecosse : satisfaction !** Alors que le gouvernement multiplie les installations d'éoliennes dans le paysage, un sondage réalisé dans un rayon de 20 km autour de chaque site indique que 80 % des Ecossais assurent n'avoir aucun problème avec ces éoliennes. *(Tam-Tam, octobre 2003)*



Eolienne à Douglas (Ecosse).

DR

■ **Communes exportatrices.** Les communes d'Audincthun, Fauquembergues, Reclinghem, Renty et Vincly, dans le Pas-de-Calais, vont accueillir d'ici début 2004 l'une des plus grosses installations d'éoliennes en France : vingt-cinq machines pour un total de 37,5 MW. Comme EDF n'a pas d'obligation de rachat au-delà de 12 MW, le site a été divisé en quatre lots appartenant à des sociétés distinctes. Ces communes totalisent 2200 habitants et vont fournir la consommation d'environ 100 000 personnes. *(Environnement-Magazine, octobre 2003)*

# Solaire

■ **Chine : fort développement solaire.** Face à une demande en énergie de plus en plus forte, la Chine développe toutes les sources possibles : nucléaire, hydraulique, solaire, éolien... Si les chiffres économiques ne sont pas toujours fiables, il semblerait quand même que l'on assiste à un développement impressionnant du solaire. Les usines chinoises auraient la capacité de produire actuellement 9 millions de m2 de capteurs solaire par an, 5 millions en utilisant la technique des tubes sous vide, 3 millions par des capteurs plans, un million par des capteurs autostockeurs intégrés. Ramené à la population, les surfaces installées restent faibles (0,02 m2 par personne contre 0,3 en Autriche ou 0,01 en France), mais avec de fortes disparités : la ville de Kumming comporte ainsi plus de 40 % de maisons équipées en solaire. La Chine développe aussi le photovoltaïque (avec une capacité de production de 3 MW par an) et exporte nombre de ces capteurs en Afrique à des prix extrêmement bas. *(CLER Infos, été 2003)*

■ **Allemagne : production solaire record !** La canicule n'a pas que des inconvénients. Cet année, la production d'électricité solaire en Allemagne a dépassé de 30 % la production de 2002, à surface de capteur égale. *(Contratom, octobre 2003)*

■ **Climatisation.** Dans un réfrigérateur, c'est le passage d'un courant électrique chaud qui provoque du froid par la détente d'un gaz. Il est tout à fait possible de remplacer la source chaude par une installation solaire. Si la technique est peut développée, elle est connue et il existe au moins deux exemples de bâtiments climatisés ainsi : le siège de la DIREN, direction régionale de l'environnement, à la Guadeloupe où la climatisation des bureaux est assurée quasiment toute l'année par une circulation d'eau descendue à 7°C, et des caves vinicoles à Banyuls (Pyrénées-Orientales) où le vin est maintenu à la bonne température par un système de refroidissement à absorption. Un troisième cas est actuellement en construction : les futurs locaux de l'ASDER, Association savoyarde pour le développement des énergies renouvelables, dont une partie du bâtiment servira de base expérimentale pour étudier les améliorations possibles. *ASDER, tél : 04 79 85 88 50.*

■ **Savoie : maison solaire.** Une très grande maison solaire est en construction à Saint-Jean-d'Arvey : solaire thermique (25 m2), solaire photovoltaïque (30 m2)... une maison du futur donc. Le propriétaire n'est autre que le directeur du CEA, le Commissariat à l'énergie atomique, de Grenoble. Les bonnes idées font leur chemin...

■ **Inde : cuiseurs solaires.** Si en Europe, cela reste encore marginal, la cuisson solaire est fortement développée en Inde. Il existe trente fabricants dans le pays qui ont indiqué avoir produit 530 000 cuiseurs en 2002. La plus grande installation du pays (et sans doute du monde) se trouve dans le temple de Tirupathi où une installation géante permet de servir 30 000 repas par jour. Elle permet à elle seule une économie de 118 000 litres de fuel par an *(Sortir du nucléaire, octobre 2003)*

*Cuiseurs solaires sur le temple de Tirupathi (Inde).*



DR

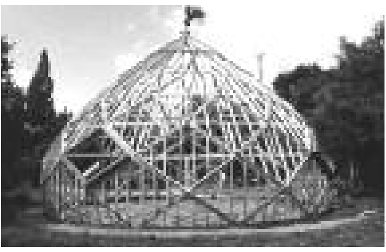
## La France ne respecte pas ses engagements

Si la France reste le deuxième pays dans l'Union européenne pour la production d'électricité par les énergies renouvelables, elle le doit essentiellement à ses barrages hydroélectriques qui fournissent environ 14 % de l'électricité du pays. Les autres renouvelables (solaire, éolien) représentent moins de 1 %. Le pourcentage total est en baisse car la consommation augmente alors qu'il n'y a plus de possibilités de gros barrages et que pratiquement rien n'est fait pour les autres renouvelables. Or, la France s'est engagée à atteindre 22,1 % de sa consommation électrique à partir des énergies renouvelables en 2010. A moins d'un revirement politique important et rapide, la France sera une nouvelle fois en faute au niveau européen. Alors qu'il faudrait installer 1000 MW en renouvelables par an, pour tenir les engagements européens, on se traîne pour le moment entre 50 et 100 MW par an.

# Habitat sain

■ **Ille-et-Vilaine : lotissement écologique.** La mairie de Hèdé a lancé un projet de lotissement écologique exemplaire : chaussée semi-perméable, garages bois regroupés à la périphérie, chemins piétons engazonnés, talus de séparation des lots arborés, citerne collective de récupération des eaux de pluie de 5000 litres, composteur dans chaque jardin. Pour la construction : pas de béton en dehors des fondations, menuiserie bois, enduit chaux, chauffe-eau sanitaire sur chaque maison... Trente logements sont prévus, huit seront des logements sociaux, les autres sont à la vente. La mairie essaie également de mettre en place des commandes groupées pour des achats d'appareils électroménagers économes. *Mairie, Le Bourg, Bazouges, 35630 Hédé, tél : 02 99 45 42 27.*

■ **Dordogne : construire un zome**. Un zome est une structure en forme de sphère obtenue par assemblage de triangle ou de losange. Si le calcul des portées demande un calcul par logiciel, la construction est ensuite à la portée d'un autoconstructeur. Stage de formation du 18 au 22 janvier organisé par *Pégase Périgord, ferme de Froidefon, 24450 Saint-Pierre-de-Frugie, tél : 05 53 52 59 50.*


Héol

■ **Hérault : initiation à l'habitat bioclimatique.** Appréhender les techniques de base et visite d'installations sont au programme les 16 et 17 janvier. *Gefosat, 22, boulevard Foch, 34140 Mèze, tél : 04 67 18 77 02.*

■ **Reims : Feng shui.** Le Feng shui est un art de sentir les énergies dans son environnement et en particulier dans son habitat. Un stage d'initiation est organisé les 13 et 14 décembre à Reims par l'*Association Jin Ding, 55, boulevard Général-Leclerc, 51100 Reims, tél : 03 26 40 56 58.*

■ **Isère : Peintures naturelles.** L'association Aaah ! créée en 1992 collecte les recettes de fabrication naturelle des peintures, lasures et isolants souples et distribue ses savoirs lors de stages destinés au grand public. *Aaah ! Jean-Michel Gaude, 32, rue Maréchal-Joffre, 38600 Fontaine, tél : 06 20 44 24 99.*

■ **Chantiers-école.** La société Spirale propose une formule de formation mixte alternant formation théorique et chantier-école concernant la construction d'une maison à ossature bois. La participation au chantier permet de diminuer les coûts de la formation. Une maison sera ainsi construite au printemps à Roubion, dans les Alpes-Maritimes avec deux périodes de chantier, du 3 au 8 mai (terrassement, fondations, bois cordé, menuiserie), puis du 10 au 15 mai (mise en place de l'ossature bois et de la charpente). D'autres maisons seront mises en construction en chantier-école : en Charente-Maritime (du 8 au 13 mars), en Dordogne (5 au 10 avril), en Haute-Loire (19 au 24 avril puis 5 au 10 juillet, puis 2 au 7 août), dans le Cantal (8 au 19 juin), dans les Hautes-Pyrénées (du 12 au 18 juillet)... Renseignements : *Spirale, 39570 Saint-Maur, tél : 03 84 44 23 92.*

DR


DR

# Petites phrases

*«Et ils sciaient les branches sur lesquelles ils étaient assis, tout en se criant leurs expériences l'un à l'autre pour scier plus efficacement. Et ils chutèrent dans les profondeurs. Et ceux qui les regardaient hochèrent la tête et continuèrent à scier vigoureusement»*
Bertolt Brecht, *Gedichte V,* 1954.

# Caravane permanente

Vivre ensemble ? Oui, mais pourquoi dans un éco-village ? En 1999, la venue de la caravane intercontinentale animée par près de 500 paysans d'Inde a donné l'idée de lancer un concept de vie collective dans une caravane permanente. La caravane permet alors de se rendre là où c'est intéressant, de proposer sur son itinéraire des interventions culturelles sous forme de théâtres de rue, d'expositions, d'actions... Le projet de caravane itinérante se définit autour d'objectifs comme de mener des actions contre les structures de domination capitalistes, étatiques, patriarcales ou techno-scientistes, ancrer le militantisme dans la transformation de son quotidien, promouvoir l'action directe, la désobéissance, le détournement... amener une critique à la revendication passive, au citoyennisme, au lobbying... Entre le cirque et le squatt à roulettes, la caravane comprendrait des roulottes, des vans, des vélos... des moyens de locomotion qui permettent un déplacement lent. Elle comprendrait de quoi avoir une certaine autonomie (un four à bois par exemple), les habitants ne seraient pas toujours les mêmes selon un mode de rotation à définir. Si ce projet vous intéresse : *Caravane itinérante, Les Tanneries, 17, boulevard de Chicago, 21000 Dijon.*

# Agriculture biologique

■ **Progression.** En 2002, le nombre d'exploitations en bio a augmenté de 9 % pour atteindre 11 288. En surface, cela fait une augmentation encore plus sensible : 23 % pour atteindre 518 000 hectares. Rhône-Alpes, Pays-de-Loire et Midi-Pyrénées ont dépassé les 1000 producteurs. Avec 1,4 % de sa surface agricole en bio, la France est au 25e rang mondial. En tête se trouve le Liechtenstein, avec 17 %, suivi de l'Autriche (11,3 %). Si l'on parle surface et non pourcentage, c'est l'Australie qui arrive en tête avec 10,5 millions d'hectares et la France se classe alors 10e.

# Médias

■ **Ethical consumer,** *ECRA, Unit 21, 41 Old Birley Street, Manchester M15 5RF, tél : 0161 226 2929, www.ethicalconsumer.org.* Pour ceux qui parlent anglais, une excellente revue de consommateurs qui contrairement à nos revues françaises ne prend pas en compte que le rapport qualité/prix d'un produit. Pour chaque produit ici étudié, on trouve des observations sur le poids environnemental, sur la pollution pour sa fabrication, sur ses liens éventuels avec l'armée, la génétique ou le nucléaire, si le produit a été testé sur des animaux, s'il pose un problème en général aux animaux, s'il a été fabriqué dans des dictatures, si les droits des travailleurs ont été respectés, si la présentation du produit est correcte dans sa communication, s'il existe un lien entre la marque et des activi-

■ **Biocoop et les saumons.** Pour les fêtes de fin d'année, le réseau des Biocoops annonce qu'il ne commercialise pas de saumon sauvage pour contribuer à la protection de l'espèce. Biocoop préfère vendre des saumons d'élevage. Mais comment sont nourris ces saumons ? Dans son livre «Le terrorisme alimentaire» (Fayard, 2001), l'écologiste indienne Vandana Shiva explique que les grands navires européens viennent pêcher devant les côtes d'Afrique et d'Asie et attrapent des petits poissons qui sont ensuite réduits en poudre pour nourrir... les élevages de poissons en Europe. En conséquence, on enlève entre trois et quatre kilos de poissons aux populations de ces côtes pour produire un kilo de poisson pour les Européens. Comment sont nourris les poissons vendus dans les Biocoops ?

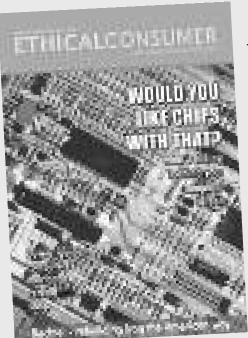
# Jeux nature

Arplay est un jeune éditeur de jeux tout public spécialisé dans la nature, le jardin et l'environnement. *Hortifolie's* propose un jeu de 1400 questions sur le jardinage. *Dominos du jardinier* met au vert le jeu des dominos. *Elypsium* invite à la création de jardins de plantes aromatiques... Catalogue sur demande. *Arplay, 13, rue de Brocéliande, 35830 Betton, tél : 02 99 55 77 55.*

# Devenez copropriétaire d'un vignoble bio

Il est difficile de franchir l'obstacle du foncier pour une personne qui veut se lancer en agriculture biologique. C'est encore plus difficile pour démarrer dans le vin bio car les terres sont extrêmement coûteuses et il est pratique-






tés politiques, s'il existe des appels au boycott des produits…

■ **Champs libres,** *La maison des paysans, BP 112, site de Marmilhat, 63370 Lempdes, tél : 04 73 91 23 33.* En décembre 1944, dans le maquis, des résistants paysans d'Auvergne lançaient *Le Paysan d'Auvergne.* Proche des communistes, la revue a été l'une des rares presses libres locales à résister au giscardisme ambiant. Avec un lectorat à 90 % paysan, le titre a vu ses ventes fléchir en même temps que les paysans disparaissaient. D'où l'idée de relancer un hebdomadaire avec une plus large palette de thèmes, autour des valeurs de solidarité. Après un an de gestation, le lancement a eu lieu le 18 septembre avec Véronique Lopez, excellente journaliste venue de *Politis*, à la tête de la rédaction. A signaler qu'il y est possible d'y passer des annonces locales gratuites dans le domaine des rencontres, de l'entraide et de la solidarité.

■ **TESS, Travailler dans l'économie sociale et solidaire,** *SEPT, BP 215, 38506 Voiron cedex*. Voici une drôle de revue. A priori le titre est bien sympathique, mais quand on cherche un contact pour la rédaction, on ne trouve que des téléphones pour s'abonner, pour prendre de la publicité ou passer des annonces. Et le résultat, c'est plus de la moitié de la revue en publicité et en annonces. Les articles ne seraient-ils qu'un support pour collecter de l'argent des collectivités locales et des annonceurs ?

ment impossible de négocier des locations avec les contraintes du label bio. Depuis 1985, Gérard Belaïd produit du Beaujolais bio sur une surface de 2 hectares au départ. En 1989, il s'endette fortement pour acheter 2,5 hectares supplémentaires et une maison. Malgré son travail, il n'arrive pas à rembourser sa dette. Afin de s'en sortir, il lance donc une formule qui a déjà eu du succès ailleurs : l'achat collectif sous forme d'une société civile immobilière des terres. Pour cela, il faut réunir 210 parts de 1000 €. La SCI devient alors propriétaire, Gérard Belaïd locataire et exploitant. Chaque part de SCI est alors rémunérée à raison de 44 euros par an que l'on peut négocier sous forme de bouteilles. Pour en savoir plus : *Gérard Bélaïd, Les Farjus, 69430 Marchampt, tél : 04 74 69 00 56.*

## Colo libertaire

Pour la deuxième année, la colo libertaire a réuni cet été treize jeunes (entre 11 et 16 ans) et six animateurs. Cette colo a pour but d'apprendre ensemble, adultes et enfants, à vivre collectivement chaque instant du quotidien. Loisirs et corvées sont partagés, chaque individu a sa place dans le projet, et celui-ci évolue en fonction des personnes qu'il rassemble. Ainsi, d'une année sur l'autre, ces colos sont différentes et il n'est pas possible d'en prévoir le déroulement. Une réunion chaque matin au début puis moins quand les habitudes se prennent, les enfants ayant la même voix que les adultes. Lorsque les ados le demandent, ils peuvent se réunir à part, pareil pour les animateurs. Pour le moment, chaque colo a duré une semaine, mais les ados trouvent cela trop court et il est envisagé de passer à deux semaines pour 2004. Le nombre de jeunes sera limité à vingt. Pour y participer, il faut prendre contact avant le 15 décembre. *Claro Roberto, 50 A, rue de Dôle, 25000 Besançon ou tél : 06 73 68 04 09 (Maxime).*


DR

## Les 80 ans de ma mère

La compagnie *Téatr'éprouvète* lance un programme culturel pour mener une réflexion sur le devenir des personnes âgées avec comme objectif la réalisation d'un film. Le processus comprend plusieurs étapes : jusqu'en décembre, recrutement des artistes intéressés pour aborder ce thème, jusqu'en février 2003, recensement des familles et des personnes âgées qui souhaitent participer, puis jusqu'en juillet 2004, mise en place d'un réseau de visites entre familles, personnes âgées et artistes, tournage du film. La sortie du film est alors prévue pour septembre 2004. Si vous êtes intéressés à l'un des titres, il faut vous signaler à la compagnie avant le 5 décembre. *Téatr'éprouvette, l'Abbaye du Jouïr, 58800 Corbigny, tél : 03 86 20 05 17.*

PARIS

## Les samedis des jeunes espérantistes

Le 7 décembre, à 15h30, présentation du Bambara, une langue africaine, le 21 décembre, à 15h30, présentation d'une rencontre internationale en Allemagne pendant les fêtes de fin d'année. *JEFO-Espéranto-Jeunes, 4 bis, rue de la Cerisaie, 75004 Paris.*

espéranto

DOUBS

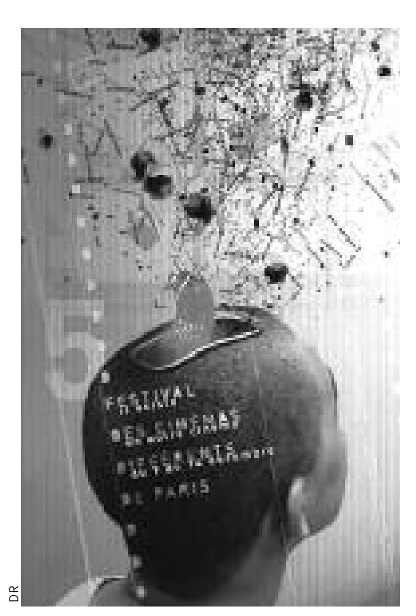
## Festival des mots d'amour

Une exposition et un livre sur les mots d'amour sont en préparation pour les 13, 14 et 15 février 2004. Vous pouvez y participer en prenant contact avec : *Argos, 3, rue Ebelmen, 25110 Baume-les-Dames, tél : 03 81 84 26 81.*

BROCÉLIANDE

## Lieu d'information sur les alternatives

Sur un terrain de deux hectares, au cœur de la forêt de Brocéliande (en Bretagne), se met en place progressivement un lieu d'information sur les alternatives vers d'autres mondes possibles. Des jeunes de dix pays différents y ont déjà réalisé un chantier sur la paix durant l'été 2003. Il reste beaucoup à faire, notamment pour informer les 7 à 8000 marcheurs qui longent le site chaque été en empruntant le GR37. Le site cherche donc des groupes qui seraient intéressés pour aménager sur le lieu une ou des alternatives dont ils veulent faire la promotion. Le lieu est preneur également de matériels neufs ou d'occasion (renouvelables, matériaux sains, outils manuels, vélos…). Pour en savoir plus, le mieux est de venir visiter : *Bleuenn et Alexis Robert, La Guette-en-Beauxais, 35380 Paimpont, tél : 02 97 93 42 92.*



DR

PARIS

## Festival des cinémas différents

Le 5e festival des cinémas différents se tiendra du 9 au 14 décembre au centre culturel La Clef (21, rue de la Clef, Paris 5°). Aucune compétition en jeu, il s'agit de présenter autour d'un programme international, des films expérimentaux sans visée commerciale. Du 35 mm à l'image vidéo multimedia, tous les formats sont acceptés. Le reste de l'année, à la même adresse, tous les jeudis à 20 h, une projection d'un film. *Collectif Jeune Cinéma, 11, rue Carpeaux 75018 Paris, tel : 01 44 85 00 72.*

# Fêtes, foires, salons

■ **Montpellier : 3e Bio-Harmonies**. 5 au 8 décembre. Parc des expositions. Habitat sain, marché bio, tourisme vert, environnement, livres, musique, 48 conférences. *Goral, 126, impasse Juvénal, 30900 Nîmes, tél : 04 66 62 07 16.*

■ **Le Havre : 2e Univers bio.** 6 et 7 décembre, au Dock Café. Une cinquantaine d'exposants bio. Renseignements : *06 81 64 81 11.*

■ **Pau : 8e Asphodèle.** 13 et 14 décembre. Palais des expositions. Salon des produits écologiques et des alternatives du Sud-Ouest. *Jean-Marc Carité, Utovie, 40320 Bats, tél : 05 58 79 17 93.*

## En finir avec l'idéologie de la consommation

# Pour une société de frugalité

**L'aspiration à une société de frugalité exige l'examen de ce qui lui est contraire, la société de consommation, c'est-à-dire de sur-consommation, dont l'idéologie publicitaire est à la fois le reflet et le vecteur.**

Ce qui pousse à consommer, ce n'est pas simplement la somme des publicités prises isolément à un instant donné : c'est avant tout un système, système économique certes, mais aussi système essentiellement idéologique. Or, il nous sera impossible de vivre dans un autre système — j'entends la société de frugalité, sans abandonner les conduites réflexes créées par le système actuel, c'est-à-dire les schémas mentaux et attitudes compulsives de la «bête à consommer» que la publicité a ancrés au plus profond de notre être.

## Grands traits de l'idéologie publicitaire

Commençons donc par faire le ménage. Il s'agit d'examiner les lignes de forces idéologiques développées par la publicité, que celles-ci lui soient spécifiques ou qu'elles reflètent plus globalement l'idéologie moderniste (religion de la technique, dogme de la communication, etc.). Grosso modo, on peut dégager sept traits fondamentaux :

*1/ La mythologie du progrès-qu'on-n'arrête-pas*. Celle-ci ne cesse de faire croire que la consommation est sans limite, et que son essor est la preuve même que nous ne cessons de progresser :

- Elle nous dit que tout changement est un progrès ; que tout progrès ne peut résulter que d'un changement. Il faut donc changer pour changer. Votre téléphone va changer de numéro ; alors, changez de téléphone. Eternel éloge du nouveau ; disqualification du vieux. Il est interdit de vieillir. Emploi des mots «innovant», «avancé» et de leurs synonymes : être à la mode, être «tendance», être à la pointe de, aller toujours plus loin, plus vite, etc.

- Elle nous appâte sans cesse d'un «plus» ou d'un «mieux», d'un «toujours mieux» qui se traduit par un «toujours plus». L'accumulation de choses prend alors le prétexte de l'innovation et l'amélioration. Le qualitatif cautionne le quantitatif, de même que le quantitatif se présente comme seul critère du qualitatif (cf. la dénaturation du mot «croissance», réduit à une mesure purement quantitative, celle du PIB). Cette mythologie globale du «progrès», non seulement légitime, mais amplifie le règne d'une consommation illimitée.

*2/ La sur-activation du besoin,* du besoin de besoins, de l'envie, de l'envie d'envies, du «désir» et du désir de désirs, présentés comme la nature même du citoyen normal. C'est le cas particulier de la sexualisation des produits, qui sert à les naturaliser comme «désirables». C'est le cas général de l'ensemble des publicités, qui font semblant de «répondre» à nos besoins pour nous faire croire que nous les avons. Ce faisant, elle pose le dangereux axiome selon lequel tout «besoin» est un droit. J'ai même entendu certains publicitaires déclarer que l'homme normal aimant être manipulé, la manipulation est légitime parce qu'elle «répond à un besoin» ! Comme le viol, sans doute, qui répond au désir d'être violé(e) ; comme la pédophilie, sans doute aussi, qui répond chez l'enfant au besoin de se sentir pédophilisé, etc. ! Cette exacerbation du besoin et de la libido consommatrice aboutit à deux impasses :

*Pour relancer l'envie individuelle, rien de tel que d'éveiller le désir mimétique.*

- Saturer : tuer l'envie, qui n'a plus la force de se satisfaire (à tel point qu'un centre commercial arbore ce slogan : «Je n'ai d'envie que si l'on m'en donne» (Parly 2) ;

- Frustrer : frustrer matériellement, puisqu'il y a toujours de nouveaux produits semblant répondre toujours mieux à nos nouveaux désirs ; frustrer immatériellement, puisque nos aspirations profondes, réduites à des besoins, ne peuvent pas être satisfaites sur le mode du besoin. Nous sommes saturés de besoins satisfaits qui nous laissent dans l'insatisfaction. Mais voilà : la frustration est motrice. Motrice à condition que le moteur même soit perpétuellement relancé, sous peine de retomber dans la saturation… D'où :



Adbusters

*3/ L'appel au consensus terrorisant*, c'est-à-dire au mimétisme collectif. Pour relancer l'envie individuelle, rien de tel que d'éveiller le désir mimétique. D'où ces innombrables slogans clamant que tous les êtres normaux font comme cela, que tout le monde rêve de cette consommation, que l'époque est à tel ou tel produit, qu'il faut mimer ce grand mythe, etc. (à quoi allez-vous ressembler cet été ? La Redoute, juin 2003). Vous êtes donc asocial et archaïque si vous ne vous soumettez pas à la loi du grand nombre. La consommation se veut consensuelle pour nous donner l'illusion de la convivialité. Qu'un agrégat d'individus qui consomment en masse puissent se prendre pour une démocratie festive, quel puissant levier commercial en effet ! Au sein de la foule qui se croit libre, chacun oublie combien cette libération apparente cache de servitudes aux puissances de l'Industrie, de la Technique et de la marchandisation («Tant qu'à subir la publicité, autant l'aimer», «Le monde s'accélère : comment s'y préparer ?», etc.). Et dans cette abondance commune, personne ne veut savoir combien de pillages nécessitent ces gaspillages.

*4/ Le culte héros-produit.* Au centre de la vie de chacun, prêt à résoudre tous les problèmes, la publicité célèbre le produit. Et comme le produit apporte tout, rien ne peut être obtenu sans lui… C'est la plus terrible des dépendances, puisque nous soumettons chaque jour notre existence à l'industrie d'autrui, en négligeant l'usage de nos capacités propres. Or, cette loi publicitaire s'étend à tout ce qui est de l'ordre des valeurs. On a ainsi le rêve-produit (il est produit par les spectacles, je le consomme, je n'ai plus à cul-

tiver mon propre imaginaire), la beauté-produit (par les produits de beauté), la santé-produit, l'amour-produit («La plupart des baisers s'achètent au Monoprix»), la démocratie-produit (par le consensus publicitaire), la révolution-produit (par le nouvel Omo ou la transgression des vieilles morales, etc.). Et pour finir, l'identité-produit : le règne des marques appelant hypocritement chacun à «devenir ce qu'il est» («Ma crème c'est tout moi», «Shopi : Tout un état d'esprit (…) pour vous guider vers les produits qui vous ressemblent»). Tout est consommable, tout est produit : terrible asservissement à la seule consommation. Avec la plus belle des excuses : c'est au nom du bonheur !

*5/ Un bonheur programmé,* dont la carotte est le bâton. Toutes ces lignes de force débouchent en effet sur un programme de bonheur. Quel bonheur ? Celui d'un plaisir sans fin comme on parle de vis sans fin : un plaisir de l'instant (toujours ins-tan-ta-né, il ne faut pas le manquer !), un plaisir donc émietté et répétitif, un plaisir anonyme (programmé par la pub), un plaisir-oubli dans le vertige de l'instant («Pense à ce que tu bois, écoute ta soif» ; «Laissez vos sens prendre le pouvoir»), un plaisir insatiable enfin puisque toujours menacé de finir, un plaisir idéal donc puisqu'il faut le renouveler au rythme même de la production et de l'innovation industrielle («Le plaisir, c'est de changer de plaisir»). Mais voilà : lorsque le bonheur est placé dans l'intensité du présent, régie par le produit, comme l'instant chasse l'instant, il faut que le produit chasse le produit, et tout de suite, sous peine de mort du plaisir. L'instant est lui-même vécu comme un produit, et ce qui caractérise cet étrange produit (le «moment», le «moment fort»), c'est que sa date de péremption coïncide avec sa parution. D'où une consommation vertige, qui est consumation de soi à travers l'instant qui vous happe. C'est alors qu'on n'est jamais si bien asservi que par soi-même. Ce bonheur est tragique, mais qu'importe ! Les marchands veillent : pour mieux vous faire oublier la question du sens que masque le produit, ils vous invitent à vous précipiter dans la cadence, dans le rythme effréné de la consommation, de ses rites et de ses fêtes. La société de consommation fait oublier le tragique de la consommation en accélérant le rythme de la consommation, de même que la croissance économique fait oublier les ravages de la croissance en appelant à toujours plus de croissance.

*6/ Un nouvel instinct : la pulsion consommatrice.* Consommer, donc, c'est consumer. Mais la très forte liaison qu'établissent les publicités entre la consommation proprement dite d'une part, et d'autre part, toutes les images de la vie, toutes les valeurs sociales, fait de la «pulsion consommatrice» l'unique forme de relation que va tisser l'enfant-consommateur avec les réalités qui l'entourent. A trois ans, on consomme le produit comme un monde, à trente ans on consomme le monde comme un produit. L'idéologie de la consommation se généralise aux images qui leur sont liées, aux spectacles médiatiques, aux stars qui se produisent, aux événements et aux journalistes qui les mettent en scène, aux politiciens qui soignent leur look, etc., et tout ceci sur le mode de la gloutonnerie des yeux, de la boulimie de rythmes, dans une sorte d'ingestion infinie des choses et des êtres. «Croquer la vie à pleines dents.», voilà le mot d'ordre. Or, ce n'est pas là un simple schéma mental, un impératif abstrait face au monde devenu spectacle : il s'agit d'une pulsion consommatrice, instinctuelle, compulsive, viscérale ; elle réclame sa dose à toute heure, dans une sorte d'impatience chronique. D'autant plus violente que fatalement frustrée, elle proclame sans cesse : «Je le veux, je me l'offre». Violence possessive des sociétés industrielles sur toutes les richesses de la planète, violence de l'individu formé à l'image de ces sociétés à l'égard des pays du reste du monde, de leurs ressources, de leurs travailleurs, etc.


DR

**«Moi, se dit le Petit Prince, si j'avais cinquante trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine».**

*7/ La destruction des Valeurs.* Si l'on se demande ce qui freine encore cette rage consommatrice, individuelle et collective, la réponse est simple : ce sont les Valeurs, les grandes valeurs humanistes, elles aussi personnelles et collectives. Dans ce qu'elles ont de meilleur, les valeurs humaines tendent toutes à la mesure des choses, à la conscience de soi, à la maîtrise des pulsions, à l'équilibre corps-esprit (mens sana in corpore sano), à l'engagement civique, au sens de l'ensemble, au respect de la nature et de l'humanité, à la solidarité et au partage. Effectivement, rien de cela ne porte aux futilités de la consommation. Pour éliminer ces redoutables freins, la rhétorique publicitaire use alors de trois moyens, la récupération, la falsification, l'élimination :

- La récupération : c'est le procédé le plus fréquent. Il consiste, en associant tel ou tel produit à telle ou telle valeur, à faire croire qu'il suffit de consommer le produit pour s'inscrire dans l'ordre des valeurs : la convivialité, le rêve, la démocratie, la liberté, etc. (cf. cette pub de portable : «La liberté, une idée qui est dans l'air.») ; or, donner à consommer les «valeurs», c'est le meilleur moyen de dispenser de les vivre, en les réduisant à de simples «signes». La valorisation des produits est toujours une dévalorisation des valeurs.

- La falsification : la publicité détourne les valeurs en leur faisant cautionner ce qui leur est précisément contraire. Ainsi, elle se sert de la nature pour vanter un produit de l'industrie (plus c'est sophistiqué, plus c'est déclaré «naturel»). Elle recourt à un précepte caritatif pour justifier une conduite égocentrique (par exemple, le mangeur de saucisses : «Quand on aime, on ne compte pas»). Elle mobilise le mythe révolutionnaire pour célébrer un investissement financier («Révolutionnez vos placements»), ou l'idéologie de la vitesse pour justifier la non vitesse («La vitesse, c'est dépassé.»), etc.

- L'élimination : c'est encore le plus efficace. La plupart des vertus jugées anciennes (et pour commencer le mot «vertu» lui-même) sont discréditées à travers la valorisation du tout nouveau, de l'hédonisme sans entraves, de la permissivité obligée, etc. Il est interdit de ne pas céder à «ses» désirs (on serait «coincé»), de résister aux modes (il faut être de son temps), de s'adonner à la vie intérieure (combat d'arrière-garde) ; il faut au contraire s'exhiber sans cesse, se manifester par le port des marques, se vivre soi-même comme image de marque. Dès lors, chacun «s'éclate» sans savoir qu'il se joue la comédie du bonheur à travers les signes de sa consommation et sa consommation de signes. L'aliénation publicitaire triomphe. La boucle est bouclée.

Ces sept traits de l'idéologie publicitaire ne sont évidemment pas séparables les uns des autres. Il y aurait risque à les combattre isolément, voire même l'un par l'autre, car ils font système. Ils illustrent parfaitement le type d'individu aliéné et infantile que Marcuse décrivait dans L'homme unidimensionnel : il s'agit précisément de l'homo consumens, dont les seules aptitudes critiques se limitent à des choix illusoires entre des produits apparemment distincts. C'est ce modèle que nous devons fuir dans sa globalité, y compris lorsqu'il en appelle hypocritement au consomm'acteur ou au «consommateur citoyen», ce nouvel oxymore !

## Pour une société de frugalité : quelques lignes de position

Si donc l'on veut définir les quelques principes qui devraient régir une société de frugalité, la première démarche est sans doute d'inverser les traits idéologiques de la société de consommation dont je viens de faire le tableau, au risque d'apparaître joyeusement archaïque. Voici ce que cela pourrait donner, point par point.

1/ (Contre l'idéologie du progrès) : Réhabiliter l'immobilisme ! L'homme a besoin d'enracinement, et l'on ne s'enracine pas en fonçant sur l'asphalte. Réhabiliter l'immobilisme, et si l'on éprouve vraiment la nécessité de remuer un peu, on peut toujours tenter de… faire machine arrière ! Contre le suivisme ambiant, il faut se rappeler que la vraie tradition est toujours motrice, que l'innovation apparente masque souvent la répétition du même, que l'hypermobilité liée à la gabegie des transports n'a rien à voir avec le mouvement, et qu'il n'y a rien de plus dynamique qu'un arbre préparant ses fruits pendant la morte saison. Il est toujours progressiste d'être en retard dans la mauvaise voie ! Voilà ce qu'implique l'idée de décroissance tempérée, ou si l'on préfère, l'objectif d'une aisance partagée (car la frugalité n'est pas la pénurie). Au bougisme actuel, qui pousse à ne jamais se contenter d'un produit, d'un lieu ou d'un(e) partenaire, il est bon d'opposer d'abord la force de l'inertie. Dans toutes nos activités quotidiennes, notamment celles qui se rapportent à l'économie domestique, la bonne règle est de ne jamais changer que ce qui a vraiment besoin de l'être, donc de conserver tout ce qui est «vieux» et qui fonctionne encore. Haïssons la mode du jetable, si nous ne voulons pas être un jour jetés à notre tour. Préférons le vieil objet fiable au nouveau produit sophistiqué. Rappelons-nous Montesquieu : le mieux est le plus souvent l'ennemi du bien. L'abus d'une bonne chose est toujours une mauvaise chose. C'est le cas de la consommation. En particulier, on prendra garde au piège des cadeaux (avec leurs emballages), à l'occasion des fêtes : parce qu'on se croit désintéressé en «offrant», on alimente sans vergogne la surconsommation. La seule voie aujourd'hui du «consommer mieux», c'est le «consommer moins».

*Le consomm'acteur ou «consommateur citoyen», nouvel oxymore !*

2/ (Contre le besoin de besoins et l'envie d'envies) Réapprendre le désir, dans son émergence profonde comme dans sa limitation nécessaire. Le premier principe est toujours de se demander quels sont réellement mes besoins, quels sont mes désirs, et d'analyser la façon dont le monde moderne trompe mes vrais désirs en les maquillant en faux besoins. Car le désir profond, c'est celui qui sait attendre.

Certes, il s'agit là, pour chacun, de tout un programme personnel. Mais on rappellera tout de même que la plupart des envies que nous nommons des «besoins» ne sont pas d'une absolue nécessité, et n'ont donc pas à être considérés comme des droits en tant que tels. D'autre part, nos besoins ou désirs sont souvent contradictoires : on ne peut à la fois désirer faire, et faire faire ; être soi, et être comme tout le monde ; profiter de la consommation à bas prix, et fustiger les salaires dérisoires des exploités du tiers-monde ; vouloir «tout» «tout de suite», chose impossible puisque ce serait enfermer le tout dans sa partie (le «tout» dans le «tout de suite») ; être libres (c'est-à-dire sans dépendances excessives), et accepter les multiples dépendances du tout achat, ou encore, pour une nation, être autosuffisante et dépendre pour subsister de ses échanges avec des nations plus puissantes (c'est donc l'idéologie du commerce comme fin en soi qui est à combattre).

Retrouver le désir dans la conscience de ses limites — c'est cela même, la frugalité — cela demande d'avoir perpétuellement à l'esprit ce que coûte d'effort et de peines la satisfaction du moindre de mes besoins (y compris le plus naturel comme la nourriture), et à plus forte raison du moindre de mes désirs, sachant que l'humanité existe autour de moi (et en moi), et que je dois refuser tout ce qui, pour mon plaisir même le plus licite, contribue à l'injustice ou au malheur d'autrui. Retrouver le désir dans sa modération, c'est aussi savoir échapper à l'impatience de l'envie qui nie toujours l'insertion du désir dans le temps, comme le montre l'épisode du *Petit Prince* et du marchand de «pilules contre la soif, qui font économiser 53 minutes par semaine» : «Moi, se dit le *Petit Prince*, si j'avais cinquante trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine.» C'était l'époque où les fontaines n'étaient pas polluées…

3/ (Contre le consensus terrorisant) Savoir dire non. Non à l'oppression du groupe, non à l'intériorisation des envies anonymes qu'il suscite en nous. Face à ce qui nous détruit, il est positif de négativer. Non au fameux «sophisme de l'inéluctable» que le «discours réaliste» prêche pour anesthésier nos résistances. Il nous faut refuser non seulement les modes passagères, mais le principe même de leur coercition. Désacraliser les rites sociaux devenus de simples prétextes commerciaux. Freiner le dévergondage des consommations. Se faire joyeusement le rabat-joie de l'euphorie publicitaire. Abominer les promotions prétextes et les soldes-bidon : l'appât isolé de chaque marchandise contribue toujours au piège général du système. Résister aux mimétismes collectifs dans sa famille même, en soi comme autour de soi. Fuir tous les engouements de type Loft Story, télévisés ou non, tous les rassemblements de nature fanatique, qu'ils soient sportifs ou musicaux, et qui poussent à l'éclatement ou à l'infantilisation de soi. Se souvenir de la formule de Sénèque : «La preuve du pire, c'est la foule.» (mais non pas l'assemblée !).

Bien entendu, cette attitude morale exige de l'énergie morale (on disait autrefois «de la



grandeur d'âme»). Si l'on est montré du doigt, — et nous le sommes — il faut savoir opposer le rire de Panurge à la risée du troupeau. Si l'on est taxé d'archaïsme, et nous le sommes, il faut se rappeler combien c'est la peur d'être anormal qui inspire aux terroristes de la modernité l'injure suprême : vous menez un combat d'arrière-garde ! C'est vrai, d'ailleurs : nous menons un combat d'arrière-garde, mais paradoxalement ce combat se trouve être… un combat d'avenir. Car, lorsqu'une armée est engagée dans une impasse, il faut bien que, tôt ou tard, elle fasse demi-tour, et alors, l'arrière-garde se trouve aux avant-postes ! Dans un futur proche, on remerciera les personnalités pionnières qui ont montré qu'il était possible de résister et de vivre autrement…

4/ (Contre le culte du produit) Désacraliser le produit-héros. Re-politiser l'acte de consommer. Un produit n'est jamais une fin en soi, il n'est jamais qu'un moyen, une forme substantielle de service rendu, par des hommes à d'autres hommes. Il n'y a donc pas

à le célébrer en tant que tel, encore moins à en rêver ou à y enfermer sa vie. Chaque fois qu'on le peut, préférons la solution naturelle qui dépend de nous à la solution-produit qui nous asservit. De même, quand nous sommes amenés à «consommer», rappelons-nous que l'acte de consommer n'est jamais isolé, ne se limite pas à lui-même, il implique toute une chaîne de relations humaines, socio-politiques autant qu'économiques, il peut aider certains à vivre comme il peut détruire des communautés entières. Réhumaniser le produit, c'est aussi faire prendre conscience — en aval — de ce que peuvent avoir comme conséquences redoutables les sous-produits du produit : la société de consommation est une société de déjection. Faire le plein nécessite de faire le vide, et de jeter sans fin. Quand on observe tout ce qui est jeté dans nos poubelles, on peut affirmer que nos déchetteries nous accusent. A l'inverse, l'homme frugal ne fait du produit ni la gloire d'un jour ni le rebut du lendemain : il le respecte simplement comme fruit du travail humain ou matière première offerte par la nature, il récupère ce qui peut l'être, il conserve ce qui peut encore servir, il répare et il reprise, il fait des «économies de bouts de chandelles», selon les principes chers à ma grand'mère. Non pas dans le sens d'une avarice sordide, mais dans un esprit altruiste de respect de la planète et des autres civilisations.

Casseurs de pub

5/ (Contre le bonheur normalisé) Oser vivre des joies qui ne se voient pas, qui ne semblent pas «conformes» ! Ne plus craindre les interpellations d'autrui de type «comment, tu n'as pas encore cet objet, comment tu n'as pas vu ce film», etc. Oser le cérébral contre le viscéral. «Oser la sagesse» nous dit Horace (père du «Carpe diem»). Jouer l'intériorité contre l'exhibition. Refuser la fausse convivialité des ruées consommatrices. Sortir de l'économisme domestique et du règne de la marchandise. Savoir que ce que l'on fait lentement de ses mains est le plus souvent préférable à ce que l'on achète compulsivement. Se déconditionner de l'impatience du «tout tout de suite» qui aboutit toujours à instrumentaliser les autres. Savoir vivre avec des problèmes non résolus (et non solubles dans la consommation !). Quitter souvent les horizons mêmes du consumérisme militant, car cela peut encore être une aliénation que d'être obsédé par la recherche sans fin du «mieux consommer». Réapprendre la gratuité des échanges. Etre sceptique devant toute promesse de bonheur qui puisse venir



# Ouvrir des débats



Bruno Clémentin

Jacques Grinevald, Ruth Stegassy, Silvana de Gleria et Serge Latouche à la tribune le 27 septembre à Lyon.

Le colloque sur la décroissance du 26 et 27 septembre fut pour moi l'occasion de rencontrer bien des gens que je connaissais de nom mais pas de visage, d'échanger et de confronter des points de vue. Le lieu même, le salon d'honneur de l'hôtel de ville de Lyon, illuminé et baroque à souhait, avait une charge hautement symbolique. La photo en noir et blanc de Nocholas Georgescu-Roegen sur fond de Terre naviguant dans l'espace, si sobre parmi tous ces ors, proclamait avec une implacable sobriété que la décroissance était entrée dans la place.

Mais plus de trois cents participants pour une vingtaine d'intervenants implique un dispositif frontal classique (tribune/salle) favorable à dispenser une parole d'expert, mais peu propice aux véritables débats. Les limites en sont atteintes quand certains membres du public ont une réflexion pour le moins aussi pertinente que celles des intervenants (ce qui fut le cas à plusieurs reprises), mais souffrent pour l'exprimer du déséquilibre entre «l'offre et la demande» de parole.

Le dimanche matin, au lendemain du colloque, au cours d'une réunion plus intime du Réseau de l'après-développement, la question fut posée de savoir comment passer de trois cents personnes à trois millions. Michel Bernard posa la question de comment à la fois vulgariser et en même temps de progresser dans nos propos. Il posait ainsi un premier débat : *si nous nous réunissons entre convaincus, sommes-nous bien convaincus des mêmes choses ?*

D'autres débats seraient à mener, en voici déjà quelques-uns.

Notre société souffre en premier chef de la division du travail entre intellectuels et manuels. Les premiers pondent depuis leurs tours d'ivoire des normes, prescriptions, recommandations… censées augmenter l'efficacité des seconds trop bêtes pour y avoir pensé. Ceux qui s'intéressent à l'effet produit par l'application des «normes qualité» dans les entreprises relèvent bien au contraire que les exécutants doivent faire preuve d'une grande imagination à seule fin de contourner de telles normes aux effets plus que douteux. La stricte vérité commande de dire que si toutes les normes échafaudées par de si brillants experts étaient appliquées *stricto sensu*, nous entrerions alors aussitôt en décroissance pour cause de rupture dans la chaîne de fabrication ! Ne renouvelons pas l'erreur. Nous disposons de toute la théorie nécessaire. Nous avons besoin de pédagogie. Et plus que tout d'une pédagogie de l'exemple. Pour paraphraser l'expression de Pierre Rabhi : plutôt que des leçons, donnons la parole à «l'intelligence de nos mains».

Au cours du colloque, Serge Latouche, rappelant les travaux de Jacques Ellul, a exposé que nous pourrions satisfaire l'ensemble de nos besoins en travaillant deux heures par jour. L'énoncé de ce principe se poursuit ainsi : à condition que *tous* les actifs participent au travail productif.

Cela implique évidemment un débat, évoqué à plusieurs reprises au cours du colloque : *de quoi avons-nous réellement besoin ?* Ce que l'on pourrait appeler le chantier des arbitrages.

Autre piste : *qu'est-ce qu'un travail réellement productif ?* Par exemple, un professeur d'université exerce-t-il un travail productif ? Si non, il ne peut s'estimer exonéré de sa part de production de nourriture, matériaux de construction, chauffage (deux heures par jour)… sauf à augmenter le quota des autres et perpétuer ainsi une répartition particulièrement injuste du temps de travail dans le monde : de zéro à seize heures, avec des gains inversement proportionnels : plus on travaille — au sens réellement productif du terme — moins on gagne.

Ce qui amène à une troisième piste, le chantier des questions pratiques : *comment une personne disposant d'un revenu fixe peut-elle entrer en décroissance ?*

**Hervé-René Martin** ■

d'autre chose que du sens (ce «sens» pouvant être, devant les dons quotidiens de la nature, dans la sagesse de la saveur). Accepter enfin les manques inévitables sans les vivre comme des frustrations intolérables ! Car la frugalité à l'échelon planétaire obligera au grand partage, et si l'Occident cesse d'externaliser le labeur et la peine, il faudra bien qu'il en reprenne sa part : nous serons alors conduits à retrouver un savoir-vivre collectif de la privation (équitablement répartie, évidemment !) — sachant que toute peine peut être joyeuse quand elle est solidaire.

6/ (Contre nos impatiences dévoratrices) éradiquer (ou assagir, faute de mieux) la pulsion consommatrice. C'est le plus difficile, puisque nos modes de vie l'ont ancrée en nous comme un nouvel instinct à la fois personnel et collectif. Nous sommes dévorés par le besoin de dévorer. Si l'on ne peut pas se déconditionner du jour au lendemain, au moins :

- à un premier niveau, ne pas entretenir la pulsion consommatrice dans l'ordre des marchandises : délivrons-nous donc de «l'esprit-shopping», du culte de la grande surface, du lèche-vitrine des rues piétonnières, du vertige des promotions rituelles ou de la délectation compulsive des catalogues de vente par correspondance…

- mais en même temps, ne pas chercher à assouvir cette même pulsion dans l'ordre médiatique, dans la façon dont, sous prétexte d'information, on se repaît de nouvelles, faits divers, événements, documents-spectacles, spectacles-produits, bref, toutes ces formes de «consommations de signes» censées animer la cité alors qu'elles ne font que «divertir» le citoyen. Adieu TV, finie la drogue…

*Fondamentalement, c'est à une reconquête du temps personnel que nous sommes confrontés.*

Fondamentalement, c'est à une reconquête du temps personnel que nous sommes confrontés. Un temps qualitatif. Un temps qui cultive la lenteur et la contemplation, en étant libéré de la pensée du produit (dans *Le Meilleur des Mondes*, on n'a le droit de s'adonner qu'aux loisirs qui font consommer). Vivre un temps qui ait du sens sans l'argent, des parcours qui aient du sens sans carburant, et des loisirs qui chantent sans les trépidations de l'envie.

Savoir être inutile, pour rester disponible à tout ce qui n'est pas utilitaire. Et ainsi, retrouver l'art de «cueillir le temps présent» (Carpe diem) en l'ouvrant à toutes les dimensions (personnelles, collectives, esthétiques, spirituelles) d'une existence humaine, et non sur le mode tragique de la dévoration suicidaire.

Cela implique naturellement un enracinement culturel profond, qui recueille et revivifie nos valeurs en voie d'oubli.

7/ (Contre l'extinction des valeurs) Remettre au premier plan les valeurs humanistes, affirmer la primauté de ces valeurs sur tout autre objectif, notamment technique ou économique (et non, par exemple appeler sans cesse à la consommation pour sauvegarder la croissance, ce qui pousse à l'égocentrisme sous prétexte de solidarité). Ces valeurs personnelles et collectives, lentement élaborées par notre civilisation, sont toujours là — y compris dans la bouche de ceux qui les menacent en les subvertissant. Ce sont globalement : la conscience, la conscience de soi bien sûr, mais aussi la volonté de lucidité sur toutes les réalités humaines dans leurs dimensions tant psychologique que politique, à commencer par nos propres présupposés idéologiques. Le courage, le courage d'être libre, le seul qui conduit à ne pas asservir autrui. Contre la loi du bon plaisir, le sens de l'effort, de l'effort qui n'est pas triste, celui qui permet à l'enfant de se structurer et d'apprendre à vivre debout. Mais aussi la modération, la seule vertu capable de freiner nos soifs de biens ou de pouvoir. La justice bien sûr, le sens constant de la justice, qui exige de lutter contre tout ordre politique qui ne se fonde pas sur la solidarité — bref, liberté, égalité, fraternité !. Et naturellement, pour conforter en chaque individu ces éléments d'une morale fondamentale, la culture de l'intériorité par laquelle se construit l'identité véritable, à mille lieux de l'identité par l'exhibition ou de l'exacerbation des mimétismes.

Sans poursuivre une énumération qui risquerait de tourner à la facilité du catéchisme humaniste, je ferai deux remarques :

- D'abord, rien de tout cela n'est nouveau. Mais c'est justement pour cette raison qu'il faut le répéter ! Aucun homme, aucune civilisation ne se crée à partir de rien. Il nous faut donc sans cesse reprendre et revivifier notre humanisme, qui a débouché sur la déclaration des droits et des devoirs de l'homme. Quelles que soient les transformations radicales que nous pouvons souhaiter, nous devons savoir qu'il n'y aura pas de citoyenneté véritable, pas de démocratie véritable, sans la transmission et la reprise incessantes de ses valeurs et de l'héritage culturel qui les a perpétuées jusqu'à nous, valeurs qui demeurent à l'opposé de notre surconsommation égocentrée.

DR François Brune

- Deuxième remarque : au cœur de cet humanisme, il y a le sentiment de l'appartenance spirituelle de tout homme à l'humanité et de la présence de l'humanité en tout homme, qui fonde l'éthique même, universelle et autonome, dont le respect doit primer sur toute autre considération dans la conduite de nos vies et l'organisation de nos sociétés. C'est ce sentiment qui nous oblige à aller vers une société de frugalité, parce qu'il est tout simplement indécent et immoral de se goinfrer dans notre bulle de «pays nantis» pendant que des centaines de millions de nos frères humains crèvent dans la misère la plus sordide. Or, c'est bien notre double tradition judéo-chrétienne et gréco-latine qui nous renvoie en permanence à cette évidence morale élémentaire :

Côté judéo-chrétien : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» ; «Ne te dérobe pas à ton semblable» (dont le texte littéral serait : «Ne te dérobe pas à ta propre chair» — l'autre fait partie de toi) ; «Si tu possèdes une deuxième paire de chaussures et qu'un pauvre va nu-pieds, tu n'as pas à la lui donner, mais à la lui rendre.» (Grégoire le Grand).

Côté gréco-latin : «Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger» (Térence). Plus près de nous : «Il y a une espèce de honte d'être heureux à la vue de certaines misères» (La Bruyère) ; «Conduis-toi de telle sorte que tu traites l'humanité dans ta personne aussi bien que dans la personne d'autrui comme une fin et jamais comme un moyen» (Kant) ; «Etre homme, c'est précisément être responsable. C'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi.» (Saint-Exupéry) ; «[Chaque homme] est responsable de tous les hommes» (Sartre), etc. On pourrait multiplier les citations !

Ces quelques observations ne décrivent pas la société de frugalité elle-même, ni dans son organisation, ni dans l'évolution à suivre pour y parvenir. Elles visent simplement à montrer quelle est l'idée de l'homme qui devrait présider à sa mise en œuvre, et dont elle favoriserait réciproquement l'émergence. Cet homo frugalis, à l'opposé de l'homo consumens, c'est bien sûr l'homme pluridimensionnel. Sans attendre qu'une nouvelle société «clefs en mains» nous soit proposée, et parallèlement à nos actions militantes et associatives, ce modèle représente déjà une sorte d'idéal à vivre personnellement (et interpersonnellement), quels que soient par ailleurs les compromis auxquels nous conduit ce système même auquel nous résistons. Idéal moral, mais aussi politique — car si la politique est l'art d'ordonner dans la justice la vie de la Cité, ce qui est immoral ou injuste ne saurait être politiquement recevable.

**François Brune** ■

Intervention au colloque sur la décroissance Septembre 2003.

# Annonces

PESSIMISTE







## Entraide

■ Voulant suivre une formation à la chaire de phyto-aromathérapie de la faculté libre de médecines naturelles et d'ethnomédecine de Paris sous la responsabilité du docteur Jean-René Willem, «médecin aux pieds nus», je vous propose de participer à ma formation : vous m'avancez de l'argent et dans deux ans, quand j'aurai fini ma formation, je vous reçois en consultation gratuitement jusqu'à épuisement de l'avance faite (à raison de 30 euros la séance au tarif normal, 12 euros pour les petits budgets). Merci de me contacter. *Patrick Lauransot, 22, rue Turgot, 21000 Dijon.*

■ **Maurienne.** Je cherche des personnes qui sont menuisiers, charpentiers, électriciens, plombiers et autres bricoleurs pour aménager appartements et espaces verts en échange de location gratuite en famille pendant vos vacances. *Lisette Gardenal, Saint-Rozaire, 73450 Valloire, tél : 04 79 83 32 78.*

## Recherche

■ Je cherche un travail et un logement de préférence en milieu rural, pour moi et ma famille. Nous souhaitons que notre enfant grandisse au plus près de la nature. J'ai 37 ans, une formation d'électricien. Je suis à l'écoute de toute proposition. *Jacques Bouchet, 24, place Joffre, appt 253, 76100 Rouen, tél : 02 35 72 00 39.*

■ **Anciens numéros.** Recherchons pour compléter collection de Silence, n°1 à 14, 17, 19, 20, 23, 24, 26, 28 à 33, 42, 47, 56, 59, 60, 68 à 85, 100 à 102, 108, 113, 115, 198, 202, 203, 210, 214 à 216, 223, 228, 229, 265, 280. Possédons de nombreux numéros à vendre ou à échanger. Recherchons d'anciennes revues écologistes ou naturalistes épuisées : Courrier de l'Unesco, Ecologie infos, L'Encre verte, Energie santé, Garance voyageuse, Naturalia, Nitassinan, Non Violence actualité, Le Pont, La Vie des bêtes... *La bibliothèque de l'écologie, 8, cours du Vieux-Moulin, 05000 Gap, tél : 04 92 52 40 39.*

■ Je désire construire en terre-paille et cherche des autoconstructeurs qui ont pratiqué cette technique pour obtenir plus de renseignements. Merci de me téléphoner au *03 87 86 14 05* ou *musardiere.mathis@ free.fr.*

■ Cherche livres à petits prix sur la restauration en maçonneries traditionnelles (mur pierre, chaux, etc.), plâtre, charpente bois, construction chauffe-eau solaire, chauffage central bois, isolation... Merci d'avance. Contact entre 17 h et 21 h au *04 71 76 66 29.*

■ Sans EDF et avec très peu d'eau sur notre lieu de vie, nous cherchons à faire tourner un moulin à farine de 2 CH, une fois par semaine. Qui aurait une alternative ? Par exemple, avec un âne ? Merci de téléphoner le soir au *04 93 05 84 50.*

■ Quelqu'un connaît-il des références de bilans écologiques sur les ordinateurs ? Si oui, prendre contact avec *Martial Cemeur, tél : 02 40 87 32 16.* (ndlr : il y en eu un sur leur fabrication dans une édition de l'*Etat de la planète* traduit du *World watch institut).*

■ Cherche renseignements et documentation sur la construction de panneaux solaires à air. Quelqu'un a-t-il déjà construit ou vu fonctionner ce type d'installation ? Contacter Serge au *05 55 84 09 49.*

■ Nous sommes un groupe de cinq à dix personnes, et nous cherchons un terrain dans n'importe quelle région de France pour y développer une activité agricole, un habitat écologique, et des activités politiques et culturelles variées. Nous aurions besoin d'au moins cinq hectares, d'un point d'eau, de bois, d'un ou plusieurs bâtiments à retaper. Toutes les propositions sont bienvenues ! Contact : *Camille Madelain et Loïc Bielmann, 47 rue de Monthoux, 1201 Genève, Suisse, mellimac@netcourrier.com, tél : 00 41 (0) 22 731 30 84.*

## Vivre ensemble

■ Pour création courant 2004 d'un projet collectif agricole, cherchons jeunes 25-35 ans souhaitant participer dans les domaines suivants : apiculture, volailles fermières, jardinage bio, ayant l'expérience d'une vie collective et conviviale. Participation financière obligatoire de chacun dans esprit de tolérance, amicale et conviviale. Projet d'installation en moyenne montagne. *Thierry Cheirezy, hameau de Monteil, 30630 Montclus.*

■ Afin de relancer une dynamique de communication, d'organisation et d'échanges, le réseau francophone des écovillages cherche une personne bénévole possédant un ordinateur et un courriel pouvant assurer quelques heures par mois une fonction de secrétariat, rédaction de textes, envoi et réception de courrier... *Eco-site Carapa, 04 66 30 27 53 (Hugues) 04 66 30 13 42 (Olivier) ou Biolopin, 03 84 44 23 92 ou 03 84 44 28 20.*

■ **Réf 304.02.** La cinquantaine, eh oui, j'ose pas y croire ! Voulant vivre tranquille, mais étant toujours dans le système, hypersensible, intelligent, aimerait rencontrer quelqu'une pour entreprendre et réaliser mon projet. J'habite un vieux village proche de Valence, dans la Drôme. Ici, il n'y a plus de commerces, les derniers sont partis depuis cinq ans dans le nouveau village composé de lotissements. Ce vieux village-dortoir voit passer, essentiellement les fins de semaines et vacances, marcheurs, cyclistes... Je rêve de monter un lieu de vi(vr)e et plus exactement un commerce : multiservice, artisanal, bistrôt de pays... J'ai des idées, un peu d'argent, mais pas la force de le faire démarrer. Je cherche la personne étant capable de me faire réaliser mon utopie et d'en vivre conjointement. Je possède un local de 30-35 m2 suffisant pour un démarrage. Il y a possibilité d'extension, sans logement, d'une ou deux pièces-terrasses complémentaires si investissement (à négocier). Il y a tout à faire et même plus si affinités. Jeune apprécié. Farfelue s'abstenir. *Ecrire à la revue qui transmettra.*

■ **Provence.** Création d'un lieu de vie et de ressourcement. Si la solitude vous pèse ; si vous avez envie de convivialité, d'échange, d'amitié (donner et recevoir) ; si vous avez envie d'une aide sur le chemin de l'évolution spirituelle ; si vous avez envie d'une nourriture saine, «bio», équilibrée ; si vous avez besoin d'apprendre à gérer le «stress» et à connaître paix et bien-être ; si vous avez envie de nature, de verdure, d'arbres et de ciel bleu ; si vous êtes senior, seul ou en couple, désirant partager avec de futurs amis, une qualité de vie saine, épanouissante, dans la confiance, la communication et la créativité de chacun ; si vous êtes thérapeutes à la recherche d'un lieu résidentiel ; si vous savez que l'amour inconditionnel et l'amitié sont les gages d'une bonne santé ; si vous êtes prêts à vous investir en temps, en idées, et en argent, pour la création d'une *résidence conviviale*, rejoignez-nous, appelez le *04 91 45 04 87.*

■ **Finistère-sud.** Cherche parents et enfants pour créer une école *autrement.* Contacter *Evelyne Adam, Beuzec, 29120 Ploneur.*

## Emploi

■ Dame cherche à travailler à domicile dans un esprit d'économie (utilisation moins fréquente de mon véhicule, économie d'essence et moins de pollution — à mon échelle bien entendu). Je possède un ordinateur et peux taper vos rapports, thèses, petite comptabilité, devis, facturation, etc. Je dispose également d'une machine à coudre et peux effectuer des petits travaux de couture (ourlets et coutures simples par exemple). Vous pouvez me laisser un message sur internet *maryse.lacroix@free.fr* ou téléphoner au *04 92 45 44 36.* Merci de vos offres.

■ L'association *Terre et Humanisme* (Ardèche) cherche un agent de développement, en CDI emploi-jeune, pour la conduite de projet associatif dans le domaine de l'agriculture, l'écologie et l'environnement. Formation ou expérience en développement rural, agriculture, environnement et milieu associatif. Sensibilité écologique et militantisme. Qualités de gestion humaine. Envoyer CV + LM en précisant l'origine de l'annonce à *Terre et Humanisme, mas de Beaulieu, BP 19, 07230 Lablachère.*

## Logement

■ **Lyon-Ouest.** Nous cherchons à acheter ou louer, prix raisonnable, maison avec petit jardin pour deux enfants de 5 et 8 ans, à 25 km environ à l'ouest de Lyon, à la campagne. Aimons nature, calme, très disponibles pour petits services, esprit Silence, nous contacter après 19 h au *04 78 34 69 87.*

■ Deux jeunes couples avec un bébé chacun, enthousiastes et petit budget, cherchent corps de ferme ou grande bâtisse avec bâtiments attenants, à restaurer, et avec un peu de terrain (au moins un hectare) pour un double projet : élevage de poules pondeuses et maraîchage en bio ; atelier associatif de petite charpente navale traditionnelle et menuiserie. Un lieu que nous désirons axer sur l'accueil, l'action associative et militante. Actuellement installés en Bretagne, nous sommes intéressés par toute possibilité en France. Contacter *Séverine, Samuel, Emilie et Matthieu au 02 29 00 40 85.* Merci.

■ **Réf. 304.01. Sud-Ouest Bourgogne**. SOS pour l'avenir. Femme, 62 ans, aimant la terre, expérience maison bio-climatique solaire, cherche petit terrain agricole délaissé (300 à 400 m2) **petit prix**, pour créer jardin et petite maison ronde, économe en énergie pour un meilleur futur (optimale autonome) hors lotissement, dans triangle Dijon-Autun-Chalon-sûr-Saône. *Ecrire à la revue qui transmettra.*

■ Groupe de thérapeutes cherche à acheter ou à louer hôtel-restaurant, maison de retraite libre, centre de vacances ou très grande bastide avec terrain arboré (en partie cultivable si possible), dans un rayon de 100 km autour de Marseille. *Tél : 04 91 45 04 87.*

■ France et Jean-Loup (7 ans) souhaitent concrétiser leur projet de vie écolo en autonomie : potager familial bio, école autrement, brassage d'infos alternatives, accueil d'alternomades... et cherchent activement location ou achat d'une maison indépendante (si possible en écoconstrution) avec terrain et... source, dans le quart sud-est de la France. Travaux d'aménagements intérieurs-extérieurs bienvenus car petit budget et envie d'espace (gros œuvre s'abstenir). Merci. *France, tél : 04 75 93 12 96, merci@fr.st.*

## A vendre

■ **Quercy-Blanc (Lot).** Cause retraite, agriculteurs louent ou vendent en partie sept hectares en bio depuis 1975, mention *Nature-et-Progrès,* sur lesquels se fait de la petite polyculture, dont des cultures spécialisées pour le pâté végétal. Autres activités envisageables. Parallèlement, opportunité d'acheter corps de ferme à rénover dans petit hameau tout proche (122 000 €). *Tél ou fax : 05 65 36 93 00.*

## Vacances

■ **Maroc.** «La petite ferme» à 17 km de Marrakech, sur ferme bio, deux maisonnettes traditionnelles de terre crue, table d'hôtes à partir des produits de la ferme, produits fermiers à emporter (huile d'olive, olives, citrons confits...), randonnées et excursions, 200 € la semaine. 10 % de remise aux abonnés de S!lence. Réservation au *00 212 44 48 54 60* ou *lapetitefermenm@hotmail.com.*

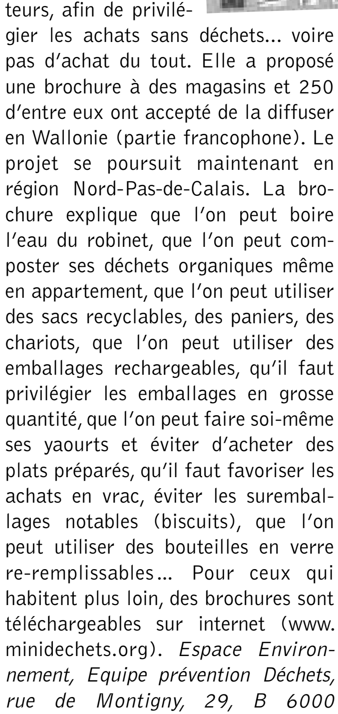
■ **Hautes-Alpes.** Loue gîtes, semaine, week-end, dans maison à 1000 m d'altitude, vue montagne, pour personnes esprit nature, idéal randonnées en montagne, skis de fond, raquettes. *Tél : 04 92 50 57 76, laisser un message* ou *www.gites.soubeyrand.fr.st.*

**Gratuites :** *Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés.*
*Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois.*
*Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement.*
**Domiciliées :** *Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue.*
**Sélection :** *Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.*



# Environnement

## Acheter malin, jetez moins !



L'association belge *Espace environnement* a mis en place une réflexion sur la diminution des déchets à la source depuis 1996. Elle a ainsi mis en place une liste de conseils pour les consommateurs, afin de privilégier les achats sans déchets... voire pas d'achat du tout. Elle a proposé une brochure à des magasins et 250 d'entre eux ont accepté de la diffuser en Wallonie (partie francophone). Le projet se poursuit maintenant en région Nord-Pas-de-Calais. La brochure explique que l'on peut boire l'eau du robinet, que l'on peut composter ses déchets organiques même en appartement, que l'on peut utiliser des sacs recyclables, des paniers, des chariots, que l'on peut utiliser des emballages rechargeables, qu'il faut privilégier les emballages en grosse quantité, que l'on peut faire soi-même ses yaourts et éviter d'acheter des plats préparés, qu'il faut favoriser les achats en vrac, éviter les suremballages notables (biscuits), que l'on peut utiliser des bouteilles en verre re-remplissables... Pour ceux qui habitent plus loin, des brochures sont téléchargeables sur internet (www.minidechets.org). *Espace Environnement, Equipe prévention Déchets, rue de Montigny, 29, B 6000 Charleroi, tél : 32 71 300 300.*

## Eau

■ **Pesticides.** Dans les pays du Sud, il est conseillé aux touristes de ne boire que de l'eau en bouteille, censée être potable. Une étude sur les eaux en bouteille en Inde montre qu'il n'en est rien : que l'eau soit vendue sous une marque locale ou internationale (comme Pepsi ou Coca-Cola), les taux de pesticides sont toujours trop importants : on a trouvé jusqu'à 104 fois les doses autorisées ! *(Politis, 13 mars 2003)*

■ **Notre consommation.** Au début du siècle, la consommation d'eau par Français était de 300 m3 par an, en 1950, on est passé à 1000 m3, en 2000, on en était à 6000 m3, soit une multiplication par 20 en un siècle. Le détail de la consommation est intéressant à connaître : la moitié de notre consommation provient du refroidissement des centrales d'EDF (thermiques ou nucléaires) ! L'autre moitié se partage a peu près de manière égale entre les usages domestiques, l'agriculture et l'industrie.

■ **Espagne et Rhône.** Alors que le gouvernement catalan demande à être relié au Rhône pour en détourner une partie jusqu'à Barcelone, des associations dénoncent cette fuite en avant : avec le coût de 1 à 2 milliards d'euros prévus pour la conduite forcée, il serait possible de mettre en place une utilisation raisonnée des ressources en eau locales. Les économies d'eau peuvent commencer par remettre en cause l'agriculture productiviste catalane grande gaspilleuse d'eau : les cultures sous serre hors saison (fraises en hiver) sont inutiles. L'agriculture consomme en Catalogne 24 milliards de m3 contre 300 millions de m3 pour l'eau potable. 98 % de l'eau sert donc à l'agriculture. Pour en savoir plus : *Les Mouettes, Frontignan-La Peyrade-Environnement, BP 25, 34111 Frontignan cedex.*

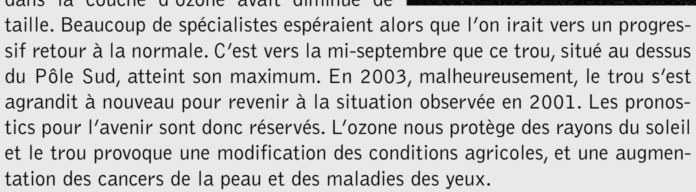
■ **TerrEau.** Les Amis de la Terre belges viennent de publier six cahiers sur le thème de l'utilisation de l'eau de pluie comme ressource pour économiser l'eau potable. Ces six cahiers sont disponibles contre un chèque (pour les Belges) ou un billet (pour les autres) de 10 € à envoyer à : *Amis de la Terre, place de Vingeanne, 1, B 5100 Dave, tél : 081 40 14 78.*

■ **Prestige : des années de pollution.** Les dernières mesures sur l'épave du Prestige montrent une fuite de l'ordre de 700 kilos de fuel par jour. Comme il reste plusieurs milliers de tonnes prisonnières des tôles, la pollution pourrait se poursuivre pendant encore plusieurs années. La pollution va du Portugal à la normandie *(Libération, 21 août 2003)*

■ **Prestige : le naufrage de tous les records.** Plus la pollution dure longtemps, plus cela coûte cher ! Selon un rapport réalisé par quarante scientifiques espagnols et rendu public le 18 août, cela devrait coûter plus cher que le naufrage de l'Exxon Valdez lequel avait déjà dépassé les 7,5 milliards de dollars. Mais plus cela fuit longtemps, et plus les oiseaux meurent englués dans le pétrole. Selon les auteurs de l'étude, il y aurait déjà eu 250 000 oiseaux morts et puisque cela dure, à terme, il y en aurait de l'ordre de 670 000. Un massacre inégalé en Europe. *(Courrier international, 28 août 2003)*

■ **Jura : eau rage, eau désespoir.** Jura-Ecologie organise une conférence le vendredi 5 décembre à 20 h au Carrefour de la communication, à Lons-le-Saunier, animée par Joseph Orszagh, avec un tour d'horizon des questions sanitaires liées à l'eau suivi d'une présentation des modes de traitement des eaux usées. *Jura-Environnement, 45, rue Jean-Jaurès 39000 Lons-le-Saunier, tél : 03 84 86 20 78.*

# Effets de serre



DR

■ **Petite phrase.** *«En 2100, je suis persuadée que l'été 2003 apparaîtra comme un été frais»* Roselyne Bachelot, *Le Monde,* 2 septembre 2003.

■ **Couche d'ozone.** En 2002, pour la première fois depuis qu'on le surveille, le trou dans la couche d'ozone avait diminué de taille. Beaucoup de spécialistes espéraient alors que l'on irait vers un progressif retour à la normale. C'est vers la mi-septembre que ce trou, situé au dessus du Pôle Sud, atteint son maximum. En 2003, malheureusement, le trou s'est agrandit à nouveau pour revenir à la situation observée en 2001. Les pronostics pour l'avenir sont donc réservés. L'ozone nous protège des rayons du soleil et le trou provoque une modification des conditions agricoles, et une augmentation des cancers de la peau et des maladies des yeux.

■ **Victimes**. Le réchauffement climatique global fait déjà de nombreuses victimes. Selon une étude publiée par *New scientist* et réalisée par des chercheurs de l'Organisation mondiale de la santé, le réchauffement provoquerait déjà la mort de 160 000 personnes par an. Les principales causes de mortalité sont le développement de maladies comme la paludisme, l'intensification des inondations, l'accroissement de la mortalité infantile... évidemment dans les pays les plus pauvres.



DR

■ **USA : tornades.** Rien qu'au cours du mois de mai 2003, il y a eu 562 tornades aux Etats-Unis, tuant 41 personnes. Un record de dérèglement climatique qui devrait faire réfléchir George Bush.

■ **Belgique : alerte générale !** Le 11 août, pour la première fois de son histoire, le dépassement des seuils d'alerte pour l'ozone a été général à l'ensemble du pays. En France, ce n'était guère mieux : seuls les bords de la Manche échappaient à l'alerte. Selon des estimations récentes, environ la moitié des émissions d'oxydes d'azote et 40 % des autres gaz volatils sont produits par la circulation.

■ **Difficultés pour les cultures.** Le réchauffement climatique nécessite de revoir complètement nos méthodes de culture. Ainsi, cette année, les plantes ont fleuri trop vite, et ont été victimes ensuite d'un coup de gel destructeur début avril. Pendant l'été, la persistance de la canicule a provoqué la déshydratation des cultures, mais aussi tout un lot de modifications de comportement des insectes, certains s'attaquant à des cultures inhabituelles.

■ **Bilan européen de la canicule.** Le Parlement européen a donné comme chiffre global du nombre de morts en Europe pendant la canicule de cet été le nombre de 35 000 (dont la moitié pour la France). Ce chiffre ne tient pas compte de la surmortalité possible mais pas encore chiffrée qui peut se poursuivre jusqu'à la fin de l'année.

## Incinération

■ **Comment les incinérateurs produisent des déchets.** Pour brûler 100 kg de déchets dans un incinérateur actuel, il faut y insuffler environ 600 kg d'air et de 34 à 54 kilos de solution de neutralisation, soit au minimum 734 kg qui entrent dans l'incinérateur. Comme il n'y a pas de miracle, on retrouve ces 734 kg à la sortie sous forme de 670 kilos de fumées plus ou moins toxiques, 30 kg de mâchefers, 4 kilos de «refiom», 30 à 50 kilos d'effluents liquides pollués. Dans la version officielle, on ne vous parle que de 100 kilos qui entrent et 30 kg de mâchefers et 4 kg de «refiom» qui sortent, laissant entrevoir une diminution des déchets. Dans la réalité, il n'en est rien : les autres rejets sont simplement «autorisés» ce qui permet le tour de passe-passe.

■ **Le droit à l'information.** En 2000, l'Union civique des contribuables citoyens de la Sarthe publiait un premier recueil de textes sur l'incinération «L'art de faire prendre des vessies pour des lanternes». L'opposition à l'incinérateur du Mans a montré un autre domaine nocif des incinérateurs : la pollution du débat démocratique. Une deuxième brochure de 88 pages

■ **Canicule : les morts n'étaient pas inévitables.** En 1987, une canicule frappe Athènes et provoque environ 2000 morts. Les analyses montrent le rôle important de la pollution atmosphérique. Quand l'année suivante la canicule revient, les autorités interdisent la circulation automobile et l'activité industrielle. Alors que les températures et la durée de la canicule sont sensiblement les mêmes, cette deuxième vague de chaleur ne fera que 28 morts. Peut-être le gouvernement français ignorait-il cela ? Pas du tout, répond *Météo-France,* qui rappelle que le cas d'Athènes a été présenté dans sa revue en avril 2002. *Météo-France* souligne également le plan mis en place à Marseille après une canicule qui avait fait 300 morts en 1983. Cette année, la surmortalité à Marseille a été très faible par rapport au reste du pays. *(L'Impatient, octobre 2003)*

■ **Transports en commun sacrifiés**. Alors que la France se doit de limiter l'usage de la voiture pour limiter les émissions de gaz à effet de serre, le budget 2004 a supprimé les subventions accordées aux villes qui investissent dans les lignes de métros et de tramways. Une incohérence choquante après la canicule de cet été !

■ **Lyon : schizophrénie.** Un sondage publié le 6 octobre par le quotidien local indique que 91 % des Lyonnais mettent la pollution atmosphérique en tête de leurs préoccupations... mais 61 % s'opposent à une limitation de la voiture en ville ! Les plus favorables à la limitation de la voiture sont, sans surprise, les 28% qui n'en ont pas.

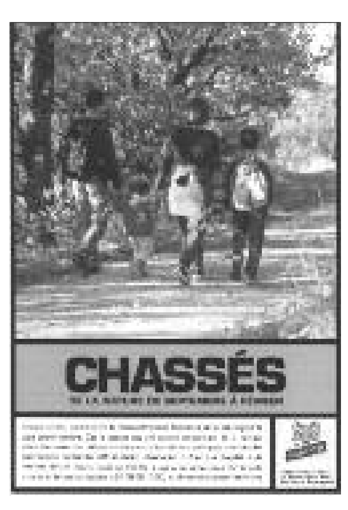
■ **Paris : exposition.** La cité des Sciences et de l'industrie de la Villette (Paris 19e) présente une exposition sur le climat jusqu'en octobre 2004. Exposition extrêmement ambitieuse avec de nombreuses animations interactives : vous pouvez jouer à simuler des scénarios pour le futur et voir ce que cela a comme conséquences. L'exposition a été conçue par l'ADEME et Gaz de France. Plutôt développement durable que décroissance.

vient d'être publiée sur ce thème que l'on peut demander contre 7,50 € port compris (ou 12 € avec la première brochure) à l'*U3C-Sarthe, 33, rue François-Cevert, 72100 Le Mans.*

■ **Hérault : pas de procès**. Pour avoir dénoncé des accords passés entre les élus locaux et l'Ocréal, gestionnaire de l'incinérateur de Lunel-Viel, des militants ont été traîné au tribunal pour «diffamation». Surprise, le 18 septembre, le tribunal a annoncé que la procédure était annulé, l'Ocréal n'ayant pas versé sa caution financière dans les temps. Un moyen d'éviter des débats gênants ? *Ici-Rom c/o AVEC, BP 69, 34401 Lunel cedex.*

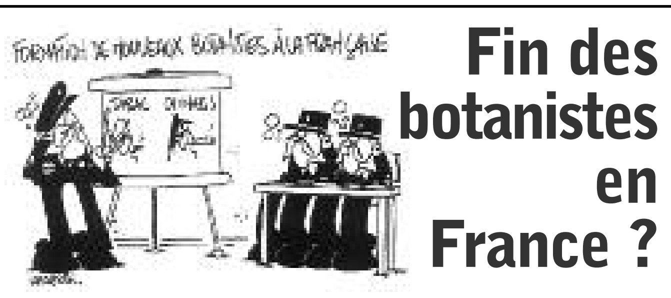
# Chassés de la nature de septembre à février

Chaque année, l'ouverture de la chasse rime avec fermeture de la nature au plus grand nombre. La chasse est une activité dangereuse et la menace d'accident fait que des millions de personnes hésitent à poursuivre leurs activités pacifiques du dimanche : randonnée, promenade, vélo, équitation, observation... Pour plus d'égalité et de sécurité dans la nature, l'ASPAS, Association pour la protection des animaux sauvages, anime une campagne de pétition pour demander l'arrêt de la chasse le dimanche. On peut demander des feuilles de pétition à : *ASPAS, BP 505, 26401 Crest cedex, tél : 04 75 25 10 00.*




# Immeubles vitrés et oiseaux

On critique souvent les éoliennes et les lignes haute-tension pour la mortalité provoquée chez les oiseaux. Une étude réalisée à Toronto, au Canada, montre une source importante de mortalité : les immeubles vitrés. Reflétant les arbres alentours, ils trompent les oiseaux de jour. Eclairés la nuit, ils les attirent. Les oiseaux s'assomment contre les vitres et se tuent ensuite dans leur chute. Pour le seul centre-ville de la capitale canadienne, on compte une moyenne de 2000 cadavres d'oiseaux par jour. *(Tam-Tam, octobre 2003)*



# Fin des botanistes en France ?

Lors de la dernière réforme universitaire, les cours de botanique ont tout simplement disparu des cursus de biologie. Apparemment, cela ne sert plus à rien de savoir distinguer deux plantes entre elles. Les herbiers sont eux-mêmes à l'abandon : les postes de conservateurs ne sont pas maintenus. Celui de Lyon (quatre millions de spécimens, septième herbier mondial) ne bénéficie plus d'aucun entretien. Pourtant, un sondage montre que 80 % des étudiants en biologie mettent en avant cette discipline comme ayant le plus besoin d'être développée. Nous suivons là ce qui s'est passé aux USA depuis les années 70. Mais aujourd'hui le pays de l'oncle Sam revient sur ces décisions en découvrant les problèmes de recrutement pour de nombreux postes où la connaissance des plantes est nécessaire. *(Garance voyageuse, automne 2003)*

### HAUT-RHIN

# Fermeture de Stocamine

Un an après l'incendie souterrain qui avait ravagé les lieux à partir du 10 septembre 2002, à 535 mètres de fond, la direction de Stocamine a annoncé, le 8 septembre dernier, la fermeture définitive du site... pour raisons économiques.

L'entreprise, qui exploitait depuis 1999 d'anciennes galeries des Mines de potasse d'Alsace (MDPA), était la seule en France autorisée à stocker des déchets industriels toxiques (classe 0) qui étaient précédemment envoyés dans des mines de sel en Allemagne.

Quid des 40.000 tonnes de déchets déjà descendus ? La direction annonce qu'elle lance une étude d'impact pour savoir s'il convient de les remonter ou de les laisser au fond. L'entreprise a prévu de surveiller les lieux au moins jusqu'à fin 2004.

### STRASBOURG

# Périphérique autoroutier

Alors que la commune de Strasbourg met en avant son centre piétonnier, la communauté urbaine vient de prendre la décision de réaliser un «grand contournement ouest» , un axe autoroutier pour faciliter le passage des voitures. L'itinéraire passerait sur les communes d'Innenheim, Duppigheim, Kolbsheim, Ittenheimet, Hoerdt et Vendenheim. Un collectif s'est mis en place pour faire la promotion du crapeau vert et du grand hamster, deux espèces en voie de disparition car ils sont considérablement gênés par les coupures déjà provoquées par l'actuel réseau routier. Le collectif veut faire la promotion des zones traversées et montrer que des alternatives existent à la route. *Alsace-Nature, 18, rue du 22-Novembre, 67000 Strasbourg, tél : 03 88 37 07 58.*

### SARTHE

# Tant pis pour le pique-prune

En 1997, les scientifiques montent au créneau pour alerter sur la présence du pique-prune, un scarabée, dans une forêt de châtaigniers menacées par le passage de l'autoroute Le Mans-Tours. Ce scarabée ne se trouve plus qu'en de rares lieux en Europe et est une espèce protégée. Le chantier de l'autoroute est logiquement stoppé. Changement de gouvernement. La nouvelle ministre de l'écologie n'a que faire d'un scarabée et a laissé le préfet de la Sarthe autoriser la reprise du chantier avec déménagement de la forêt ! *Action Nature, LPO, 28340 La Ferté-Vidam, tél : 02 37 37 86 76.*

# Sortie nature

■ **Drôme.** La FRAPNA propose des sorties : bouquetins et chamois (7 décembre), sur les traces du loup (14 décembre), les amours du bouquetin (14 décembre)... *FRAPNA-Drôme, 9, rue du Lycée, 26000 Valence, tél : 04 75 81 12 44.*

■ **Alsace :** Alsace-Nature propose des sorties : le retour du castor (7 décembre), pistes, traces, indices (13 décembre), les oiseaux de l'hiver (14 décembre)... *Alsace-Nature, 18, rue du 22-Novembre, 67000 Strasbourg, tél : 03 88 37 07 58.*

■ **Lozère (ou Jura) :** L'escapade, réseau d'amateurs de vie sauvage, organise un camp en Lozère, du 25 au 29 février, avec skis de fond et raquettes. Campement fixe dans une forêt mixte sapins-feuillus, à 25 km au nord de Mende. Découverte des lieux et randonnées. Si manque de neige, possibilité de repli dans le jura suisse neuchâtelois. Chacun amène sa tente, assure ses repas, inscription pour un coût minimum à l'*association Escapade, au village, 25210 La Barboux, tél : 03 81 43 83 73.*

## Pistes bagolables

# L'auto-déstructuration

**Dans le numéro de mai 2003, en demandant que des voies soient réservées aux automobiles (des pistes bagnolables), Denis Cheynet a souligné avec humour à quelle pression intolérable les motorisés soumettent les usagers naturels de la voie publique. Encore Denis n'a-t-il abordé que le problème urbain. Il en va tout autrement dans ce que nos belles campagnes sont devenues. Depuis quelques années déjà, la cohabitation entre les uns et les autres y est à peu près impossible.**

Ex-cyclotouriste, je ne ferai plus les parcours que je découvrais avec plaisir dans les années soixante-dix et jusqu'à voici vingt ans encore. Et ce n'est pas la forme qui manque le plus. C'est l'agrément, la place et la quiétude. Là même où l'on était dérangé quatre ou cinq fois par heure par une automobile roulant à allure modérée, on peut à peine se relâcher un instant. Il faut serrer à droite et se concentrer sur la ligne du bas-côté. Pendant que passent des trains d'automobiles frénétiquement collées les unes aux autres et des poids lourds à grande vitesse dont le souffle nous déporte, on tend le dos en espérant que les cyborgs incarcérés dans leurs mécaniques s'écarteront suffisamment. Même sur la moindre route de montagne, il faut prendre des précautions d'éclaireur pour aborder les virages d'où peut surgir un bolide à la limite de la sortie de route.

Partout, le trafic motorisé est devenu omniprésent. Le nombre des véhicules automobiles a doublé, triplé, plus peut-être. En outre, l'illusion de la réduction des distances et du gain de temps, la fascination puérile pour la conduite, la puissance et la vitesse, l'externalisation des coûts qui a mis l'automobile à la portée de toutes les bourses comme s'il s'agissait d'une consommation de peu de conséquences, d'un outil anodin (1), ont conduit la plupart à se déplacer de plus en plus sans souci de l'impact. Cela a entraîné une forte déstructuration de l'espace désormais uniquement pensé en fonction de l'automobile et pour l'automobile. Et chaque augmentation de la puissance et du poids des véhicules, chaque innovation technique, concourt à aggraver la situation en flattant toujours plus les mêmes fantasmes.

Ainsi, les progrès de l'isolation phonique, du confort, des suspensions qui gomment tous les reliefs, des différentes assistances à la conduite, etc. effacent les sensations et isolent de l'environnement au point de déréaliser celui-ci. Ils créent une impression de sécurité d'autant plus pernicieuse que même les automobiles les plus modestes sont devenues capables de prouesses incongrues, précisément : des prouesses sans rapport avec le besoin de se déplacer et de transporter. Or, par défaut de repères, donc par inconscience de la vitesse, ou pour retrouver quelques sensations, la glissade vers des vitesses élevées, beaucoup trop élevées pour la vie alentour, est quasi automatique, quelquefois surprenante pour le conducteur lui-même. Ainsi, comme le trahit la publicité, uniquement pour «conquérir des parts de marché» ou ne pas en céder au concurrent, presque tous les véhicules motorisés actuels sont conçus pour donner des illusions dangereuses qui abusent les sens, annihilent l'esprit critique de la plupart et invitent à la déraison. A la connaissance de la fragilité de la vie, de celle du chauffeur et de ses passagers, et de celle des autres vivants, l'utilisation de ces engins substitue une surestimation des capacités de conduite, une ivresse dont beaucoup deviennent dépendants, comme d'une drogue.

Après les véhicules presque tous structurellement dangereux, les routes elles-mêmes subissent des «améliorations» qui ajoutent à la dérive générale. Sous prétexte d'amélioration, de plus en plus de routes agréables ont été et sont encore passées au bulldozer ; des maisons anciennes, des biotopes, les paysages, la vie rurale et l'histoire avec. Voilà bien une aberration qui échappe au sens critique de la plupart des automobilistes qui, toujours pressés, sont nombreux à en redemander. Or, même les routes d'ici ont été des chemins de communication — de communication. On ne faisait pas qu'y circuler, on s'y arrêtait, on y rencontrait, on y échangeait avec les autres, avec les paysages et tous ceux qui les avaient façonnés. On pouvait s'y imprégner de beauté, de convivialité, de

(1) Une étude universitaire d'il y a une dizaine d'années estimait qu'il faudrait multiplier par six tous les coûts des véhicules motorisés pour que leurs propriétaires payent ce qu'ils coûtent à la collectivité. Entre autres choses, on mesure l'importance du détournement d'argent public réalisé grâce à la bagnole et au camion… On devine aussi que toutes les conséquences n'étaient pas mesurées puisque les hiérarchies censées conduire la société commencent tout juste à entr'apercevoir ce que les écologistes dénoncent depuis deux générations. En outre, je n'ai pas souvenir que cette étude abordait la question des destructions commises en amont de l'usage des véhicules sur l'ensemble de la planète, à partir de l'extraction des minerais et du pétrole nécessaires à la construction et au fonctionnement des véhicules. Je veux donc parler de ce que le mirage économiste ne comptabilise pas puisqu'il ne se reconnaît pas de passif : de ce qu'il externalise en ruinant des populations autochtones et la biosphère. Etant donné l'étendue des dégâts qui croissent de façon exponentielle, le facteur multiplicateur évoqué au-dessus est donc très insuffisant, d'autant que payer ne suffirait pas pour réparer ou ressusciter les vies sacrifiées, les cultures anéanties et panser les écosystèmes blessés.
Un seul regard en perspective sur les coûts de l'automobile révèle combien l'utilisation individualisée d'un outil si lourd pour la vie est aberrante.



vécus et de cultures. On y voyageait. Elargies, leurs arbres coupés, leurs irrégularités et leurs virages lissés, leurs pentes les plus accentuées semblant adoucies tandis qu'elles sont rendues plus rapides, ces routes où plus rien ne retient le regard et n'éveille le sentiment, ces routes de l'ère du confort mou amoindrissent la perception des risques encourus. Entre les mains des bétonneurs et des bitumeurs qui l'ont diligemment récupérée et détournée, la préoccupation de l'insécurité engendrée par la vitesse est devenue prétexte à la multiplication de travaux pharaoniques qui créent les conditions de plus d'insécurité car elles changent les routes en pistes de circuit incitant à aller encore plus vite.

A l'occasion du moindre déplacement, il est maintenant courant d'être mis en danger, voire de risquer sa vie. Et qui a adopté les conduites dangereuses ? Les trop jeunes et les trop dangereux en quête de sensations, auxquels le permis de tuer est donné puisqu'il faut bien que tourne l'industrie ? Pas seulement. C'est surtout monsieur et madame Dupont. On touche à l'une des conséquences destructrices les plus lourdes de l'usage irréfléchi de l'automobile : le développement de l'individualisme, une véritable atomisation désormais. Abrités sous des casques intégraux, isolés par des pare-brise et des carrosseries, bercés par des suspensions trop confortables, assistés par des gadgets qui font de moins en moins de la conduite une action en interrelation avec l'environnement, coupés des autres jusqu'au point de les percevoir comme des entités hostiles et négligeables, des gens tranquilles et sympathiques par ailleurs se muent en chevaliers de l'Apocalypse sitôt au volant.

*Marcheurs, cavaliers, charretiers et cochers, cyclistes… animaux domestiques, troupeaux, et animaux sauvages ne peuvent plus s'aventurer sur les routes.*

De limitations de vitesse encore beaucoup trop élevées pour assurer la sécurité des usagers à pied, à patte, ou à roue, en «améliorations» destinées à faire la fortune des entrepreneurs et en dégradation des conduites, l'espace commun est maintenant consacré comme territoire exclusif des aliénés par la motorisation, la vitesse et le gaspillage énergétique. C'est un détournement complet des communaux de communication au profit d'une seule catégorie d'usagers.

## L'automobile facteur d'exclusion

En n'ayant pour objectif que le développement de la mobilité, c'est-à-dire l'augmentation de la vitesse d'un flux toujours plus important, les prétendus «progrès» des véhicules et les «améliorations» du réseau ont de très loin dépassé le seuil au-delà duquel ils s'inversent en nuisances.

C'est ainsi que les modes de locomotion naturels, les autres activités, les autres façons d'être ont été pratiquement exclus du réseau routier par la violence motorisée. Marcheurs, cavaliers, charretiers et cochers, cyclistes… animaux domestiques, troupeaux, et les animaux sauvages aussi, ne peuvent plus s'aventurer sur ce que sont devenues les belles routes de France, à moins de n'avoir plus vraiment goût à la vie. Ceux qui vont trop vite n'ont sans doute pas remarqué que les routes et leurs abords sont jonchés de cadavres qui les accusent (2). Le surnombre et la survitesse des véhicules motorisés sont causes d'un massacre permanent. Le résultat d'une étude récente en donne une idée : huit hérissons sur dix meurent sous les pneus des automobiles (dès 60/70 km/h, une «allure d'escargot» pour la plupart, on tue à coup sûr). Même la promenade dans l'un de ces véhicules motorisés et blindés est devenue quasi impossible sans être agressé par des essaims de chauffards toujours en quête d'une seconde à rattraper et de vies à sacrifier.

Pour les personnes qui ont su garder un peu d'autonomie face au conditionnement imposé par le système automobile, ce sont autant de séjours et de découvertes, de rencontres, de fraternisations perdues, autant de campagnes inhospitalières que l'on n'a plus du tout envie d'habiter, désormais interdites aux non motorisés, «enclavées» comme disent, exactement à contre-emploi, les technocrates et les exploiteurs pour lesquels il n'est rien de plus positif que de répandre chaque jour dans l'atmosphère, dans nos poumons, sur tous les sols de la planète, les marées noires auxquelles les mers et les côtes ont échappé, et en quantités croissantes, ça va de soi. Dans leur grille de valeurs, béton, bitume, mécanique, chimie et usages des finances publiques à des fins contraires à l'intérêt commun, ont remplacé la vie depuis si longtemps qu'ils n'ont pas la moindre conscience de ce qu'ils dévastent.

Les norias d'engins lancés à toute vitesse sur les plus petites routes sont un des maux qui m'éloignent de la campagne. D'autant que, hors les grandes villes, les chemins de fer ne distribuent plus grand-chose. Des lignes de cars remplacent les trains, allant de gare en gare (mais oui !), quelques années avant de disparaître elles-mêmes. De même que les réseaux de tramways avaient partout été supprimés pour faire la place aux automobiles et forcer le plus grand nombre à y recourir, la réduction drastique des autres transports collectifs a été programmée pour inciter à l'achat des dispendieux attrape-nigauds de la grande industrie.

Evidemment, du fait même de l'exclusion des autres usagers, les motorisés tendent à oublier que des êtres plus lents, voire immobiles, peuvent se trouver sur leur chemin. Cela encourage les comportements dangereux qui chassent plus loin encore ceux qui en sont témoins (quand ils en réchappent). C'est l'engrenage. Et moins les usagers naturels des rues et des routes osent s'y risquer, plus les motorisés développent une sorte

(2) Beaucoup, y compris des automobilistes fervents, accusent les chasseurs de faire une hécatombe de la faune sauvage. Sans disculper les amateurs de «tableaux» de chasse, force est de constater qu'avec l'agriculture industrielle ce sont les véhicules automobiles et la réalisation de leurs infrastructures qui sont les tout premiers responsables de l'hécatombe ; d'autant que les exploitants agricoles et les automobilistes ne se contentent pas des plus grands animaux, ils tuent tout sans distinction ni conscience.

d'esprit propriétaire : tout l'espace est à eux, et beaucoup s'énervent après les cyclistes, les piétons, les tracteurs, les troupeaux, les biches, les sangliers… la vie entière, et même leurs congénères restés calmes.

La spirale des dégradations amorcée par l'utilisation sans discernement des véhicules motorisés a créé de tels effets pervers que l'on a beaucoup de mal à voir comment il serait possible d'en sortir. Ainsi, vivre à la campagne sans automobile est presque devenu une gageure, cela à cause de l'automobile. Souvent, l'étonnante raréfaction des commerçants et des artisans, et la délocalisation de nombreuses activités, obligent à prendre le volant, sinon à faire ses achats dans la «grande surface» plus ou moins lointaine qui — grâce aux illusoires «facilités» permises par l'automobile — est cause de la ruine des commerces… Là où l'on avait tout à portée de main, ou plutôt à distance de marche, il n'est pas rare maintenant de devoir rayonner dans toute la région pour satisfaire les mêmes besoins. Dans ce gros bourg où des dizaines de générations prospères avaient tenu marchés et foires, il y avait encore tous les commerces et vingt cafés et restaurants à la fin des années soixante-dix. L'usage irréfléchi de l'automobile et l'attrait trompeur de la grande surface construite à vingt kilomètres n'ont laissé subsister qu'une pincée de commerces en péril et un café tenu par un couple âgé. A l'inverse des croyances initiales en une vie plus facile, les déplacements, les distances et les coûts ont été multipliés. Et le temps perdu a été porté à un niveau inégalé.

Est-ce là tout ? Malheureusement pas.

Dans ce beau village au cœur d'un parc naturel régional, la fontaine de pierre autour de laquelle on se réunissait le soir, au centre de la petite place, là où l'on menait boire les ânes et les chevaux, a disparu. Elle gênait le passage et le stationnement des automobiles. On ne sait même pas ce qu'elle est devenue. C'est avec la subvention de la Commission de Bruxelles attribuée pour l'amélioration de l'environnement que les travaux ont été réalisés (entre autres épandages de béton sur les chemins auparavant pavés de galets). Dans cette autre petite cité, c'est la rivière qui a été recouverte d'un plancher de béton, toujours pour ranger les autos à l'emplacement de l'ancienne promenade ombragée. Partout, les villages sont devenus des parkings où il faut slalomer entre les carrosseries tout en prenant garde au trafic.

Pour corser le tout, des nouveaux riches de toute l'Europe se sont précipités sur les dernières campagnes encore à peu près préservées (heureusement, de leurs propres activités professionnelles). Ils brûlent des hectolitres de pétrole et explosent plein de vies sympathiques en fonçant sur des milliers de kilomètres afin de rallier le charmant petit coin dont ils se sont fait une réserve de nature et de paix à l'abri de ce monde de brutes.

Quant aux chemins qui sillonnaient toutes les campagnes, leur réseau a été tellement dégradé et réduit par les annexions que s'y engager est souvent le début d'une aventure, même avec une carte d'état-major en mains. Quand ils subsistent, il n'est pas rare qu'ils soient nivelés, élargis en taillant à vif dans le relief et les racines des arbres ; on y coule du béton pour que passent les automobiles des nouveaux riverains et les engins de plus en plus gros des «exploitants». Ici, la colline a été éventrée pour faire un parking. Là encore, c'est un sous-bois qui a été choisi pour cela, etc.

Que reste-t-il à ceux qui aspirent à habiter un lieu de vie et de culture et qui n'ont plus leur place sur les routes (3) ?

## Délocalisation dans la délocalisation… et spoliation

Les véhicules motorisés non utilitaires ont une propriété extraordinaire qui fait tourner les têtes : ils passent auprès de la plupart pour de superbes joujoux. Entre autres effets, cet aspect supplante la valeur d'usage au profit de la valeur de représentation. Il prend le pas sur la conscience et modifie le rapport au monde réel. L'univers du motorisé tend à devenir virtuel. De contraintes, les déplacements deviennent des moments de libération du refoulé et d'exaltation. S'identifier à la puissance mécanique, accélérer, négocier une courbe, prendre des risques, doubler l'autre abruti… Tout cela fait oublier la vie médiocre, venge de ce que l'on a dû subir, et, en plus, peut sembler ludique. Beaucoup s'en passionnent au point de ne pas pouvoir imaginer s'en passer. De si profondes altérations perdurent une fois descendu du véhicule. L'univers de l'automobiliste ne correspondra plus jamais au monde sensible de l'homme à pied, à vélo ou à cheval. Tout est changé, à commencer par les perceptions : l'espace naturel, l'espace social, l'espace des autres, sont réduits à ne plus être que l'espace du déplacement, du défoulement et du garage. Tout l'espace doit être remodelé pour cela, et tant pis si cela doit se faire au détriment de toutes les autres activités, entre autres : la vie.

Et les heureux propriétaires de véhicules motorisés d'entreprendre de déstructurer aussi l'espace de leur propre existence. Et de revendiquer auprès des «décideurs» qui suivent sans se faire prier. Et pour cause ! N'est-ce pas merveilleux ? Voilà des dominés qui ne demandent qu'à s'assujettir davantage en devenant de plus en plus dépendants des productions les plus coûteuses de l'industrie, et qui acceptent de payer sans compter pour que d'autres industriels, les financiers et leurs amis politiques engrangent de colossaux profits et des salaires mirobolants en coulant le bitume et le béton sur tous les paysages — et aux pieds de leurs chers clients et «administrés» englués par la multitude des besoins, des contraintes, des charges et des crédits. Sans parler des accidents et des conséquences



DR

*Faut-il des véloroutes ?*

sanitaires de la pollution qui alourdissent les budgets… mais font grimper le taux de croissance, il est vrai. Qu'elle aubaine pour les exploiteurs ! Mais, pour ceux qui refusent d'être dépendants des drogues motorisées, pour ceux qui les subissent et qui en souffrent, pour la vie sociale, pour l'habitat, pour les autres êtres vivants, les écosystèmes et la biosphère, le prix à payer est exorbitant.

Par la magie de la motorisation et de ses illusoires facilités, même les abords des villages sont devenus des banlieues, et la gangrène s'étend dans la campagne. Car, après la délocalisation des activités, c'est maintenant l'habitat même qui se délocalise. Dans ce petit hameau isolé, des jeunes couples qui n'y ont rien à faire sont venus installer leurs résidences principales. Ils y sont loin de leurs activités professionnelles, loin de l'approvisionnement, loin des écoles, loin de leurs amis, loin de tout. Alors, de l'aube à la nuit, pour un oui, pour un non, deux automobiles par couple parcourent les petites routes à fond de train. En une seule année, six bolides se sont ajoutés au trafic, dans ce qui était il y a peu une campagne paisible.

Ces jeunes sont représentatifs d'une régression qui se répand. Ils ne pensent plus habitat, c'est-à-dire ordonnancement des conditions nécessaires à la vie dans un lieu qui soit le plus agréable possible, quelque chose que l'on construit en commun et qui profite à tous. C'était un art de vivre qui se souciait même de l'esthétique. Le déplacement est maintenant au centre de leurs préoccupations ; un déplacement incessant pour rallier des fragments de vie dispersés. Ici le repos, là le travail, aux quatre points cardinaux et de plus en plus loin : l'approvisionnement et les loisirs, la famille et les amis ailleurs, etc. Les mirages de la motorisation ont fait perdre de vue les relations essentielles qui organisent la vie sociale dans son contexte naturel, tout en préservant celui-ci — il était compris comme un bien commun

(3) Si vous connaissez une campagne qui échappe au cauchemar, une campagne avec un train, des commerçants, des producteurs et des échappées loin de la marée pétaradante… merci de transmettre l'information à l'équipe de *S!lence*, un dossier sur ce thème est actuellement en chantier.



(l'un des communaux). Devenue «bien de consommation», ayant donc échappé à toute maîtrise, l'automobile est un des moyens les plus efficaces de la métamorphose des personnes fortes de leur intégration aux communautés sociales en individualités prisonnières du système dominant. Nous sommes entraînés dans une spirale de déstructuration écologique, économique et sociale si bien lancée que beaucoup de campagnes sont déjà comme sinistrées aux yeux de ceux qui ne pensent pas que profits et carrosseries. Ceux-ci se trouvent refoulés, non plus seulement par une caste dominatrice, mais par des gens qui n'ont aucune conscience de ce qu'ils font et défont.

Il s'est donc opéré une mutation d'une totale perversité car l'accaparement de l'espace communautaire et les actions destructrices sont maintenant également le fait de nombreux dominés des pays industrialisés. En cédant aux mirages de la consommation, en achetant et utilisant les gadgets des technologies dures avec le seul souci de satisfaire les besoins (plutôt des fantasmes) que la propagande de la mégamachine a su leur imposer, ils sont en partie passés de l'autre côté du miroir. Non contents de devenir des «clients», donc des soutiens essentiels du système dominant, ils spolient tous ceux qui ne veulent pas ou ne peuvent pas s'adapter à la violence de leur mode de consommation.

*«L'automobile est le pire des désastres dans l'histoire de l'humanité» Winston Churchill.*

C'est cette démocratisation des actes de spoliation et de destruction de la nature, cette démultiplication de la prédation, qui font la force de la spirale destructrice où le système marchand nous entraîne.

Cette observation peut surprendre les intéressés qui sont encore très loin de réaliser les conséquences de leurs nouvelles habitudes. Par contre, tous les autres ont bien senti le changement. Les autres, ce sont les plus nombreux. Les autres, on les trouve ici. Ce sont donc ceux qui fuient l'invasion des bolides et la destruction des paysages par les travaux pharaoniques ouvrant toujours plus d'espaces à ces bolides. Ce sont ceux qui vivent mal dans des villes cuirassées et empuanties de bagnoles. Les autres, on les trouve aussi aux quatre coins de la planète et jusqu'au cœur des forêts «vierges» ; car, pour satisfaire les consommateurs qui ont pris goût aux technologies dures, les industriels en recherche des «matières premières» saccagent partout des écosystèmes essentiels pour la biosphère, massacrent d'innombrables êtres vivants et des espèces, dispersent et jettent dans la misère des populations autochtones, condamnent l'avenir de la planète.

«L'automobile est le pire des désastres dans l'histoire de l'humanité». Aujourd'hui, ce constat prononcé par Winston Churchill s'impose comme une évidence. Nous y ajouterons l'avion.

## Fuite en avant ou reconquête ?

Une solution au cauchemar a été trouvée : la création de voies dites «vertes» réservées aux piétons, cyclistes, rollers et cavaliers (4). Oh, pourrait-on se dire, voilà qui est bien sympathique. Pourtant, ce développement de voies protégées de l'invasion motorisée exacerbe une frustration et fait naître un sentiment mitigé.

Dans les campagnes, plus encore qu'en ville, la création de voies spécifiques empiète sur des espaces précieux. Pour que le marcheur, le cavalier, le patineur, le cycliste (au fait, quelle place pour les voitures attelées ?), aient encore accès aux campagnes, faut-il donc construire davantage ? Or, construire, épandre le béton et le bitume, c'est détruire encore ; plus précisément : c'est augmenter la fragmentation et la minéralisation des campagnes déjà considérablement blessées par les autoroutes, les lignes TGV et toutes sortes de constructions dispersées. C'est briser davantage de ces interrelations qui tissent le vivant. C'est supprimer des vies et des habitats (des biotopes). C'est contribuer au grand œuvre de stérilisation qui gomme l'œuvre de l'évolution sur des zones de plus en plus étendues.

La création des voies vertes est donc impuissante à effacer la spoliation résultant de la colonisation de la quasi totalité des voies de circulation par les monstres vrombissants. Au contraire d'être une bonne nouvelle, elle sanctionne un échec complet : celui de n'avoir pas su protéger le réseau routier et l'ensemble de la planète des excès de la motorisation. Ces voies ouvertes aux exclus de l'ensemble du réseau routier cèdent davantage l'espace communautaire aux véhicules motorisés. Elles officialisent l'abandon devant ce qui a toute l'apparence d'une dégradation irréversible.

De pire en pire : ces voies vertes empruntent souvent des lignes ferroviaires abandonnées. 4200 kilomètres de voies ferrées ont été supprimés en France au cours des dix dernières années et 4000 autres pourraient être retirés du réseau prochainement (souvenons-nous que plus de la moitié du réseau existant en 1900 a été supprimée). Ainsi, des voies vertes seraient programmées en fonction de la fermeture d'autres voies ferrées ! Et il se trouverait des gens pour s'en féliciter. A défaut de mieux, sans doute aurons-nous plaisir à emprunter les nouvelles voies, mais il n'y aura pas vraiment lieu de se réjouir en se promenant là où passaient des trains qui rendaient beaucoup d'autres services à un coût social et écologique bien moindre que les transports routiers. Ces voies vertes marquent un point de non retour par rapport au train, et c'est une bien mauvaise nouvelle !

Pourquoi ces voies non «bagnolables» ne sont-elles pas ouvertes en recyclant des routes normales dans le «cyclable» ? Car, enfin, avec un réseau ferré de plus en plus restreint et un réseau routier monopolisé par les motorisés, comment accéder à ces voies surtout connectées à l'inévitable trafic auto ? Verra-t-on des parkings se développer aux points d'accès des voies vertes ? Pour s'y rendre, la plupart des usagers de ces voies vertes ne vont-ils pas ajouter au trafic, à la pollution, à la dégradation des paysages, etc. ? Alors, c'est un comble, ils contribueraient à chasser les derniers audacieux qui se risquent encore sur le réseau normal, et les voies vertes ne seraient qu'un lieu de détente et de distraction entre deux séquences de plus en plus infernales.

Cependant, étant donné que nous sommes déjà trop avancés dans la dégradation, si avancés que de plus en plus de responsables de celle-ci s'efforcent d'y échapper, il n'est pas impossible que du bon naisse enfin de cette nouvelle fuite en avant. Soyons optimistes ! Alors, les voies vertes pourraient avoir une grande vertu : en permettant de redécouvrir l'agrément des moyens naturels de locomotion, de reprendre confiance dans les possibilités du corps et conscience de tout ce que la motorisation a détruit, elles pourraient être une étape utile pour amorcer une reconquête de l'ensemble du réseau des routes et des chemins par tous ses usagers naturels.

**Alain-Claude Galtié** ■

Voir également le numéro d'Alternatives non-violentes 2002 consacré à l'automobile, «Galaxie 246», 6 bis, rue de la Paroisse, 78000 Versailles.

(4) Dans son numéro de mai 2003, le mensuel *Géo* présente un dossier consacré aux «voies vertes».



# Politique

## Altermondialisation

■ **OMC : protectionnisme du Nord.** Voici des chiffres qui circulent dans les négociations internationales. Subventions laitières de l'Union européenne : 913 euros par vache et par an ; à comparer à l'aide à l'Afrique subsaharienne : 8 euros par Africain et par an. Subventions laitières du Japon : 2700 euros par vache et par an, aide à l'Afrique subsaharienne : 1,5 euros par Africain et par an. Subventions pour le coton de l'Union européenne : 10 millions d'euros par jour, aide à l'Afrique subsaharienne : 3,1 millions d'euros par jour *(PNUD, rapport 2003)*

■ **G8 : Martin Shaw sauvé.** Il a fallu un mois d'hospitalisation pour sauver Martin Shaw après sa chute d'une vingtaine de mètres à partir d'un pont autoroutier, un policier ayant coupé la corde qui barrait la route à la circulation. Des actions de soutien ont été menées dans plusieurs villes pour demander que soit rendue publique l'enquête sur les circonstances de cet accident. A Barcelone, des personnes sont restées pendues pendant une semaine avec une banderole, en face du consulat suisse.



*Kyung-Hae jeûnant devant l'OMC, Mars 2003.*

DR

■ **Hara-Kiri.** Pour protester contre les menaces de l'OMC, plusieurs milliers de paysans sud-coréens ont entamé une grève de la faim une semaine avant le sommet. Leur porte-parole au Mexique, Kyung-Hae Lee, 56 ans, s'est fait hara-kiri le 10 septembre, devant le siège de la réunion internationale, estimant qu'il ne pourrait pas relayer efficacement les grévistes face à l'importance de l'OMC.

■ **ATTAC, mouvement intellectuel ?** Les journées d'été d'Attac à Arles ont réuni cet été environ 900 personnes qui ont été invitées à remplir un petit questionnaire. S'il y avait 53 % de femmes, seules 17 % étaient intervenantes, 44 % avaient plus de 50 ans, 59 % étaient des cadres, 88 % avaient fait des études supérieures, 50 % étaient membres d'une autre association, 39 % étaient syndiquées, 53 % l'ont été, 10 % étaient membre d'un parti politique, 27 % l'ont été. *(Rouge, 4 septembre 2003)*

## Israël-Palestine

■ **La voix de la paix.** Des militants palestiniens et israéliens du camp de la paix avaient animé pendant quelques années une radio qui émettait en hébreu et en arabe et visant à faire dialoguer les deux peuples. L'initiative s'étaient arrêtée faute de moyens financiers. L'Union européenne qui essaie de favoriser ce genre de démarche a passé un accord avec la radio. Celle-ci a recommencé à émettre le 4 novembre, date anniversaire de l'assassinat de Yitzkak Rabin.

■ **Pilotes désobéissants.** Actuellement, les Israéliens vivent au rythme de 17 attentats par jour en moyenne. Si nombreux sont ceux qui ratent, le résultat est tout de même après trois ans d'Intifada (depuis le 29 septembre 2000) de 18 865 attentats, 862 Israéliens tués, 5877 blessés. Les actions militaires dans l'autre sens ont fait pendant ce temps 2233 morts et 23 593 blessés chez les Palestiniens. Seuls 4 % des attentats se font en Israël, les 96 % autres ont lieu dans les colonies d'implantation juive.

Début 2002, le mouvement Gush Shalom, le bloc de la paix, expliquait dans une conférence de presse que certaines pratiques de l'armée israélienne étaient contraires au droit international et que le gouvernement pourrait être poursuivi pour «crimes contre l'humanité». A cette occasion, le colonel Yigal Shohat, héros de la guerre du Kippour, lançait un appel aux pilotes d'avion pour leur demander de refuser d'obéir aux ordres visant à bombarder des habitations palestiniennes, ceci étant l'une des violations.

L'armée à l'époque avait fait une vigoureuse campagne de presse pour contrer cet appel. L'horreur allant en s'amplifiant, il semble que les pilotes, considérés comme l'élite de l'armée, ont finalement retrouvé un peu de conscience.

En septembre dernier, vingt-sept d'entre eux, le général Yiftah Spector, deux colonels, neuf lieutenants-colonels, huit commandants et sept capitaines, ont annoncé qu'ils refusaient de participer à des bombardements sur les territoires palestiniens, actions illégales selon le droit international.

Depuis, tous les médias israéliens, qu'ils soient de gauche ou de droite, les traînent dans la boue. C'est pourtant un grand pas qui est fait dans le sens de la paix.



DR

*Chars israéliens dans les rues de Naplouse.*

■ **Moins de violences ?** L'armée israélienne a conscience qu'elle est en train de perdre la bataille sur le plan des médias. Depuis peu, elle a donc mis en place des équipes de formateurs qui apprennent aux militaires israéliens comment ne pas abuser des brutalités, comment ne pas se mettre la population à dos. Des vidéos circulent qui montrent ce qu'il ne faut pas faire… avec des images de la guerre du Viet-Nam. Les Etats-Unis soutiennent l'initiative et envisagent même une traduction en anglais pour les troupes stationnées en Afghanistan et en Irak.

*Habitants de Yanoun.*

DR

■ **Missions civiles.** Yanoun est un petit village palestinien près de Naplouse. Il a été progressivement cerné par les colons israéliens et en 2002, les colons ont obtenu le départ des habitants. Les militants des missions civiles de paix en Palestine ont décidé de réagir et en octobre 2002, ils ont organisé le retour des habitants, mis sous la protection des militants internationaux. Afin de maintenir la liaison avec Naplouse et de faire un ramassage scolaire, un appel financier a été lancé pour financer l'achat d'un bus. Il faut réunir pour cela 6000 €. Vous pouvez participer en envoyant un don à l'ordre de *Justice et paix en Palestine (un bus pour Yanoun),* à retourner à *CCIPPP, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris, tél : 01 42 54 71 23.*

## Guyane : règlement



Enrico Porsia

L'arrêté préfectoral du 14 septembre 1970 oblige à demander une autorisation pour se rendre dans les territoires indiens qui constituent l'essentiel de la Guyane. Cet arrêté a

■ **Campagne contre les masters de l'économie.** L'association *Action consommation* soutenue par ATTAC a lancé une campagne contre les «Masters de l'économie» organisés depuis quatre ans par le CIC dans les établissements scolaires. Ce jeu consiste pour les enfants à gérer fictivement un portefeuille d'actions en bourse pendant un certain temps, au bout duquel les meilleurs boursicoteurs sont récompensés. La campagne dénonce la promotion des marchés boursiers, de la spéculation, alors que rien dans le jeu ne montre les conséquences écologiques et sociales de ces pratiques. Au nom de la neutralité affichée de l'école, elle demande l'arrêt de ce «jeu» malsain. *Action consommation, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris.*

## L'armée, rempart de la démocratie

Alors que se multiplient les initiatives citoyennes, on entend pourtant peu de contestations de la militarisation de la société. Pourtant, celle-ci est prévue explicitement dans notre constitution. Imaginons un instant qu'une vague de contestation pousse au pouvoir des élus qui voudraient réellement changer les choses. La constitution française, comme de nombreuses autres constitutions de pays dits démocratiques, prévoit que l'armée dispose



# sauver le de 1970

permis une relative tranquillité pour les peuples amérindiens vivant sur 30 000 km2. L'autorisation n'est en effet jamais donnée pour les touristes.
L'actuel secrétaire au tourisme, Léon Bertrand, maire d'une commune de Guyane, a lancé une offensive contre cet arrêté qui, selon lui, serait contraire à la notion de «République une et indivisible» ainsi qu'à «la liberté de circuler des personnes» (France-Guyane, 2 août 2003). L'ouverture du Sud du territoire au tourisme provoquerait immédiatement la fin des cultures amérindiennes, les tribus devenant des «zoos humains» comme cela est déjà malheureusement le cas dans bien d'autres régions du monde.
Pour demander le maintien de l'arrêté de 1970, une pétition a été lancée au niveau européen. On peut se la procurer auprès de *Comité de solidarité aux Indiens des Amériques, CICP, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris, tél : 06 71 52 90 57 (Thierry Sallantin).*

de pouvoir spéciaux. Au nom de la défense de la démocratie, l'armée pourrait intervenir pour bloquer aussi bien au niveau municipal qu'au niveau de l'Assemblée nationale, tout ce qui remettrait en cause le fonctionnement actuel (et donc la marchandisation du monde). Au niveau municipal, cela se produit assez souvent : les préfets annulant des décisions jugées non-conformes (exemple des décisions contre les OGM, commune dénucléarisée, refus de passage d'un aménagement routier…). Le préfet peut bénéficier de la force militaire en cas de résistance. L'appareil d'Etat, qui n'est pas élu, aurait les mêmes possibilités de blocage si une majorité radicale prenait le pouvoir au niveau de l'Assemblée nationale. Ceux qui veulent faire de la citoyenneté devraient donc s'interroger sur les moyens d'empêcher l'armée et les hauts fonctionnaires de maintenir le cap actuel quels que soient les élus.

RENNES

## Plumes rebelles

Amnesty international organise pour la quatrième fois le salon *Plumes rebelles* à la halle des Lices, en plein centre, le samedi 31 janvier de 18 h à 23 h et le dimanche 1er février de 10 à 19 h. *Amnesty international, Dominique Evanno, Les Petites Vignettes, Le Boulais, 35690 Acigné, tél : 02 99 62 20 45.*

## Soutenir Survie

L'association Survie s'est mise en place pour dénoncer les suites de la politique coloniale de la France, principalement en Afrique. Elle publie le bulletin *Billets d'Afrique* dans lequel nous reprenons souvent des informations. Son président, François-Xavier Vershave a publié de nombreux livres courageux comme *Noir Silence* pour dénoncer les connivences entre nos gouvernants, les multinationales et les dictateurs locaux. Ils ont contribué à faire connaître le rôle de la France dans le génocide rwandais, l'annonçant d'ailleurs bien avant qu'il ne commence ! Ils dérangent beaucoup. Trois chefs d'Etat africains ont essayé de les ruiner en justice, mais ce sont eux qui ont gagné le procès. Aujourd'hui, l'association se voit supprimer les quelques subventions qu'elle avait, en particulier une aide pour un emploi-jeune. Pour assurer son indépendance, il lui faut plus d'adhérents. *Survie, 210, rue Saint-Martin, 75003 Paris, tél : 01 44 61 03 25.*

## Mut Vitz Un café solidaire des zapatistes

En 1983, naît le mouvement clandestin des Zapatistes. Le 1er janvier 1994, il occupe, sans violence, les principales villes du Chiapas, au sud du Mexique, dénonçant l'entrée en vigueur de l'ALENA, l'accord de libre-échange entre Etats-Unis, Canada et Mexique. Depuis, toujours retranché dans les forêts du sud du pays, le mouvement essaie de redonner son autonomie aux indiens victimes du système international.
Mut Vitz, «la montagne aux oiseaux», est une coopérative zapatiste qui regroupe actuellement 560 familles productrices de café, réparties dans 26 communautés. La coopérative est autogérée, produit un café bio et l'argent du café sert à développer des productions locales : miel, artisanat, cultures vivrières (haricots, maïs, bananes…). Bien que victime régulièrement d'incursion de l'armée mexicaine, la coopérative résiste et a mis en place des réseaux de solidarité en Amérique du Nord et en Europe. Le café vendu à l'avance par souscription permet de payer chacun des membres trois fois et demi le prix du marché.
Pour recevoir du café solidaire en mai 2004, il faut passer vos commandes maintenant : c'est 3 € le paquet de 250 g, avec un minimum de cinq paquets. Chèque à l'ordre d'*Echanges solidaires, CSPCL, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.*







## Commerce équitable Certification d'Etat ?

Commencée sous la gauche, la réflexion sur le commerce équitable a conduit une centaine de députés UMP à faire une proposition de loi qui doit s'ajouter au code de la consommation et qui viserait à définir ce qu'est le commerce équitable et qui peut s'en revendiquer. Le projet précise que *«peut recevoir la certification commerce équitable tout produit ou denrée alimentaire répondant à des caractéristiques de production, d'achat et de commercialisation décrites dans un référentiel et faisant l'objet de contrôles effectués par des organismes certificateurs»*. Cette proposition, débattue le 9 octobre, a débouché sur la mise en place d'une commission de normalisation présidée par le délégué interministériel à l'économie sociale, Gérard Sarracanie. Déjà, on peut noter dans la définition proposée que le commerce équitable serait restreint aux seuls produits alimentaires (alors que l'on compte par exemple actuellement des vêtements). On note aussi que la certification doit prendre en compte les conditions de commercialisation, ce qui ouvre la possibilité de débattre des lieux de commercialisation : où est le commerce équitable dans un réseau de grande distribution ? Enfin, les nécessaires organismes certificateurs vont vite poser un problème. Si les organismes qui diffusent du commerce équitable doivent financer l'envoi d'inspecteurs dans les pays d'origine, cela va considérablement augmenter le prix des produits… et peut-être finalement favoriser la mise en place d'un commerce équitable local.

RENNES

## A la recherche d'une économie fraternelle

Le réseau PEKEA, Political and ethical knowledge on economic activities, qui réunit 500 enseignants-chercheurs de 45 pays, organise un colloque à Rennes, du 12 au 14 décembre sur le thème «A la recherche d'une économie fraternelle» avec au centre des débats la problématique des rapports Nord-Sud. Le programme peut être demandé au *CRIDEV, Centre rennais d'information pour le développement, 41, avenue Janvier, 35000 Rennes, tél : 02 99 30 27 20.*

PAYS BASQUE

## Boisson équitable

Reprenant l'idée développée en Bretagne par *Kan ar bed* (voir n°303), une association a vu le jour en Pays Basque, en avril 2003 : *Alternatiba*. Celle-ci diffuse aussi un soda au coca, à base de produits issus du commerce équitable : le *Ehka*. Sept jeunes basques sont à l'origine du projet. Pour le moment, c'est *Kan ar bed* qui fournit le cola, seul l'étiquetage change. Après une présence pendant l'été dans plusieurs festivals et fêtes locales, une dizaine d'associations relaient maintenant la démarche et on trouve *Ehka* dans une quarantaine de bars et restaurants. Le produit a passé la frontière française et commence à se commercialiser également dans le sud du Pays Basque. *Alternatiba elkartea, Garatea, 64240 Makea, tél : 05 59 93 34 68.*

# Santé




■ **Brésil : Lula cède**. Les actions en justice de la part des milieux économiques pour imposer la culture d'OGM au Brésil ont eu raison du gouvernement. Le 25 septembre, Lula a annoncé qu'il autorisait, pour un an, la culture de soja transgénique au Brésil. Ecologistes et mouvement des sans-terres ont dénoncé cette reddition devant les multinationales. Le candidat Lula avait promis pendant sa campagne qu'il s'opposerait aux OGM. Monsanto a tout de suite annoncé que la chasse aux fraudeurs était ouverte, la firme ne pouvait pour le moment poursuivre la contrebande qui s'était mise en place dans le sud du Pays en lien avec l'Argentine où les OGM sont déjà cultivés.

■ **Europe : moratoire légal.** Le 10 septembre, la Cour européenne de justice, considérant l'entrée en vigueur du protocole de Carthagène qui, au niveau international, reconnaît le principe de précaution, estime que le moratoire sur les OGM est légal. Cette décision arrive au moment où les USA attaquent l'Europe devant l'OMC pour essayer d'imposer ses exportations transgéniques.

■ **Italie : destruction de 381 hectares.** Le gouvernement du Piémont a fait détruire, à la mi-juillet, 381 hectares de maïs contaminé par les OGM. Alors que la loi italienne n'autorise que des parcelles expérimentales, un contrôle a montré une contamination des semences pour tous ces terrains.

■ **Belgique : réseau Alimentation saine.** Greenpeace coordonne la mise en place d'un réseau d'informations anti-OGM. On peut s'y inscrire en donnant son adresse à : *Réseau alimentation saine, Greenpeace, chaussée de Haecht, 159, B 1030 Bruxelles.*

■ **Qui autorise les essais en plein champ ?** C'est la commission du génie moléculaire. Dans cette commission sont censés siéger un représentant des associations de consommateurs et un des associations de protection de l'environnement. Depuis deux ans que cette commission est en place, ces deux représentants n'ont jamais été nommés par le gouvernement. Et pour cause, il y aurait le risque que des informations confidentielles sortent en public, notamment les demandes de renseignements que posent la commission et auxquelles la société qui fait la demande ne répond pas forcément. Pour mieux cadenasser le tout, depuis le 10 juin, la publication des comptes-rendus de ces réunions est susceptible de poursuites pénales. Quand on se cache, en principe, ce n'est pas très propre. *(Canard enchaîné, 25 juin 2003)*

■ **Polémiques scientifiques.** En France, plus de 700 chercheurs ont lancé un appel demandant que le débat sur les OGM soit fait en dehors des pressions commerciales, que soit maintenu le moratoire européen sur les cultures et que cessent les essais en plein champ. Un contre-appel a été lancé par 1500 autres scientifiques qui, bizarrement, trouvent un meilleur écho dans les médias et ont été immédiatement reçus à l'Elysée. Aux Etats-Unis, un appel de scientifiques a également été rendu public, avec en tête l'ancien éditeur de la revue scientifique *New England of Medecine*. Cet appel demande que lors de la publication d'articles sur les OGM, il soit indiqué clairement le financement des laboratoires dans lesquels travaillent les signataires des articles. Ceci fait suite à la publication d'un éditorial dans *Science* en faveur des OGM signé par un scientifique travaillant dans un laboratoire financé par Monsanto.

■ **Parcelles détruites.** Malgré les précautions prises pour réaliser des essais discrètement, plus de 25 parcelles ont été détruites en France pendant l'été. La Confédération paysanne a revendiqué neuf destructions. Après une destruction à Guyancourt, en Yvelines, sept militants de la Confédération paysanne ont été arrêtés et pendant 48 heures en garde à vue, le 24 juillet dernier. A Puyoo, en Pays basque, le 1er août, une centaine de personnes ont détruit deux parcelles puis ont envoyé à la préfecture les coordonnées de tous les participants. *(Campagnes solidaires, septembre 2003)*


DR

■ **Désobéissance : 2000 faucheurs.** Depuis l'appel lancé cet été, plus de 2000 personnes ont donné leur nom pour mener des actions de fauchage au printemps prochain. Des relais régionaux vont être mis en place avec l'aide de la Confédération paysanne pour intervenir sur les parcelles d'OGM. Si vous voulez y participer, prenez contact avec le *Collectif des faucheurs d'OGM, Jean-Baptiste Libouban, Arche de la Flayssière, 34650 Joncel.*

# OGM : Monsanto se retire du marché européen

Le 17 octobre, la multinationale des semences transgéniques a annoncé le licenciement d'une partie de ses salariés en Europe et l'arrêt de ses activités sur les semences en Europe. Le siège européen de Monsanto, à Cambridge, en Grande-Bretagne, va être fermé, plusieurs sites en France et ailleurs en Europe également.

Cette décision fait suite à la publication par le gouvernement britannique d'une importante étude qui conclut que les OGM sont néfastes pour la biodiversité. Ce rapport rendu public le 16 à partir d'une étude menée pendant trois ans sur 300 parcelles expérimentales montre que la présence d'herbicides dans les plantes OGM provoque une chute de la biodiversité. La faune et la flore disparaissent en grand nombre dans et autour de ces champs. C'est la quatrième étude commandée par le gouvernement britannique et toutes les quatre concluent que les OGM sont néfastes dans les domaines étudiées.

Le retrait de Monsanto une victoire pour les associations et les syndicats et les scientifiques qui, à travers toute l'Europe, ont organisé la résistance depuis plusieurs années, n'hésitant pas à utiliser la désobéissance civile pour détruire les parcelles d'expérimentation. C'est une victoire pour José Bové, René Riesel et tous ceux qui sont passés au tribunal ces dernières années (et qui y passent toujours).



DR

Cela devrait mettre un frein d'une part aux essais en plein champ, d'autre part, cela devrait provoquer une détente dans le procès qui oppose au niveau de l'OMC, les Etats-Unis à l'Europe sur l'utilisation des OGM. C'est en effet sous la pression de Monsanto que les Etats-Unis demandaient la levée du moratoire européen sur les cultures.

Aux Etats-Unis, la multinationale essaie de se maintenir en augmentant le prix de ses semences. Ainsi les variétés de maïs Monsanto sont vendues 50 % plus cher que les semences ordinaires, celles de soja, 30 % plus cher... Monsanto n'est pas sûr de pouvoir redresser la barre : c'est principalement l'argument économique qui fait que les agriculteurs se détournent des OGM. Pourquoi payer plus cher une semence qui finalement s'avère donner des rendements moindres ?

Le retrait de Monsanto est sans doute un tournant dans la lutte contre les OGM. Mais ce n'est évidemment pas la seule firme qui essaie de nous refourguer ses semences manipulées. Il reste maintenant à obtenir le même résultat des autres multinationales.

# Homéopathie

Le gouvernement estime que l'efficacité de l'homéopathie n'est pas prouvée et a décidé la baisse du remboursement de cette branche de 65 % à 35 %. A l'annonce de cette baisse, les associations dans ce domaine ont lancé différents appels pour demander au gouvernement de revenir sur sa décision. Que l'on croit ou non à ce mode de traitement, il faut reconnaître qu'il permet une diminution prouvée de l'usage des médicaments classiques, lesquels coûtent beaucoup plus cher. Faire baisser l'usage de l'homéopathie est donc un moyen sûr de creuser le déficit de la Sécurité sociale. Pour réagir prendre contact avec l'un de ces groupes :

■ *SNMHF, syndicat national des médecins homéopathes de France, 79, rue de Tocqueville, 75017 Paris, tél : 01 44 29 01 31.*

■ *SMH, syndicat de la médecine homéopathique, 26, rue du Rocher, 75008 Paris, tél : 01 43 87 62 28.*

■ *Club Boiron santé, 20, rue de la Libération, 69110, Sainte-Foy-lès-Lyon.*

■ *Fédération européenne des associations d'usagers de l'homéopathie, clos du Cheval-d'Argent, 9, B 1050 Bruxelles, tél : 00 322 672 33 51.*

# Téléphonie mobiles

■ **Propositions.** Les associations *Agir pour l'environnement* et *PRIARTEM* ont envoyé aux différentes administrations et opérateurs concernés une liste de 24 propositions pour une gestion correcte de la téléphonie mobile. Parmi elles, rendre publics les lieux d'implantation des antennes-relais, rendre obligatoire le dépôt d'un permis de construire pour toute nouvelle implantation ou modification d'installation, prévoir une planification des antennes au niveau des communes ou des départements, améliorer l'intégration paysagère (ndlr : ne faut-il pas mieux que l'on continue à voir les antennes pour s'en méfier ?), limiter la durée des baux, fixer les conditions de vote en copropriété à l'unanimité, éviter la concentration des antennes, réduire les seuils d'exposition, interdire les antennes sur les lieux d'habitation et de travail, prévoir une concertation préalable, informer sur les risques liés aux portables et fournir des consignes claires pour limiter les risques, exiger la généralisation des kits «mains libres», interdire la publicité des appareils qui ne sont plus aux normes, sanctionner l'usage du portable au volant, lancer des enquêtes sanitaires et épidémiologiques de grande ampleur, prévoir une enquête également sur la faune, favoriser la recherche sur les effets des faibles doses électromagnétiques... *Agir pour l'environnement, 97, rue Pelleport, 75020 Paris, tél : 01 40 31 02 99.*

■ **Rhône : demande d'annulation de contrat.** A Montrottier, l'association *La Ruche sauvage* a organisé le 30 septembre une manifestation devant la mairie de la commune pour demander une révision des contrats concernant les antennes relais placées sur l'église du village. L'association qui a fait faire ses propres mesures, a mis en évidence des dépassements des seuils d'émission autorisés. La mairie a promis de se pencher sur ces anomalies. *Collectif pour le déplacement des antennes-relais, c/o Brigitte Mogenet, Le Munard, 69770 Montrottier, tél : 04 74 70 11 18.*

■ **Albi : évacuation en force.** Un projet d'antenne à Lescure, commune limitrophe d'Albi, a provoqué une manifestation, le 2 octobre, lorsque le chantier a commencé. Malgré la présence d'une femme de 70 ans assise sur le pylône couché au sol, le grutier a commencé à soulever la structure. La gendarmerie est alors intervenue pour dégager les manifestants. Le maire alerté, a immédiatement pris un arrêté pour suspendre les travaux pendant deux semaines, demandant une concertation avec le voisinage.

# Médecine pour tous

Un médecin a l'obligation de soigner tout le monde. Or ce droit est insidieusement remis en cause dans au moins deux cas actuellement. D'une part, lorsqu'il s'agit des plus démunis, la modification décidée fin 2002 d'aide médicale d'Etat prive de fait de soins certains malades pauvres. D'autre part, le ministère de l'intérieur envisage de mettre en place une «contre-expertise médicale» pour vérifier que les certificats médicaux délivrés par des médecins sont conformes. En effet, un diagnostic de maladie grave sur un sans-papiers lui permet actuellement de bénéficier d'une carte de séjour. Des médecins et des travailleurs sociaux ont décidé d'engager une réflexion et de faire des propositions concernant ces deux domaines, rappelant que la politique n'a pas à entraver le bon déroulement de la santé. On peut en savoir plus en contactant *Georges Federmann, 5, rue du Haut-Barr, 67000 Strasbourg.*

## Tabac : faut-il pleurer pour les buralistes ?




Photo-montage

Le prix du tabac augmente et le nombre de consommateurs est en baisse. Aïe, la décroissance menace ! Jeudi 23 octobre, 90 % des buralistes ont fermé leurs magasins. Sincèrement, ils auraient pu poursuivre la grève une quinzaine de jours, le temps que les fumeurs arrêtent définitivement de s'intoxiquer !

# Dangers de l'aluminium



DR

**Les études médicales sont de plus en plus précises sur le rôle de l'aluminium comme facteur déclenchant (maladies auto-immunes) ou comme facteur accélérant la dégénérescence du système nerveux (Alzheimer).**

**Où trouve-t-on actuellement de l'aluminium ?**

■ dans les produits cosmétiques : dentifrices (en particulier *Vademecum Homéophytol* vendu comme compatible avec l'homéopathie et dont le composant le plus important est de l'aluminium hydroxyde), certaines crèmes, déodorants anti-transpirants ; la voie cutanée est une voie d'absorption importante,

■ dans des médicaments (pansements gastriques anti-acide pour l'estomac, en particulier *Rocgel*, 1250 mg/cachet, *Destoma*, 800 mg/cachet, *Contracide* 600 mg/cachet), pas moins de 25 vaccins, dans certains produits de désensibilisation en cas d'allergie),

■ dans les ustensiles de cuisine : casseroles, poêles... Y cuire des aliments acides provoque une pollution des aliments par l'aluminium, risque également d'avaler de l'aluminium en grattant les fond de plat.

■ dans les emballages alimentaires : canettes de boisson dangereuse si la boisson est acide (jus de fruits, sodas...), papier alu (éviter les cuissons au four de poisson en papillotes avec jus de citron), dans les «tétrapack» qui parfois contiennent de l'alu au contact du liquide,

■ dans les additifs alimentaires : anti-coagulants, raffermissants, levants, émulsifiants, colorants, acidifiants... certains sont solubles et peuvent traverser la paroi intestinale : E 520, 521, 522, 523 et 541.

■ dans l'eau de boisson : des produits de traitement des eaux contiennent de l'aluminium et parfois l'eau du robinet en contient jusqu'à 200 µg/l, limite autorisée. On peut vérifier auprès de sa commune le taux d'aluminium dans l'eau distribuée.

La trop grande absorption d'aluminium entraîne des fibralgies (douleurs musculaires, mal partout) et une fatigue chronique. Généralement cela apparaît après 40 ans, mais de plus en plus de jeunes en souffrent. Cela peut aussi provoquer des myofasciite à macrophages, de la sclérose latérale amyotrophique, de la sclérose en plaques, de la polyartrite rhumatoïde, la maladie de Parkinson, la maladie d'Alzheimer...

Pour en savoir plus : *Union fédérale des consommateurs, groupe de Mont-de-Marsan, BP 186, 40004 Mont-de-Marsan cedex, tél : 05 58 05 92 88.*

ALSACE

# Histoire de bien naître

L'association *Histoire de bien naître* propose à des parents qui veulent vivre pleinement la venue au monde de leur enfant, selon leurs désirs intimes, dans un climat de sérénité, de sécurité et d'écoute vraie ou qui souhaitent témoigner de leur vécu, des réunions d'échanges à la «Maisonnelle», 20 A, rue des Roseaux, à Illkirch (au premier étage au-dessus de la halte-garderie) le premier jeudis de chaque mois de 9 h à 11 h et le troisième samedi de 14 h 30 à 16 h 30. Samedi 13 décembre : la naissance, transmission de femme à femme, de mère à fille. Samedi 17 janvier : «naître à la maison» avec une sage-femme libérale. *Histoire de bien naître, 26, quai de l'Ill, 67400 Illkirch, tél : 03 88 64 99 46.*

BOURG-EN-BRESSE

# La santé à trois vitesses

Café-rencontre, le vendredi 5 décembre 2003, de 17h30 à 20 h : *la santé à trois vitesses : résistances et alternatives.* Invités : aromathérapeutes, médecine du travail, Sécurité sociale, à la brasserie le Plazza, place des Bons-Enfants, à Bourg-en-Bresse. *André Duny, tél : 04 74 23 95 52.*

## Bulgarie, deep-écologie et capitalisme

Je vais enfin trouver des mots pour faire sortir ma colère. Depuis mon dernier voyage en Bulgarie, terre natale de mes aïeux, je tourne en rond, comme un tigre dans une cage, avec le cœur plein de rage, de tristesse, de colère, d'inquiétude, de questions... Que savez-vous de la Bulgarie ? C'est sur les Balkans, oui, il y a les Serbes à côté, il y a eu la guerre chez le voisin. Chez nous rien. Chez nous, c'est calme. Je dois moi aussi me calmer. Je suis au chaud, je suis nourrie, je suis en France. J'ai accompli le rêve de tellement de Bulgares, celui de sortir du pays. Oui, me direz-vous, les phénomènes de l'émigration et de l'exode ne sont pas nouveaux. Faut-il pour autant que ce soit inévitable. Faut-il que les jeunes d'un pays soient déracinés et que les vieux soient voués à une mort lente et sans pitié. Je ne pèse pas mes mots, ils n'ont pas besoin d'être pesés : la réalité est là. Faut-il condamner un peuple entier à la mort lente ? Mort sociale tout d'abord, et enfin physique. Allez dans la campagne bulgare, vous verrez le vide. A part Sofia et les quelques centres touristiques, où les riches de la capitale (des capitales faut-il que je dise) viennent se promener, partout ailleurs c'est le vide. Ce n'est pas très grave, me répondrez-vous, tout peut se construire, vous avez de la chance, il y a tellement à faire ! Oui, j'aurais bien voulu être optimiste, croire en l'avenir. Demandez aux jeunes qui y vivent s'ils croient en l'avenir. Pourquoi ne veulent-ils pas d'enfants ? Pourquoi ne fondent-ils pas de famille ? Certes, les jeunes filles bulgares trouvent leurs maris par Internet et vivent en famille aujourd'hui à Paris, à Berlin, ailleurs. Parlez aux jeunes gens avec des projets qui ne peuvent qu'espérer un jour connaître le grand chef qui leur ouvrira les portes de l'avenir radieux, mais les grands chefs sont des étrangers qui viennent, qui achètent les entreprises, les usines de vitres, les salins au bord de la mer Noire, les manufactures de tissus, et puis ils les ferment "c'est une question de rentabilité" disent-ils. Rien de plus facile pour importer leurs produits sur ce marché nouveau (je me demande qui achète vraiment). Vive les lois du marché ! Tu veux créer, tu veux espérer, tu veux travailler ? Mais je t'en prie, paie, après on verra !

DR

Et les gens paient, avec leur dignité, avec leur fierté. Le lion, symbole des Bulgares, n'arrive qu'à murmurer, même sa queue n'est plus là. Aller voir sur le pont *Des Lions* à Sofia, les statues n'ont plus de queues, elles ont été déboulonnées pour aller au recyclage. Parce que nous avons un système de recyclage parfait. Il n'y a pas besoin de trois types de poubelles, une seule est suffisante ! Elle est visitée au moins dix fois dans la journée pour être soigneusement triée, pour ne pas dire avidement pillée par des SDF ; ce ne sont même pas des SDF, ils ont un domicile, ceux qui n'en ont pas ont été éliminés par le froid. Des gens qui vivent dans leur petit appartement, dans leur petit coin ; ils ont une adresse, mais ils n'ont pas de revenu ou presque pas. Ils viennent trier tout ce qui est recyclable : les métaux (ces précieux métaux), les cartons (de plus en plus avec les grands magasins européens de mode), les bouteilles en verre (des bouteilles il n'y en a pas tant, car les Bulgares qui peuvent encore faire de l'eau de vie eux-mêmes, du vin, des sirops en ont besoin, ils ne les jettent pas), des pots de yaourt (fameux yaourt bulgare ces pots étaient avant de 500 g, maintenant de 450 g - Vive les lois du marché, ils sont consignés également...).Oui, c'est le paradis de la deep-ecology : population peu nombreuse, systèmes de recyclage de déchets, pas de production de nouveautés (il n'y a pas de production du tout), très peu de naissances, une sélection naturelle qui s'opère sur les personnes âgées et les personnes malades sans famille à l'étranger : il n'y a besoin de rien faire. Rien à faire ! Et pourtant... ceux qui devraient faire quelque chose pour ce peuple ne font rien. Je dois me tromper quelque part ? La deep-écologie propose un monde paradisiaque, autonome, vert, souriant... Oui, la Bulgarie c'est le paradis vert sur les Balkans, mais j'ai plus l'impression que c'est le paradis du billet vert. Nous ne sommes pas autonome, nous sommes au carrefour des grosses circulations de biens. Des entreprises étrangères viennent exploiter les cerveaux de la nation, ceux qui ne sont pas encore partis. Pour les maintenir dociles (parce qu'on ne sait jamais, s'ils apprenaient à faire des grèves) on les paie en billets verts, on leur paie le paradis ici et maintenant et en échange... tu fais les calculs d'une compagnie belge, tu fais un système de surveillance informatique pour une autre compagnie américaine, tu fais les pièces de salles de bains pour une autre compagnie italienne fantôme... tu fais la production des films d'Hollywood... et ceci sans que tu aies le droit d'exiger tes quatre semaines de repos qui figurent dans ton contrat, il faut se contenter de deux et de se taire.

Cela semble plutôt le paradis du deep-capitalisme. C'est tout le contraire d'un système communautaire rêvé. Ici moins on pense aux gens, mieux c'est. Le pays est en dette, on ne peut plus verser les retraites. La retraite à 55 ans : que rêver de mieux ? Peut-être de vivre quand tu as 55 ans. Ce sont des gens, une génération entière (sera-t-elle la seule) qui est sacrifiée. La génération de mes parents. Pas assez vieux pour mourir, ni assez jeunes pour être exploités, ni assez riche pour vivre en paix leur retraite. Que reste-t-il ? La mort sociale. J'ai lu la préface de Pierre Bourdieu du livre "Jours incertains" (Editeur Le Point du jour, 1997) dans le *Monde diplomatique* (juin 2003) j'ai senti la détresse des gens sans travail, sans estime de soi, sans espoir, sans fierté, ces Allemands des années 30. Des gens qui vivent au jour le jour et qui n'attendent plus rien.

Je préfère adopter la religion des deep-écologistes (en sauvegardant le côté humaniste de la science écologique), au moins un petit espoir existe, de se contenter des plaisirs que la famille apporte, de se soutenir avec le voisin qui a moins que toi, de vivre avec son jardin qui te donne un peu de miel, quelques pommes, et un peu... de joie. C'est quand même mieux que de vivre dans la frustration devant la télé câblée en regardant CNN. Il se cultive le peuple bulgare, dommage qu'on ne lui apprenne pas à se révolter.

**Diana Gueorguieva** ■
Seine-Saint-Denis.

## Mon Biolopin à moi

La valse, la valse-hésitation... Plus viennois que moi, tu meurs. J'y vais, j'y vas t'y pas. Et pourtant, je l'étais, inscrit. Que ce fut vraiment dur de se décider à y aller à la *rencontre des amis de Silence*. Même le train qui au départ, refusait que je parte sous le prétexte que les portières ne se verrouillaient plus et qu'il n'irait pas plus loin. D'ailleurs le voyage retour bien que retardé de 24 heures ne fut pas sans souvenir. Ce train-là, dont la clim' marchait par intermittence nous a fait son festival «off» en étant détourné par Avignon pour cause d'incendie chez Tartarin.

Je ne me doutais pas qu'à mon arrivée, je débarquais sur une autre planète. Une planète faite d'amitié, de compréhension, de sourires. Comment oublier le premier feu de camp ? Des flammes partaient vers les étoiles, un ménestrel sorti tout droit de notre bon vieux Moyen-Age avec sa mule et son chariot qui nous a fait rêver d'un si merveilleux pays. Les yeux ouverts, les yeux fermés, je n'étais plus de ce monde ; on revit. Le lendemain, alors que je venais juste de déjeuner, j'ai entendu le son d'une flûte, de la flûte. Je me dirigeais vers la musique et je vis dans un pré encore tout mouillé de rosée trois enfants marchant à ta rencontre, Olivier d'Icarie. Le bonheur et la beauté m'enveloppaient.

Comment se fait-il qu'il y ait des endroits où les heures s'écoulent lentement, sereinement. Tout n'est que luxe, calme et volupté (oh si !). Depuis quand étais-je au Biolopin ? Pas de corvées, que des coups de main à donner, des sourires à offrir ou à recevoir. Une envie d'en débattre ou une envie de lire ? Un besoin de se promener seul en forêt ? Tout était simple, facile.

Je n'oublierai jamais ce débat qui s'est instauré après le repas de midi, le jeudi, sur la violence. Un débat fort et passionné, passionnant donc. J'avais tant de choses à dire, à me dire. Un autre moment fort fut, pour moi, la soirée danse. Je l'ai fait, moi qui suis bloqué, c'est pas possible... Il est vrai que j'avais déjà chanté (incroyable !), pris part à la création d'une si belle chanson.

Et le lendemain, c'était le 11 juillet. Un grand jour puisque nous fûmes trois à prendre une année sup'. Nous avons eu au dessert une bien belle chanson.

Et ce dernier feu de camp enchanteur. Des étoiles, des conteurs, des amis, une flûte, un violon et une harpe celtique dont tu jouais si merveilleusement bien, Monique. Oh oui, la beauté sauvera le monde.

Parti à des journées presque par obligation, j'en suis revenu ressourcé, purifié. Merci à tous et à la revoyure...

**André F.** ■
Lozère.

## Transfert de charges sociales

Pour lutter contre le chômage, il est possible d'agir en modifiant les charges sociales.

Ainsi, une partie (les ASSEDIC ?) serait financée par une taxe sur les énergies fossiles fournies aux entreprises y compris pour le transport et le chauffage ; cela s'accompagnerait de la suppression des tarifs avantageux EDF et GDF

aux entreprises, par le réajustement des prix du fuel, gazole, kérosène, gaz naturel sur les autres carburants, par la captation du remboursement de la TVA sur ces carburants.
Une autre partie (les allocations familiales ?) serait payée par l'impôt sur les sociétés ou la taxe professionnelle, en fonction du chiffre d'affaires ou du bénéfice.
Une partie (l'assurance maladie ?) serait perçue non plus sur la production mais à la vente (avec la TVA ?) pesant donc autant sur les produits d'importation que sur la production locale.
Une partie (la retraite ?) resterait attachée au salaire.
Sans remettre en cause la protection sociale des habitants, ni le pouvoir d'achat global, nous arriverions à un équilibre plus juste, plus vrai, plus sain. Un chef d'entreprise hésiterait moins à embaucher un travailleur, hésiterait à délocaliser à l'étranger ou à remplacer un travailleur par un robot dont l'utilisation reviendrait plus cher.
Cette proposition risque de mettre en difficulté les secteurs qui ont beaucoup misé sur l'énergie bon marché et il faudrait sûrement la mettre en œuvre par paliers (...) Mais ainsi un robot paierait sa cotisation au chômage. Cela favoriserait un développement rapide des énergies renouvelables et donc la création d'emplois dans ce domaine.
Si vous voulez discuter de cette proposition, écrivez-moi.

**Paul Garde** ■
12, place Ampère, 69270 Couzon-au-Mont-d'Or.

# Réseau européen des écovillages

Après notre article sur la pollution monétaire (Silence n°248), j'ai bien lu les justifications que Jean-Michel Pochat donne sur le financement du réseau GEN. Je suis surpris comme on peut manipuler l'information, mais je n'en demandais pas plus à l'auteur puisqu'il a profité de l'argent issu de la fondation Gaïa tout comme la Fondation Findhorn, Zegg et les autres membres cités du comité de direction du GEN.
*«Les revenus de la Fondation Gaïa provenaient jusqu'en 2001, d'un système informatique donnant des prévisions aux entreprises sur les fluctuations des cours des principales devises»* dixit J.M. Pochat.
Tous ces mots pour camoufler que ce n'est que spéculation pure et dure.
Quand on lit le livre de Ross Jackson, fondateur de Gaïa , sur la manière d'engranger des «sommes énormes», on s'aperçoit que ce n'est que le fruit de la spéculation monétaire. Il se vante d'ailleurs d'avoir obtenu des rendements annuels de l'ordre de 100%. Ce genre de spéculation est combattue par ATTAC car il appauvrit les pays qui subissent les attaques des spéculateurs du genre «Gaïa corporation Ltd» ( appartenant à Ross Jackson) qui avait son siège à Dublin avec une antenne à Hongkong. Siège qu'il avait déplacé de Londres à Dublin pour échapper à la fin du secret bancaire décidé par Londres.
Jamais, Ross Jackson n'a voulu répondre à mes questions sur le fonctionnement de Gaïa, ses actionnaires, les bénéfices et leur répartition ; le mode opératoire, etc.
La manipulation se trouve dans ces deux lignes écrites par Jean Michel Pochat et dans la justification qui s'ensuit, nous mettant tous dans le même sac *«parce que l'argent que nous recevons de notre labeur n'est pas si propre que ce que l'on pense»*. Cette phrase, nous l'avons entendue de la part du Gen, de Gaïa, de Findhorn, quand nous avons eu l'audace de dénoncer le procédé.
Ce réseau qui n'en est pas un, est bien une hiérarchie pyramidale autour du bienfaiteur, composée aujourd'hui encore par ceux qui n'ont pas osé contester le système parce «qu'ils en profitaient «.
Pour moi et mes amis ce n'est pas sur des bases de ce type qu'on peut créer une alternative à cette société du fric.
La «manipulation» est la force du système capitaliste qui vous fera toujours croire qu'il travaille à votre bonheur.
D'autre part , aujourd'hui, l'argent que le GEN grappille à l'Europe sert à faire fonctionner une institution et ses mercenaires comme on le voit dans tout ce qui s'est institutionnalisé.
Si réseau il doit y avoir entre les écovillages, il doit venir des écovillages et non de «barons» prétendant organiser le petit peuple qui ne se résigne pas, tout en blanchissant leur «sale» argent.
Enfin, y a-t-il vraiment besoin d'argent pour «être» en réseau et en résonance avec les autres écovillages. Nous répondons après douze ans d'expérience : NON. Et c'est ce que nous avons toujours défendu. Les créatifs culturels dont on parle tant, refusent que leur mouvement soit institutionnalisé. Nous en sommes.

**Laduron Benoit** ■
Ecovillage Terre d'Enneille, Belgique.


DR

# Eoliennes et industriels

(...) Depuis un gros demi-siècle, nous avons confié à Bouyghes, Saint-Gobain et Lafarge la construction de nos maisons ; à Sodexho, Danone et Findus la production de nourriture pour nos jeunes, nos vieux et nos malades ; à Avantis, Bayer et AZF, la fertilité de nos sols ; à EDF, Areva et Total notre approvisionnement en énergie. Les résultats s'appellent banlieue, malbouffe, explosion d'AZF, centrales nucléaires, Birmanie, Erika, Prestige, guerre du Golfe...
Ce bilan n'est guère reluisant et je crois que nous sommes toutes et tous d'accord là-dessus.
La réponse industrielle apportée aux préoccupations fondamentales que sont l'abri, la nourriture, la santé, la fourniture d'énergie, est une piètre réponse, pour ne pas dire une réponse perverse. Et la première interrogation qui vient est : comment ceux qui ont présidé à l'organisation de la société dans laquelle nous vivons pourraient-ils d'un seul coup avoir changé de culture sans n'avoir jamais exprimé de remords pour leurs actes passés ? ou : comment pourrions-nous faire confiance à ceux qui ont un si affligeant palmarès sans les avoir jamais entendu le critiquer ?
Que l'éolien soit techniquement plus propre, il n'y a aucun doute. qu'il soit techniquement plus efficace que le nucléaire (aussi). Mais cela ne suffit pas à clore le débat. Pourquoi faudrait-il que l'éolien soit accaparé par l'industrie et qu'il ne soit sérieux de faire de l'éolien qu'à partir de 80 machines, ou 100 mètres de haut, ou 1 MW de puissance unitaire, ou 300 jours de vent par an ou mille tonnes de béton au pied ? La réponse est simple : l'argent...
Dans ce contexte, le point de vue de Christian Maillebouis est bien partiel. Si le choix du renouvelable est bien le plus pertinent, c'est à condition qu'il exclue les autres. (...) EDF ou Total ne se sont jamais engagés à abandonner quoi que ce soit de leurs activités présentes. Il y a un quiproquo fantastique ! (...) On nous propose l'éolien industriel + les déchets nucléaires + les guerres du pétrole !
(...) Dans une commune de l'Hérault, perchée sur la montagne Noire, des paysans, porteurs d'un projet de petit éolien de proximité (une machine de 250 kW gérée par une association communale) s'affrontent à un projet de 24 machines de 2 MW géré par EDF-Total. (...) Ces récalcitrants-là souhaitent limiter l'impact de leurs activités économiques sur la vie locale : sur les paysages (pays sages) bien sûr, mais aussi sur les retombées économiques ou sur le lien social, tant ils ont compris que l'argent, pas plus que l'énergie, à profusion, ne font le bien commun. Ils tiennent plus à leur qualité de voisinage qu'à leur compte en banque ! Et ce n'est pas facile de «récalcitrer» quand un projet industriel est bien vanté (venté) et très rémunérateur pour la municipalité, surtout si des élus ont des carrières avec le vent en poupe. D'un seul coup, certains habitants et beaucoup d'élus, que l'on croyait indifférents à toute problématique environnementale ou sociale, se révèlent des fervents partisans des énergies renouvelables. En serait-il de même sans la taxe professionnelle pour la commune ? (...)
Mais au fait pourquoi faut-il tant d'énergie ? Pour fabriquer des missiles ? de l'engrais ? de l'emballage plastique ? du polystyrène ? de la climatisation dans les banlieues en béton ? des produits chimiques ingérables par la nature pendant des milliers d'années ? des métros automatiques ? de la bouffe industrielle ? des serres chauffées jour et nuit ? de l'éclairage pour les autoroutes ? de la chaîne du froid ? Quand aurons-nous le droit d'arrêter le gaspillage ? Quand la ségrégation sociale due aux disparités d'accès à l'énergie sera-t-elle reconnue comme un facteur de destruction des cultures et des individus ? (...) La résolution de la question du «Comment produire ?» suppose que soient déjà réglées les différentes questions relatives au «Pour quoi produire ?». Mettre à disposition de nouvelles quantités d'énergie dans nos pays qui la gaspillent déjà énormément, même si cette livraison est propre, ce n'est pas la bonne voie, surtout si à l'intérieur de ces pays, la disparité est déjà gigantesque (...).
Posons donc nos questions et apportons-y nos réponses. Ce «nous» fait référence non pas à un petit groupe local perché sur son terroir et sourd au reste de la planète, mais à toutes les populations d'ici ou d'ailleurs qui ont souci de laisser les lieux dans l'état où ils auraient souhaité les trouver en arrivant. En somme, ce nous, ce sont les quelques milliards d'êtres humains qui n'ont pas de vocation à accumuler aux dépens des autres, mais qui, pour autant, aimeraient



# Courrier

bien ne pas perdre leur vie à la gagner.
Il y a de très nombreux endroits du monde où l'arrivée de l'énergie soulagerait bien des maux. Pourquoi installer ici de grosses machines alors que nous n'en avons pas besoin, puisque non seulement, elles ne remplacent pas le nucléaire ou le pétrole, mais s'y rajoutent ? Nous pourrions commencer par utiliser moins d'énergie, donc moins de nucléaire, moins de pétrole.
(...) Si nous n'offrons pas d'éoliennes ou de solaire, c'est bien parce qu'ici nous pouvons les payer et là-bas, ils ne le peuvent pas. Seul le marché compte et le reste n'est qu'habillage. L'éolien ne répond pas à une problématique environnementale, mais à une problématique marchande (...).
Quand nous aurons enfin pris la sage décision de diminuer notre consommation d'énergie, nous pourrons choisir d'équiper les écoles, les mairies, les bureaux en petites éoliennes de quelques mètres, en les assortissant de compteurs et en impliquant directement les usagers dans la consommation de ce qui est produit. (...) Tous les bâtiments recevant du public récupéreront l'eau de pluie pour les toilettes, la vaisselle, la lessive, seront équipés de capteurs solaires pour le chauffage et le sanitaire, d'éoliennes pour la lumière et quelques moteurs et comme les usagers auront les moyens de vérifier et de gérer leur consommation, non seulement il s'économisera des quantités considérables de nucléaire et de fossile, mais la population dans son ensemble sera beaucoup plus sensible aux problèmes énergétiques et particulièrement les jeunes générations futures. (...) L'éolien de proximité, c'est toujours de l'éolien, mais vraiment autre chose. (...)
Tout au long du vingtième siècle, les industriels et l'administration ont apporté des réponses techniques à des problèmes qu'ils étaient les seuls à se poser, se donnant les moyens de diffuser dans la population, préventivement, la résignation au risque et à la toute puissance de l'économie, sans jamais entendre les résistances à leur comportement. Quand aurons-nous enfin le droit de dire non ?
C'est comment qu'on freine quand c'est l'industrie qui mène le bal ?

**Alain Marcom** ■
Haute-Garonne

## Indépendance de la Nef




J'ai suivi avec intérêt les débats dans *Silence* à propos de la société financière la Nef.
J'ai soutenu cet établissement en souscrivant des parts sociales dès sa création car j'ai cru y voir une ouverture pour une autre façon de concevoir la monnaie.
Certes, la Nef a une éthique qui me convient assez. Mais elle diffère des autres établissements bancaires essentiellement par le fait de choisir de financer des projets alternatifs qui seraient rejetés par les banques classiques.
Sa forme juridique la met, en principe, à l'abri d'une prise de pouvoir par un actionnaire majoritaire, les coopératives étant des sociétés dans lesquelles un homme égale une voix quelle que soit le nombre de parts sociales qu'il détient.
L'inconvénient de ce principe, dans une société de la taille de la Nef, c'est qu'il met les dirigeants à l'abri de toute contestation car il est quasi impossible de constituer un groupe d'actionnaires «contestataires» susceptible de les mettre en minorité.
C'est donc le bon vouloir des dirigeants qui fait la ligne politique d'une telle société. Je pense donc que les liens que la Nef a tissés avec le Crédit coopératif seront «sains» tant que les dirigeants des deux établissements s'estimeront. Le fait que le Crédit coopératif se soit fédéré avec le groupe des Banques populaires ne me semble pas de nature à influencer la politique de la Nef.
Ce qui peut poser problème, c'est le fait que la Nef dispose, par moments, de plus de capitaux qu'elle n'en emploie dans ses prêts. Ces capitaux sont alors placés au Crédit coopératif qui, à son tour, peut les placer auprès des Banques populaires. Il est donc impossible de savoir ce que l'argent «éthique», placé au départ par la Nef, financera en dernier ressort.
Personnellement, je souhaiterais voir la Nef évoluer vers une banque 100% «éthique» avec un système de financements en circuit fermé de façon à «verrouiller» les fuites vers d'autres banques. Ceci est parfaitement réalisable si elle obtient le statut de banque à part entière. Pour y arriver, elle a besoin d'augmenter encore son capital social. Ensuite, il s'agira de convaincre ses dirigeants...
Bref, le chemin me semble encore long avant que nous puissions parler d'une banque dans laquelle tout l'argent est vraiment «propre» tant de par sa provenance que dans son utilisation.

**Jesuvino Caseiro** ■
Aude.

## Art solaire

A propos du «réseau pour un art solaire» (n°297), l'esthétique est selon le dictionnaire, ce qui a rapport au sentiment de beau.
Pour moi, le sentiment de beau naît de l'adéquation entre les moyens et les objectifs, de la cohérence d'un objet avec son environnement.
D'un barrage, haute muraille de béton, d'éoliennes toutes blanches, d'une bergerie bien conçue... parce que tous trois utilisent la nature sans lui nuire, se dégage un sentiment de beau.
Sentiment qui ne peut être universel car il vient du cœur de l'interaction entre nature et culture.
L'artiste, lui, impose sa vision du monde. Celle-ci ne pourra jamais postuler à l'universalité. La peinture du barrage de Tignes transforme l'émotion du béton brut en vagues sensations ; la peinture est là comme elle pourrait être ailleurs ; elle s'offre en spectacle. Pire, celle des tours de refroidissement de la centrale nucléaire de Cruas.
L'art, affaire personnelle tant dans sa production que dans le regard qu'on lui porte, ne peut s'imposer à tous (au moins dans les espaces naturels), il doit, à mon avis, rester dans des enceintes fermées. En quelque sorte, il doit rester facultatif.
Surtout s'il s'agit, comme dans le cas de Jürgen Claus (lampadaire multicolore) de nous voler encore un peu plus de cette nuit déjà tant cabossée.

**Bernard Egal** ■
Ardèche.

## Camargue : Erratum

En parlant de la radioactivité présente sur certaines plages de Camargue, nous accusions les réacteurs nucléaires en amont sur le Rhône (courrier du n°302, p.42). La CRII-Rad nous signale qu'il n'en est rien. Les isotopes que l'on trouve indiquent une radioactivité qui bien qu'anormalement élevée, est naturelle.

## Assurance alternative

Depuis plus d'un an, nous avons décidé de mettre notre argent à la Nef pour favoriser des actions humaines et écologiques. Nous souhaiterions aller dans le même sens en ce qui concerne les assurances (auto, logement...). Est-ce que vous avez connaissance aujourd'hui d'organismes d'assurance privilégiant non pas le profit mais la transparence et la solidarité réelle, à petite échelle ?

**Gwénolé Le Roux** ■
Nièvre

*Silence : malheureusement non. Si des lecteurs ont des infos sur ce sujet, merci de nous les communiquer.*

## D'où viennent les infos ?

Dans le *S!lence* du mois de juin 2003 est paru un article intitulé «Ecole buissonnière». Je ne sais pas qui a fait paraître cet article, mais ce n'est pas moi et, ce qui est gênant, c'est qu'il y a mon nom et mon adresse en guise de signature. Plusieurs choses sont fausses dans ce petit message et je demande à *S!lence* de ne pas transformer des articles lus dans d'autres revues ou publier quoi que ce soit avec un nom et une adresse, sans que cette personne soit au courant. Je ne tenais pas à cette «pub» et j'espère que cela n'arrivera plus à personne.

**Laurent Toursière** ■
Charente-Maritime

Silence : *nous sommes désolés de cette mésentente. Nous ne savons plus par quel biais, nous avons récupéré cette information. Cela pose la question de la vérification des informations, ce qui est de plus en plus difficile avec la multiplication des sources.*

## Monde diplomatique

(...) Nous n'avons pas apprécié la publicité pleine page pour le très libéral *Monde diplomatique* (n°301). On ne change pas, on n'a jamais changé ni réorienté un système de l'intérieur et l'eau tiède est encore insipide et contaminogène (...) Si vous avez des problèmes financiers, alors faites appel à vos lecteurs et évitez ce genre de publicité. Nos estomacs n'y résisteront pas.

**Roger Gallet** ■
Ain.

Silence : *il s'agit, comme pour Politis dans le n°303, d'échanges de publicités.*

# Communauté et psychothérapie

En tant que psychothérapeute, je tiens à réagir à l'article paru dans le numéro 301 de *Silence* «Vous avez dit communauté ?». En effet, cet article pourrait laisser croire qu'un travail sur soi en psychothérapie aboutit normalement à une capacité et un désir de vivre sa vie affective et sexuelle de façon très libre avec différents partenaires. Je suis psychothérapeute et pourtant fidèle à mon mari depuis trente ans et je m'insurge contre ce genre de généralisation.
Le but d'un travail en psychothérapie n'est pas de passer d'un modèle de vie à un autre. Le but est de mieux comprendre ce qui se passe en moi, au niveau besoins, désirs, pulsions, peurs, etc. De façon à pouvoir choisir l'attitude qui correspond à mon réel besoin et non pas l'attitude que m'impose ou que souhaite l'environnement.
Autrefois, la pression de l'environnement social contraignait à la fidélité coûte que coûte et beaucoup en ont souffert ou en sont morts à petit feu. Si aujourd'hui la pression sociale fait croire que la normalité c'est de ne s'attacher à personne, d'être capable de relations affectives et sexuelles avec beaucoup, certains se sentiront contraints à ce mode de vie, simplement parce qu'ils ne savent pas écouter leur réel besoin, parce qu'on leur fait croire que la jalousie est une névrose (lu dans l'article) et donc une honte.
Ne confondons pas tout. S'il est effectivement honteux d'enfermer moralement son partenaire par jalousie, ressentir de la souffrance quand l'être aimé convole ailleurs n'est qu'un sentiment naturel. Ce n'est ni bon, ni mauvais : c'est. Et cette souffrance doit normalement aider la personne à se positionner de façon à être respectée. Si on lui fait croire que sa jalousie est une tare, elle ressent de la honte en plus de la souffrance et se laisse manipuler.
J'ai du mal à comprendre comment on peut déclarer avec sérieux que l'extase amoureuse qui s'éveille entre deux personnes puisse être partagée en ouvrant le couple au niveau relations sexuelles. Nous savons tous, pour l'expérimenter chaque jour, que le «tilt» ne se fait pas de façon automatique avec tous ! S'il se passe une magie entre ces deux-là qui les enlève au septième ciel, c'est bien évident que la même magie ne va pas se faire avec ceux qui accourent ! J'ai bien peur que ceux qui déclarent ce genre de chose ne se rendent pas compte qu'ils sont dans le domaine de l'idéologie et non de la réalité...
Soyons raisonnables : nous avons tous du travail à faire pour dépasser nos blocages et nos peurs et laisser ainsi plus de place à la vie. Certains s'enferment dans une vie de couple égoïste, c'est vrai, mais d'autres fuient continuellement en allant de bras en bras et n'avancent pas mieux pour autant...
Essayons d'éviter qu'une pensée unique, une norme sociale, ne pèse exagérément. Essayons plutôt de soutenir chacun dans ce qui lui est essentiel de vivre.

**Claire Moussalli-Martinet ■**
Gironde
(enfant dans une communauté jusqu'à 19 ans,
et huit ans d'expérience communautaire par la suite)

# Vivre en communauté

La vive réaction de Vincent Cheynet (n° 302) m'apparaît juste, toutefois le rejet en bloc du texte de Jean Houlmann (n° 301) est dommageable car il a pour lui de mettre le doigt là où il faut (sic!), soit de soulever une question fondamentale du fonctionnement de notre société au travers de la vie du «couple traditionnel». Je regrette que le paragraphe traitant du «couple traditionnel» ait pu servir d'introduction à la suite du texte pour laquelle je rejoins la contestation de Vincent Cheynet.
La vie de couple — sept adultes sur dix ont choisi ce mode de vie — serait-elle figée ?
Une vie de couple se construit sur des bases solides et dans le temps pour durer, mais comme toute construction, comme une maison respire et n'a de sens qu'avec portes et fenêtres pour entrer et sortir, pour apporter l'oxygène nécessaire à la vie, le couple a besoin d'ouvertures.
C'est un organisme vivant composé de trois organes distincts et complémentaires : deux individus et une entité (en cas de crise, il est donc important de bien diagnostiquer quel organe est malade...). Un courant d'air, un bon orage n'a jamais fait s'écrouler une maison, c'est même un bon moyen d'en déceler les faiblesses pour mieux les consolider. Une aventure ne peut ébranler qu'un couple bien faiblement soudé. Mais notre société, notre éducation diabolise la moindre rencontre et va jusqu'à nous culpabiliser du simple désir d'un-e autre.
On retrouve souvent les mêmes condamnations dans les milieux dits alternatifs. Les non-dits et les interdits y pullulent aussi. Les femmes sont comme ailleurs, pour ne pas dire comme partout, empêchées et condamnées au moindre «écart». Les hommes peuvent faire des réflexions et des commentaires sur les femmes sans soulever d'indignation, mais dès qu'une femme se permet de donner son appréciation sur un garçon, et la voilà soupçonnée de légèreté, voire traitée de nympho. Un homme peut toujours dire «elle me fait bander» sans soulever le moindre étonnement mais une femme va-t-elle pouvoir dire qu'elle «mouille sa culotte» ? Je vous laisse imaginer les réactions.
Toutes nos relations sont empoisonnées par ce diktat de la fidélité à tout prix : au travail, entre ami-e-s, le soupçon d'une simple attirance entre deux personnes entraîne gêne, quiproquos, dénigrement, jalousie (et aussi parfois complicité).
Au cœur des couples traditionnels, combien de doutes ont conduit à des scènes de jalousie, voire à la rupture alors qu'il suffirait peut-être parfois de simplement exprimer ses désirs en toute confiance et en partageant cette connivence que seuls deux êtres sincèrement unis sont capables d'atteindre pour ne pas attiser une bouffée hormonale.
Exprimer ses désirs d'un-e autre à son compagnon de vie peut aussi permettre de les désacraliser et de les désinvestir.
La confiance et le respect de l'autre passe par le partage et l'acceptation de ses désirs, même lorsqu'ils ont besoin de s'exprimer en dehors du couple.
Alors Vincent, soyons et restons vigilants, certes, mais laissons quelques verrous ouverts avant d'en perdre toutes les clés.

**Dorothée Fessler ■**
Rhône

# Wilhelm Reich

A propos du courrier de Vincent Cheynet (n°302), (...) Wilhelm Reich étant mort en 1957, je doute qu'il ait pu fonder en 1975, l'AAO.

**Gérard Lambert ■**
Loire-Atlantique.

*Silence : l'erreur figure dans le livre de Xavier Pasquini sur les sectes.*

# Noël, Noël

A Noël, chaque année, je passais une nuit blanche, l'oreille tendue vers la cuisine, salle commune de la famille, en cet appartement un peu délabré, où nous avions dressé un sapin que le prestigieux visiteur devait décorer lors de son passage. Nous avions laissé, ma sœur et moi, nos chaussures cirées et brillantes comme elles ne l'étaient jamais le reste de l'année. La cuisinière à charbon s'éteignait lentement, et fort heureusement, sans quoi le bon vieillard risquait fort de se griller les pieds (...). Je passais la nuit à l'affût du moindre craquement et n'entendant rien, je me désespérais dans le noir : il ne venait pas, il ne viendrait pas — je n'ignorais pas que je n'avais pas toujours été sage — et, va savoir pourquoi, c'est lorsque les premières lueurs du jour filtraient à travers mes volets de gros bois que l'espoir revenait : au fond, il est peut-être venu... si silencieux, si discret, si agile...
Et quand nos parents, enfin, venaient nous appeler, nous bondissions, pieds nus sur le carrelage glacé, et nous foncions en hurlant de bonheur, l'appartement étant devenu temple, salle des fêtes, eldorado et terrains d'aventures. Nous entamions une danse folle autour du sapin tout enguirlandé et illuminé de vraies bougies que le Père Noël avait allumé une à une. Nous déchirions alors l'emballage chatoyant de notre cadeau. Il n'y en avait qu'un par enfant et cette unicité même faisait partie du Merveilleux. (...) Nous poussions des cris devant le jouet rutilant, flambant neuf, de bois ou de métal et nous frottions de nos doigts nerveux les vitres embuées afin de jeter un regard dans la rue où les enfants du quartier se retrouvaient déjà, confrontant et comparant leurs trésors (...).
Quand je vois quel grotesque carnaval est venu supplanter ces noëls d'autrefois, quand je vois le mythique et unique traîneau tiré par des rennes remplacé par des milliers de chariots poussés par les beaufs, quand j'entends mentionner papa Noël ou le divin enfant dans les chants que crachent les haut-parleurs des nouveaux temples de la nouvelle religion, quand j'en entends les prêtres enfin, appeler pieusement les fidèles à l'adoration du foie gras, des slips nylon, des DVD ou des saucisses, quand je pense au noël des enfants des pays du monde qui auront trimé pour fabriquer les ridicules babioles sur lesquelles nous venons roter notre opulence satisfaite, c'est plus que de la tristesse.
Quels droits avaient nos margoulins-marchands de foutaises, de dérober à l'enfance un de ses plus grands bonheurs, de quel droit ont-ils décrété que Noël ne serait qu'une foire, le père Noël un gâteux, l'arbre de Noël un attrape-mouches et la Vierge Marie une racoleuse ?
Ils n'en avaient pas le droit, ils l'ont fait.

**René Pagès ■**
Tarn



# Courrier

## Vaccins

J'ai lu votre dossier sur les vaccins (n°301) et j'aimerais savoir s'il y a des «réseaux» pour informer les jeunes parents. En effet, je viens de mettre au monde une petite fille et la pression se fait déjà sentir au niveau des vaccins (...).

**Myriam Léonelli** ■
Paris.

Silence : *vous pouvez contacter la Ligue nationale pour la liberté des vaccinations, BP 816, 74016 Annecy cédex, tél : 04 50 10 12 09 ou encore ALIS, Association liberté information santé, 19, rue de l'Argentière, 63200 Riom, tél. : 04 73 63 02 21.*

## Développement durable ?

Il est clair qu'il n'y a aucun développement durable possible puisque sa promotion entraîne inexorablement l'épuisement des ressources de la planète.
Dans notre cas, «durable» voudrait seulement dire que nous allons essayer d'épuiser un peu moins vite la planète. Il y a donc une contradiction flagrante entre développement et durable.
Dans *Silence*, nous parlons de décroissance et de simplicité volontaire. Il est vrai que ces deux termes sont plutôt perçus d'une façon négative. L'être humain aspire à croître et à se développer. En Occident, il pense parvenir à s'épanouir plutôt par l'avoir que par l'être, d'où la sacralisation du «développement économique».
Nous ne voyons pas un gouvernement décider de réduire le PIB, de préconiser la décroissance. Le monde court à sa perte et il s'agit d'y aller encore plus vite. Le libéralisme n'a plus d'obstacle à sa croissance si ce ne sont les manifestants d'ici et d'ailleurs. Il importe donc d'être clair dans notre démarche, sinon l'énergie considérable que nous déployons sera en pure perte car elle sera récupérée. Il faut creuser, creuser, encore creuser, pour aller au fond de nous-mêmes et de l'univers, trouvez l'issue à cette impasse.
Le libéralisme n'a pas d'autre morale que le profit. Je peux donc, sans complexe, tromper les humains par son double langage (exemple : discours de Chirac sur l'environnement et mesures concrètes prises par son gouvernement). De notre réflexion profonde, individuelle et collective, vont sortir des mots nouveaux, sans ambiguïté, qui seront les phares d'autres mondes possibles. Il y a une recherche fondamentale en chacun, dans le silence de son être profond.
Je suis persuadé que nous avons les réponses en nous et dans l'univers, c'est pourquoi je ne suis pas défaitiste. Cependant, il faut vite les chercher et les mettre en pratique. Après avoir dérivé dans de grandes illusions, c'est le retour à l'essentiel. La vie a un sens et il nous faut le trouver en toutes choses, loin de tous les dogmes de tous ordres. Demeurons vigilant et têtu, à l'affût de ce qui surgit.

**Alexis Robert** ■
Ille-et-Vilaine

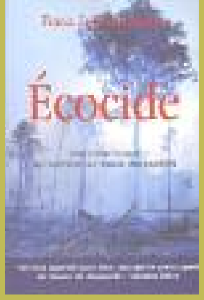
## Décroissance en pratique

Notre choix de mettre en pratique les idées développées dans *S!lence*, en particulier sur la décroissance, la non-consommation et de faire soi-même avec «ses» enfants, nous laisse très peu d'argent. Ce n'est donc pas cette année que nous ferons des abonnements cadeaux aux copains.
Notre site écologique se développe. Celui-ci n'est pas virtuel sur internet, mais bien concret avec arbres et plantes. Il nous offre une autonomie alimentaire de 95 %, les 5 % provenant presqu'entièrement d'échanges non marchands. Cela nous permet d'offrir l'hospitalité à ceux qui passent toute l'année.
Nos enfants (la quinzième est née cette année) ne sont pas en manque de sociabilité et l'éducation que nous assumons sans école «institution» nous donne beaucoup de plaisir.
Nous pataugeons toujours dans le projet politique et notre écovillage n'a pas pu psychologiquement aboutir à une solution de SCI légale. Le symbole de «non-propriété» n'a pas survécu et nous sommes pour le moment retombés sur la structure des anciens villages, un conglomérat de propriétés privées. Le capitalisme nous empreigne jusqu'à la moelle, pire que la radioactivité qui pénètre partout, aussi dur à se défaire d'une marée noire qui vous colle à la peau.
Ancien Jurassien, j'ai retrouvé avec plaisir les anciens copains dans le spécial Franche-Comté. Quand *S!lence* sera européen, on fera une spécial Andalousie ! Ça vit aussi beaucoup ici. Avec Franco, beaucoup d'Espagnols ont compris que «le pouvoir est maudit» comme disait déjà Louise Michel et les échanges s'organisent nombreux à l'horizontale.
Je vous laisse, je dois finir le toit végétal d'une maison...

**Bruno** ■
Collectif de Los Arenaleros, Espagne.

LE LIVRE DU MOIS

# Ecocide




**Franz J. Broswinner - Ed. Parangon (Lyon) - 2003 - 264 p. - 18 €**

Alors que l'on connaît de mieux en mieux l'histoire des civilisations et de l'évolution culturelle, on oublie de raconter le côté noir de la chose : alors que l'homme est censé s'élever, la nature, elle, est détruite, ce que l'auteur appelle l'écocide. Le livre démarre assez doucement et il faut s'accrocher dans les premières pages qui tentent de démontrer que toutes les évolutions techniques de l'humain entraînent de nouvelles destructions. Cela commence à devenir nettement plus intéressant lorsque l'on arrive à des civilisations que l'on connaît assez bien aujourd'hui grâce aux travaux archéologiques. Ainsi, en analysant les pollens que l'on retrouve dans ces fouilles, on peut reconstituer les variétés de plantes qui existaient à l'époque. Cela donne de précieuses indications sur le mode alimentaire (quand arrive l'agriculture sédentaire), mais aussi sur la déforestation. Ainsi, au Nouveau-Mexique, la civilisation des Anasazis est maintenant connue : relativement stable pendant une période de plus de 5000 ans, elle se laisse séduire par la puissance et la croissance peu après l'an 1000, déboisant largement pour construire d'immenses maisons de plusieurs centaines de pièces, multipliant les routes (650 km retrouvés) sans se soucier de l'environnement. Deux sécheresses à dix ans d'intervalle vont faire basculer cette civilisation qui disparaît entre 1150 et 1200. Huit cents ans plus tard, la forêt n'est toujours pas revenue. Ce dérapage vers la puissance et la croissance, l'auteur nous montre comment on le retrouve aussi bien en Mésopotamie, chez les Grecs, les Romains, les Mayas, l'Ile de Pâques. A chaque fois *«les sociétés basées sur une économie de croissance — avec des élites exigeant des niveaux toujours plus élevés de confort matériel — atteignent finalement leurs limites»* [p.77] et elles s'effondrent. Ces civilisations ont laissé leur trace. Souvent c'est une zone désertique ! La démonstration est percutante et nous amène évidemment tout doucement à la civilisation occidentale actuelle, que l'auteur fait remonter, comme d'autres historiens, à 1492, lorsque Christophe Colomb met le pied en Amérique. C'est le début du pillage à grande échelle du nord au sud. L'arrivée des chevaux (que les Indiens ne possédaient pas contrairement à l'image qu'on peut en avoir par les westerns) entraîne un surpâturage généralisé, une destruction des grands mammifères... Cette destruction de la planète se fait à grande échelle avec les conflits militaires de plus en plus sophistiqués et donc de plus en plus destructeurs. L'auteur consacre une dizaine de pages absolument passionnantes à chiffrer les dégâts de ces guerres en termes d'animaux et de plantes. Au Vietnam, les bombardements ont laissé 25 millions de cratères de 50 m2 chacun. 20 % de la forêt du Vietnam a été détruite par les herbicides. 17 % des terres néerlandaises ont été noyées par les nazis. Les mines ont condamné des centaines de milliers d'hectares. Les essais nucléaires ont stérilisé des régions entières aux USA, en URSS, en Chine. Toute notre efficacité technologique est encore amplifiée du fait que nous sommes de plus en plus nombreux. Et même si la stabilisation démographique est en vue, nous sommes à un niveau de destruction jamais atteint : *«les recherches récentes indiquent que les extinctions d'espèces se sont produites au siècle passé avec une fréquence au moins 1000 fois plus grande que dans les ères précédant l'apparition de l'homme (...) 2 à 13 % des espèces du monde pourraient s'éteindre entre 1990 et 2015»* [p.123]. Comme beaucoup, l'auteur se demande , alors que la catastrophe est si évidente, pourquoi le débat n'occupe pas la scène politique. Il relève la manière dont les médias en parle à la forme passive, ainsi le trou d'ozone grandit, les forêts tropicales disparaissent rapidement... mais qui fait grandir le trou, qui fait disparaître la forêt. Top secret. Pour lui, la suite prévisible, avec les stocks d'armes dont les Etats disposent aujourd'hui est assez évident : quand le système va s'effondrer, ça va être la guerre totale. De même, cette destruction est menée presqu'exclusivement par des hommes. C'est pourquoi, pour lui *«le féminisme, l'écologie et la paix sont des préoccupations centrales des nouveaux mouvements sociaux»* [p.143]. Comment survivre ? Des études récentes montrent que l'homme monopolise déjà 40 % de la production terrestre, il faut donc diminuer cela. Et pour l'auteur, il n'y a pas de fatalité. *«Bien que nous partagions 98,4 % de nos gènes avec les chimpanzés, notre espèce a évolué dans une toute autre direction»* [p.152]. Il est donc encore plus facile d'évoluer dans le domaine social. Ce sont les ONG, les mouvements de citoyens qui ont la clé de cette évolution possible. Pour l'auteur, si l'économique était sous le contrôle des citoyens, les destructions pourraient enfin cesser. Face au *«spectre de l'anéantissement»*, il met en avant *«la promesse d'une démocratie écologique»*. Mais la longue histoire de l'écocide s'arrête là, avec de très nombreuses annexes chiffrées pour ceux qui veulent poursuivre le débat. Une autre histoire du monde. FV.

## L'immatériel

**André Gorz**
**Ed. Galilée**
**2003 - 154 p. - 22 €**

Science et capital semblent poursuivre un même but : la recherche de puissance. Jusqu'à maintenant les deux se servent l'un de l'autre, le capital finançant la recherche, la science fournissant de nouvelles armes au capital. Le développement du numérique, donnant plus d'importance au savoir qu'à la technique, peut-il permettre d'espérer que la science se libère enfin du capital ? André Gorz poursuit ici son long travail d'analyse d'évolution de la société du travail. Il montre comment les théories classiques sont en échec devant le calcul de la valeur de la connaissance : mettre au point un logiciel coûte cher, mais le reproduire ne coûte pas grand chose. Il y a d'autres domaines où cela est vrai : la mise au point d'une molécule pour un médicament ou d'un organisme génétiquement modifié. L'enjeu pour le capital n'est plus alors la connaissance, mais le contrôle des moyens d'accéder à la connaissance (l'ordinateur, internet, le médicament, la semence...). Or, des mouvements viennent interférer dans la bonne marche du capital : c'est le mouvement des logiciels libres où une connaissance est remise au niveau des biens communs, où la pratique devient le politique et Gorz y voit une parenté avec toutes les autres mouvances que l'on retrouve sous le titre générique «un autre monde est possible». Dans ce contexte, le débat sur le revenu d'existence peut prendre deux directions. Celle du capital qui veut qu'il permette à l'individu de se préparer à revenir dans la société du travail ou celle des mouvements sociaux pour qui le travail ne devient plus alors une finalité. Gorz fait alors la distinction entre «savoirs» et «connaissances», les premiers s'échangent, les secondes se monnaient : on peut «savoir» une langue en la parlant avec d'autres (gratuité), on peut la «connaître» en suivant une formation (payant). Cette séparation entre la connaissance et le savoir se retrouve dans le débat sur la marchandisation : le capital a besoin de marchandiser au maximum, alors que nous, nous n'avons pas besoin de marchandise pour faire société. Selon Gorz «l'histoire de l'industrialisation peut être lue comme le divorce croissant entre le développement des connaissances scientifiques et techniques et la culture commune» [p.41]. Si l'on reste dans la logique scientiste (et donc capitaliste), les solutions aux problèmes sont techniques ; alors que si l'on raisonne en terme de culture commune, les solutions seront relationnelles. Gorz appelle donc à lancer la «bataille de l'esprit» pour que l'intelligence aille du côté des alternatives. Malheureusement, si la critique de la société technoscience est, comme toujours chez Gorz, bien argumentée, on reste un peu sur sa faim sur les pistes possibles pour développer un mouvement «d'intelligence libre». MB.

## Les OGM dans notre assiette

**Catherine Chevallier**
**Ed. Sang de la terre**
**2002 - 222 p. - 18 €**

Après un bon tour d'horizon des enjeux que posent les organismes génétiquement modifiés, l'auteure, docteur en pharmacie, est en retrait dans ses conclusions. «N'allons pas à l'encontre du progrès. Nous sommes trop nombreux pour vivre d'une agriculture seulement paysanne. L'industrialisation, dans une certaine mesure, a permis de démocratiser le coût de l'alimentation pour consommer à bon prix» [p.190]. Dommage, elle avait pourtant bien expliqué auparavant que l'argument de lutter contre la faim ne tient pour les OGM car il s'agit surtout de choix politique et non de pénurie. Elle pourrait savoir également que c'est le régime surcarné du Nord qui conduit à occuper des espaces importants de surface agricole car il faut beaucoup d'espace pour la nourriture des élevages industriels. Elle affirme aussi dans la même page que «les industriels n'ont pas su présenter les bons OGM», ce qui sous-entend qu'il y en a de bons. Bévue finale du livre [p.192 et dernière avant annexes] : «Les pays en voie de développement, en proie à la misère, n'ont d'autres choix que d'accepter ce cadeau empoisonné». Eh bien non, plusieurs pays ont déjà refusé des aides alimentaires polluées par les OGM. Si ce n'étaient ces curieuses conclusions, le reste du livre serait pourtant assez correct. MB.



# NOUS AVONS ÉGALEMENT REÇU

■ **Ubunaesque**, *Vincent Cheynet, éd. de la Mése (31, rue José-Frappa, 42000 Saint-Etienne), 2003, 66 p. 3 €.* Le deuxième adjoint de la mairie de Lyon est un élu Vert, Gilles Buna. Mais au fait, cet élu est-il un écologiste ? Un brûlot qui reprend les déclarations publiques sur le sujet de plusieurs membres des Verts. Un livre que tous les Verts et les autres écologistes devraient lire.

■ **Femmes et économie solidaire,** *Isabelle Guérin, éd. La Découverte /Mauss, 2003, 240 p. 23 €.* Les femmes sont les premières touchées par la pauvreté. L'économie solidaire qui se veut une manière de redévelopper la solidarité, alors que les carences de l'Etat augmentent, peut-il être un lieu favorable aux femmes ? Si les femmes sont majoritaires dans ce secteur de l'économie, l'auteure montre que la question de genre n'est généralement pas prise en compte dans les démarches d'économie solidaire.

■ **Cancer : l'approche Beljanski,** *CIRIS, BP 9, 17550 Dolus-d'Oléron, 2003, 64 p. 10 €.* Un rappel des théories du chercheur Beljanski qui a mis au point des méthodes alternatives de traitement des cancers.

■ **Eco-économie, une autre croissance est possible,** *Lester R. Brown, éd. Seuil, 2003, 440 p. 23 €.* Coordinateur pendant de nombreuses années de l'ouvrage annuel *«L'Etat de la planète»,* Lester Brown essaie ici de passer de la critique aux propositions. S'il définit correctement les rapports entre environnement et économie, replaçant le premier terme avant le second, les propositions vont dans le sens d'un réformisme bon teint du capitalisme, sans prendre en compte ce que précisément les adeptes de la décroissance mettent en avant : l'irréversibilité de la dégradation mis en avant par Georgescu-Roegen. Le raisonnement très «développement durable» est donc totalement faux, ce qui est bien normal quand on sait que le correspondant de son institut en France n'est autre que Laurent Fabius.

■ **Bataille d'Alger, bataille de l'homme,** *Général Jacques de Bollardière, éd. Bouchène, 2003, 164 p. 23 €.* Ce livre est une réédition des textes du Général Jacques de Bollardière, alors militaire au fait de sa gloire, et qui, devant les ordres de tortures en Algérie, va progressivement basculer dans le camp des non-violents. Toujours passionnant, surtout maintenant avec une armée de métier !

■ **Homéopathie du nourrisson et de l'enfant,** *Dr. Baudoin Caironi, éd. Dangles, 2003, 222 p. 19,50 €.* Après une introduction sur l'homéopathie, un catalogue précis des ressources de l'homéopathie pour les différentes pathologies.

■ **Ecrits politiques,** *Léon Tolstoï, éd. Ecosociété (Québec), 2003, 162 p.* Une redécouverte des principes politiques de l'écrivain qui, avant Gandhi, a théorisé les principes de non-résistance et de désobéissance.

■ **Contes et légendes de la publicité,** *Gilles Schlesser, éd. L'Harmattan, 2002, 140 p. 13 €.* L'auteur qui travaille dans la publicité se lance ici dans la création de quatre nouvelles dans ce secteur. Une défense perverse de la «com'».

■ **Sans les animaux, le monde ne serait pas humain,** *Karine Lou Matignon, éd. Albin-Michel, 2003, 350 p.* Réédition en poche de ce livre paru en 2000. Une trentaine de portraits de personnes qui vivent une passion avec des animaux.

## La révolte des «vieilles»

**Renate Gossard et Jacques Huguenin - Ed. L'Harmattan**
**2002 - 184 p. - 15 €**

Renate Gossard a créé en 1988, en Allemagne, le mouvement des «panthères grises», mouvement de femmes à la retraite qui entendent rester actives dans le domaine de la politique. Il existait déjà aux USA depuis les années 50. Issue du mouvement pour le planning familial, elle a lancé ce mouvement contre la marginalisation des vieux dans la société. Surtout composé de femmes (plus on vieillit, plus elles sont majoritaires), le mouvement s'est illustré dans tous les combats pacifistes et se revendique de l'héritage du «flower power» de l'après-68. En France, le mouvement s'implante à partir de 1992. Elles ont réalisé plusieurs happenings spectaculaires : offrir une chaise roulante aux députés ; orner l'entrée de l'Assemblée nationale de couches-culottes pour adultes ; à Paris, elles ont mis en place un «café-vieillesse où elles invitent le passant à venir débattre avec elles... Elles courent derrière nos élus, pour leur rappeler que chaque jour qui passe, ils sont plus vieux. La «ménagère de plus de cinquante ans» se bat contre le jeunisme de la publicité et des médias. Elles dénoncent les corvées de ménages, viennent en aide aux femmes abandonnés par leurs maris au moment de la retraite (assez courant semble-t-il). Elles terrassent le dragon de la solitude et prônent l'amour toujours ! Après la ménopause, plus de souci du côté contraception. Elles ouvrent les portes des maisons de retraite, défendent le droit à une retraite même pour celles qui n'ont pas été autant salariées (mais qui ont plus travaillé). Un livre réjouissant. FV.

## Le mal des mots

**Etienne Canale (39230 Mantry)**
**2003 - 128 p.**

Vous avez pu découvrir les petits textes incisifs de l'auteur dans le numéro 300. Etienne Canale, armé d'un bon dictionnaire, nous montre comment le choix des mots est idéologique et ce qui se cache derrière. C'est facile à lire, c'est drôle, c'est plein de «bon sens» et ça fait réfléchir. Que demander de mieux ? Le prix ? Il est libre ! Il suffit d'envoyer ce que vous voulez à l'auteur qui explique en dernière page : «Banalement inestimable, ce petit livre n'a pas de prix. Vous êtes invités à lui attribuer la valeur que lui confère votre propre adhésion à son propos». MB.

# ROMANS

## Reine des étoiles

**de Luce Minet**
**Ed. Cerisier (B 7033 Cuesmes)**
**2003 - 304 p. - 11,50 €**




Nous sommes pendant l'occupation allemande à Bruxelles. Parmi les groupes de francs tireurs, il existe des résistants juifs. Reine a choisi son surnom parce qu'elle se déplace à vélo. Les étoiles du titre sont celles qui fleurissent sur les vestes des juifs. Sous forme romancée, le récit d'un de ces groupes de juifs laïcs, proches des communistes nous montre les inconvénients de la centralisation : lorsque la gestapo fait parler un responsable de la résistance, peut réussissent à s'échapper. Essayant de se réorganiser tout seuls, ils sont alors dénoncés par le comité central qui ne supporte pas les initiatives indépendantes surtout que la Libération approche et que les intrigues politiques se précisent. Un roman qui rappelle à juste titre que si les communistes ont été au centre de la résistance, Staline était déjà en place du côté soviétique. D'un style limpide, une petite histoire de la grande Histoire, narrée avec talent. FV.

## Le pays qui vient de loin

**André Bucher**
**Ed. Sabine Wespieser**
**2003 - 184 p. - 18 €**

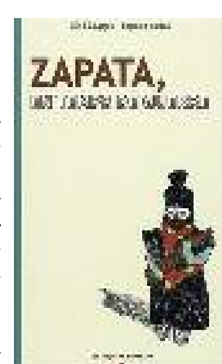


L'auteur est connu dans le milieu écolo : agriculteur biologique, il est depuis près de vingt ans, le coordinateur de la foire de Montfroc, dans la Drôme. C'est dans sa région qu'il situe ce premier roman. Jérémie, dix-huit ans, quitte sa mère et son beau-père et pense se réfugier chez son grand-père. Mais celui-ci vient de mourir et il arrive en même temps que son père qui vient pour l'enterrement. Ils ne se sont plus vus pratiquement depuis le divorce quand Jérémie avait quatre ans. En hommage au grand-père, ils vont, avec un voisin, finir la coupe de bois entamée. Père et fils vont alors se rapprocher et le plus jeune finira par choisir de reprendre la ferme, malgré les difficultés que cela représente. Dans ce premier roman, André Bucher est volontiers lyrique, parfois grivois, souvent tendre. Un appel à retrouver le sens de la nature. Belle et difficile à la fois. MB.

# BANDES DESSINÉES

## Zapata, en temps de guerre

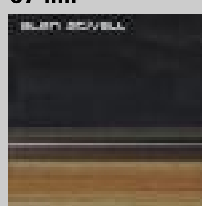
**Philippe Squarzoni**
**Ed. Requins Marteaux (Albi)**
**2003 - 165 p. 18 €**




Après le très réussi «Garduno, en temps de paix», voici la suite des réflexions politiques de l'auteur, militant à Attac. Maniant toujours l'image réelle, la caricature, la répétition de dessins, le dessin stylisé,

## Au-delà des mots

**Alan Stivell**
**Ed. Keltia III, disque Dreyfus**
**2002 - 14 titres - 67 mn**



«Le fil conducteur de ce vingt et unième album est tout simplement l'histoire et les rêves de ma vie, l'occasion de mettre à l'honneur les harpes qui y sont arrivées comme par magie». Alan Stivell, célèbre ainsi, avec un peu d'avance, le cinquantenaire du retour de la harpe celtique chez les Bretons.

Il s'agit d'un album exclusivement instrumental, les harpes étant juste entourées de paysages sonores évoquant les rivages de l'archipel celtique et les sons sont généralement très naturels.

Certains passages évoquent plutôt des influences ou des connections jazz-blues, espagnoles, africaines ou orientalisantes : la musique celtique se joue des frontières entre l'Orient et l'Occident. La musique, à l'instar de la culture celtique en général, est en réalité à cheval sur ces deux mondes.

Alan Stivell utilise six harpes dont trois prototypes «solid-body» à cordes nylon et à cordes métal. Un très bel album. BP.

# Livres 

Philippe Squarzoni montre à la fois ses engagements et ses doutes, espérant que la révolte du Chiapas ne sera pas une déception comme Mao ou Cuba en son temps, que le mouvement social arrivera un jour à combattre efficacement les sempiternels mensonges pour justifier les guerres (avec tout au long de l'ouvrage, sur les mêmes images, les justifications des dernières interventions armées). Dans un chapitre, il s'interroge sur la fascination de la culture américaine qui pourtant débouche aujourd'hui sur le combat contre la politique de Bush. Un roman (autobio)graphique dont on peut espérer de multiples suites. MB.

## 32 décembre

**Enki Bilal**
**Ed. Humanoïdes associés**
**2003 - 64 p. - 13,90 €**

En 1998, Enki Bilal publie *Le Sommeil du monstre*. Un artiste mégalo crée une secte maléfique avant de réaliser son «œuvre» : la destruction de la tour Eiffel et d'un immeuble, le Chrystal building. Enki Bilal a toujours revendiqué sa recherche prospective en politique : qu'est-ce que cela donnerait si on poussait la logique jusqu'au bout... Dans la présentation de cet ouvrage il dit *«A l'échelle de la planète, mes questions sont écologiques, scientifiques, médicales... Comme le dit Paul Virilio, fabriquer demain un avion de mille places, c'est inventer l'accident qui va avec. Nous sommes en train de faire de notre planète un vaisseau incontrôlé qui va dans le mur»* et Enki Bilal invente l'accident qui va avec ! Le premier tome de cette trilogie a anticipé le 11 septembre 2001. Le deuxième tome, où le dessin est comme toujours sublime, nous plonge dans des questions existentielles sur l'origine de l'homme, sur le clonage, sur les possibilités de l'art de destruction absolu. C'est beau, mais quelle angoisse ! A la fin de l'année, tous les témoins d'un événement sur l'origine de l'homme disparaissent pour rejoindre le 32 décembre. Il faudra attendre la suite pour savoir ce qu'ils deviennent. Il y a peu de chances pour que le célèbre dessinateur nous offre une fin optimiste. MB.




# C D

## Faguem Ribota

**Cordae / La Talvera**
**(BP 40, 81170 Cordes)**
**2000 - 24 titres - 67 mn**

Ce CD occitan est le résultat du travail de l'association Cordae / La Talvera dont le travail est bien connu dans le milieu folk, en particulier parce qu'elle est impliquée dans la réalisation de la revue *Trad* la revue des musiques traditionnelles. Le groupe est composé de huit musiciens, dont Claude Ribouillault au violon. Il existe depuis dix ans et a déjà sorti cinq disques dont *Cançons del Silena* (1996), *Turlututu* (1997), *Pampaligossa* (2000). Ce dernier CD, *Faguem Ribota,* est d'une approche agréable à l'oreille avec des airs gais et entraînants qu'il s'agisse de quadrilles, de polkas ou de danses occitanes. Un grand bonheur à l'écoute. BP.

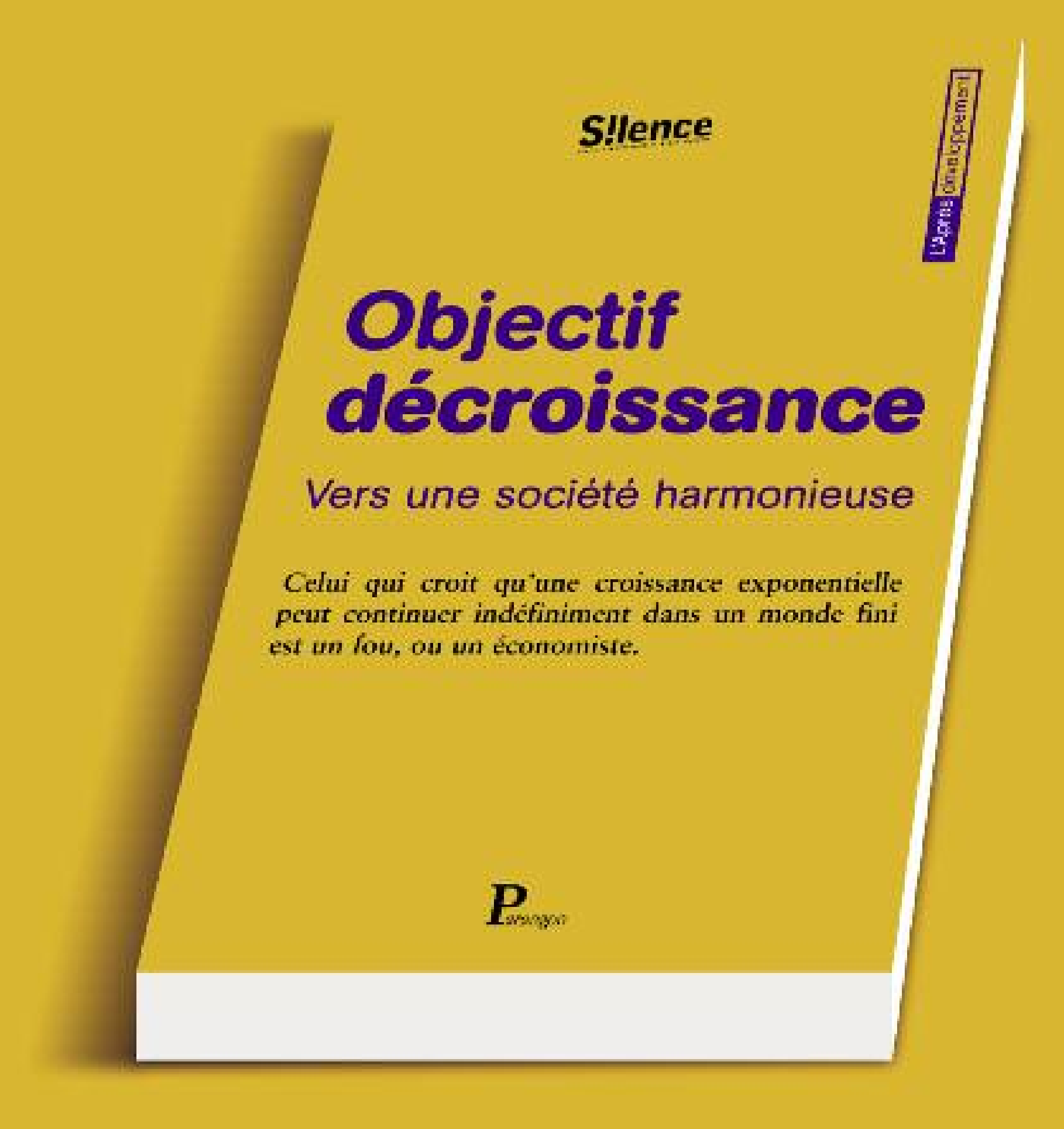
## Electronika Kompilo

**Ed. Vionilkosmo,**
**31450 Donneville**
**2003 - 16 titres - 70 mn - 15 €**

DJ Roger (Brésil), Dolcxamar (Finlande), DJ Kunar (Allemagne), Solotronik (Espagne), Lunatiko, Krio de morto (Pologne), Magnus, Andreas Viklund (Suède), Mhz (Argentine), Asorti (Lithuanie). Dix groupes de techno, de presqu'autant de pays différents se sont regroupés dans ce CD pour présenter leur volonté de dépasser les clivages nationalistes en faisant la promotion de la langue internationale espéranto. La techno est universelle, l'espéranto aussi. FV.



# Pour continuer le débat




*Paul Ariès • Michel Bernard • Mauro Bonaïuti • Marie-Andrée Brémond • Denis Cheynet*
*Vincent Cheynet • Bruno Clémentin • Georges Didier • Fabrice Flipo • Bernard Ginisty*
*Jacques Grinevald • Willem Hoogendijk • Serge Latouche • Philippe Lempp • Michel Lulek*
*Serge Mongeau • Helena Norberg-Hodge • Madeleine Nutchey • Michel Ots • Sylviane Poulenard*
*Pierre Rabhi • Sabine Rabourdin • François de Ravignan • François Schneider • François Terris*

- ☐ **Livre disponible auprès de Silence contre 13 € + Port 2 € 50 soit 15 € 50 pour un exemplaire 255 pages - Editions Parangon**
- ☐ **Offre spéciale : livre (13 € + Port 2 € 50) + abonnement découverte (15 €, 6 n°) soit ~~30€ 50~~ : 25 €**

**Silence, 9 rue Dumenge, F 69317 LYON Cedex 04, (chèque à l'odre de Silence).**

Prénom ______________________ NOM ______________________

Adresse ____________________________________________

Code postal ______________ Localité ______________________